

FIVE GRAPHICAL NOVELS



— ELLEN, THREADS,
CATS AND OTHER
THINGS

ELLEN OR ALWAYS ON TRIAL	2
THREADS (1984)—UK 1999 FACTBOOK	38
MY CAT MAKES NO SENSE. AND NEITHER DO I.	53
THE ILLUSION OF A MISSION	70
LAMENT FOR TROFIMOVSK	98

ELLEN OR ALWAYS ON TRIAL

Ellen has a problem: she says "YES", "NO", "MAYBE" all at once... and above all, she doesn't like being pressured. But others are watching her: her single status, her loneliness, her plans, the need to "do what other girls do"... A graphic novel about social pressure and peer pressure.

Ellen a un problème : elle dit tout à la fois "OUI", "NON", "PEUT-ÊTRE"... et surtout, elle n'aime pas qu'on lui mette la pression. Mais les autres la regardent : son célibat, sa solitude, ses projets, la nécessité de "faire comme les autres filles"... Une nouvelle graphique sur la pression sociale et le regard des pairs.



FRIGID

The first time I heard the word "frigid", it came from a place I could never have anticipated. A violent confrontation erupted on the road with a young man who seemed completely overwhelmed by rage. In the middle of his outburst, he hurled at me a sentence that felt oddly rehearsed: "Boys call you frigid." At the time, I laughed—not because I found it amusing, but because laughter was my instinctive defense against something I didn't yet understand. I asked him what it meant. He explained, with surprising clarity given the situation, that according to "them," I said no too often. That I was too reserved, too cautious, too fearful. That I did not offer the reassuring signals they expected, and that they never quite knew where they stood with me. The altercation ended, the anger faded, but the word did not. It stayed with me, quietly working its way into my self-perception. Long after that day, I kept replaying it, wondering when refusal, hesitation, or emotional reserve had started being read as dysfunction rather than autonomy.

La première fois que j'ai entendu le mot « frigide », cela venait d'un endroit que je n'aurais jamais pu imaginer. Une violente confrontation a éclaté sur la route avec un jeune homme qui semblait complètement submergé par la rage. Au milieu de son accès de colère, il m'a lancé une phrase qui semblait étrangement répétée : « Les garçons t'appellent frigide. » À ce moment-là, j'ai ri, non pas parce que je trouvais cela amusant, mais parce que le rire était ma défense instinctive contre quelque

chose que je ne comprenais pas encore. Je lui ai demandé ce que cela signifiait. Il m'a expliqué, avec une clarté surprenante compte tenu de la situation, que selon « eux », je disais trop souvent non. Que j'étais trop réservée, trop prudente, trop craintive. Que je ne leur envoyais pas les signaux rassurants qu'ils attendaient et qu'ils ne savaient jamais vraiment où ils en étaient avec moi. L'altercation a pris fin, la colère s'est dissipée, mais le mot est resté. Il m'a accompagnée, s'insinuant discrètement dans ma perception de moi-même. Longtemps après ce jour-là, je n'ai cessé de le repasser dans ma tête, me demandant quand le refus, l'hésitation ou la réserve émotionnelle avaient commencé à être interprétés comme un dysfonctionnement plutôt que comme une autonomie.

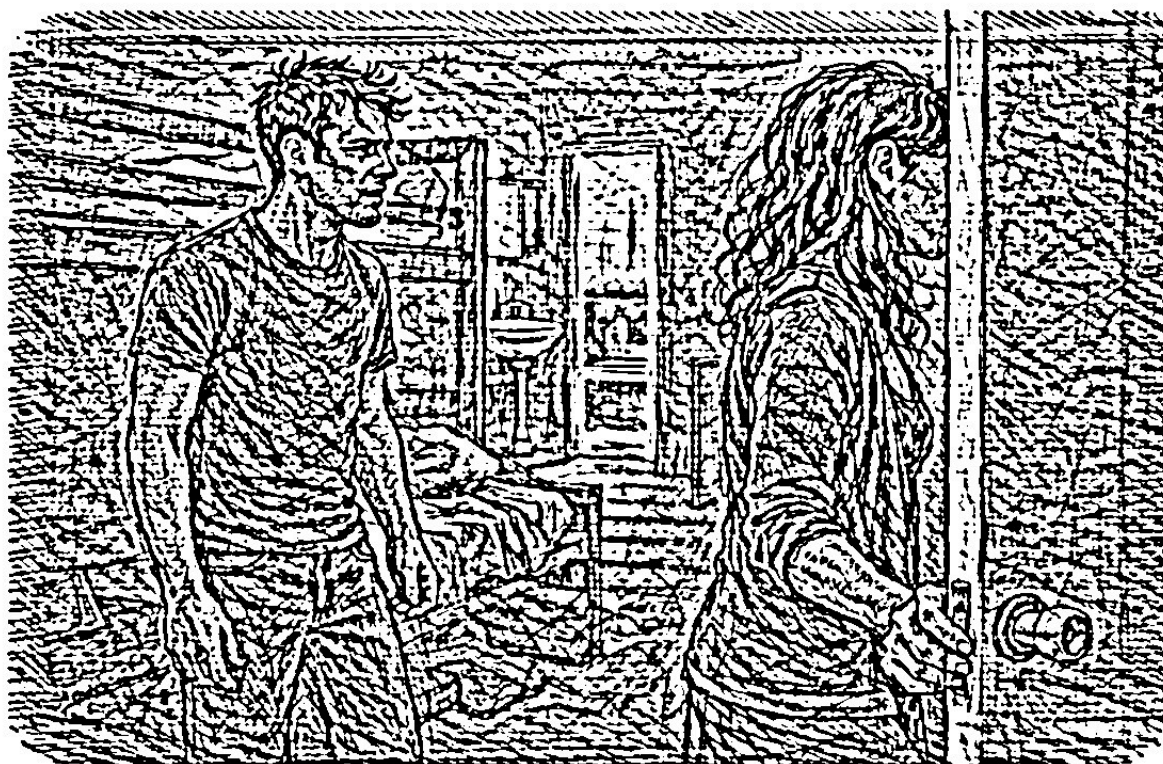


MISALIGNMENT

Our interactions unfolded within the university, casual and loosely defined. I suggested outings he never followed up on; instead, he invited me to her birthday, keeping things safely social. One of her friends remarked, half-jokingly, that just because I proposed plans didn't mean I was in love. We laughed. During a light moment, he offered me a piece of her sandwich, which I ate entirely, stretching the joke further than expected. Later, in front of everyone, he declared he wanted a woman who smoked and drank coffee. All eyes turned to me—the only one who fit. I didn't react. As my departure for semi-professional projects approached, tension surfaced. His attitude grew sharp, almost aggressive, in social settings. I remained silent. The friendship ended without confrontation, eroded by implication rather than by conflict.

Nos interactions se sont déroulées dans le cadre universitaire, légères et mal définies. Je lui proposais des sorties qu'il ne retenait pas ; en revanche, il m'a invité à son anniversaire, maintenant les choses dans un registre social. L'une de ses amies a fait remarquer, sur le ton de la plaisanterie, que proposer des choses ne signifiait pas être amoureux. Nous avons ri. Lors d'un moment léger, il m'a proposé un morceau de son sandwich, que j'ai mangé entièrement, prolongeant la blague un peu trop. Plus tard, devant tout le monde, il a déclaré vouloir une femme qui fume et boit du café. Tous les regards se sont tournés vers moi—la seule à correspondre. Je n'ai pas réagi. À l'approche de mon

départ pour des projets semi-professionnels, la tension est montée. Son attitude est devenue dure, presque agressive, en contexte social. Je suis resté silencieuse. L'amitié s'est achevée sans affrontement, usée par les sous-entendus plus que par le conflit.



UNRAVEL

We met by chance in a cafeteria, nothing staged, nothing promised. He asked for my number, and soon the city became our shared backdrop—a few walks, a few evenings, light and uncommitted. One night, he leaned in with a phrase that felt rehearsed, almost theatrical: “I can untie you.” We went to his place. The apartment unsettled me immediately—cramped, provisional, as if nothing there was meant to last. A bunk bed, shared facilities, no real privacy. Desire receded quietly. I chose to leave without dramatizing it. I sent one message later, more out of courtesy than hope. It remained unanswered. The encounter ended the way it had begun: without explanation, but with certainty.

Nous nous sommes rencontrés par hasard à la cafétéria, sans mise en scène ni promesse. Il m'a demandé mon numéro, puis la ville est devenue notre décor commun — quelques sorties, quelques soirées, légères et sans engagement. Un soir, il s'est penché vers moi avec une phrase presque trop bien formulée : « Je peux te dénouer. » Nous sommes allés chez lui. L'appartement m'a immédiatement mise mal à l'aise—exigu, provisoire, comme si rien n'y était fait pour durer. Un lit superposé, des toilettes sur le palier, aucune intimité réelle. Le désir s'est retiré sans bruit. J'ai choisi de partir sans en faire un événement. J'ai envoyé un message ensuite, plus par politesse que par attente. Il est resté sans réponse. La rencontre s'est achevée comme elle avait commencé : sans explication, mais avec évidence.



DISPLACEMENT

At first, our exchanges were fluid, grounded in conversation and presence. Gradually, he shifted toward messages that felt charged, suggestive, disconnected from reality. When I suggested meeting, he avoided it. I understood then that intimacy was being relocated into abstraction, safer for him, emptier for me. I ended the exchange without drama. Some connections dissolve not because of conflict, but because they refuse to inhabit the same space.

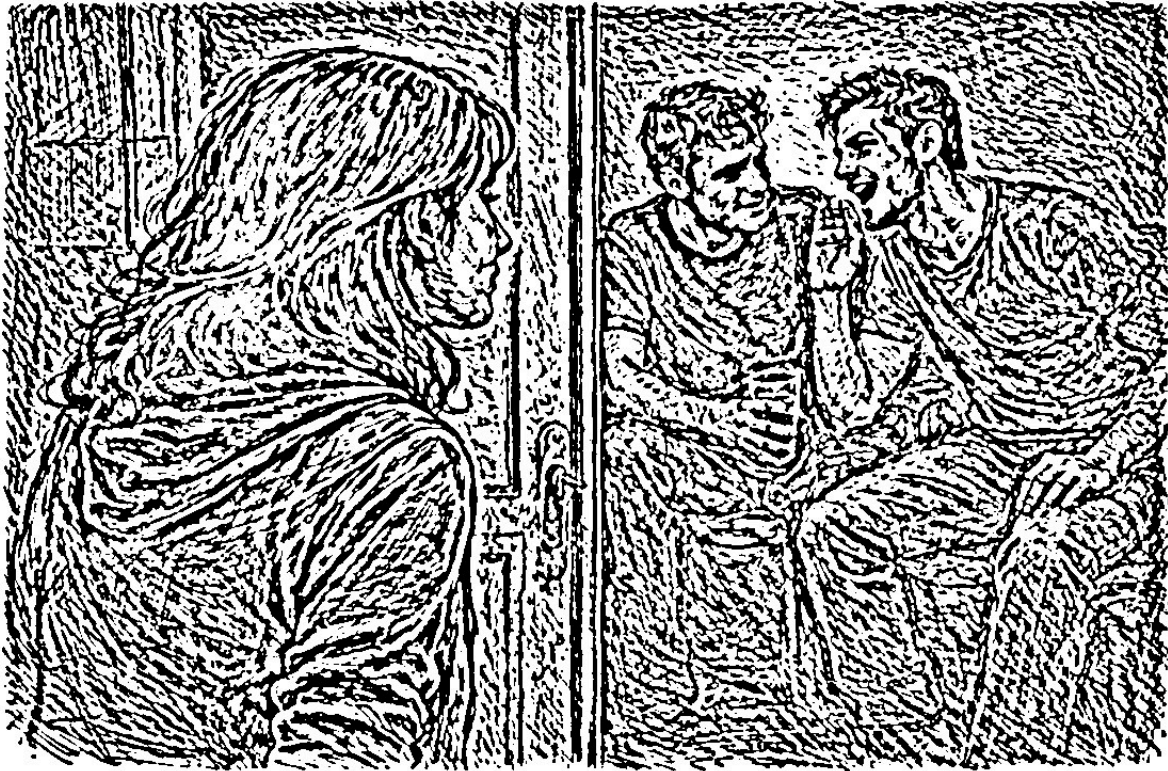
Au départ, nos échanges étaient fluides, ancrés dans la discussion et la présence. Peu à peu, il a déplacé l'intimité vers des messages chargés, suggestifs, déconnectés du réel. Lorsque je proposais de nous voir, il esquivait. J'ai compris alors que l'intimité se réfugiait dans l'abstraction — plus sûre pour lui, plus vide pour moi. J'ai mis fin aux échanges sans heurt. Certaines relations se dissolvent non par conflit, mais parce qu'elles refusent d'habiter le même espace.



BLUE EYES

A heated argument broke out over a political issue with another girl. The discussion slipped, abruptly, into something else. She snapped: "Anyway, your type is blue-eyed boys. If it's not that, nothing is possible for you." The remark stunned me—not only for its content, but for how casually it reduced me. Around us, the boys laughed quietly, complicit in their silence. What had begun as a political disagreement ended as a public dissection of my desire, carried out without my consent.

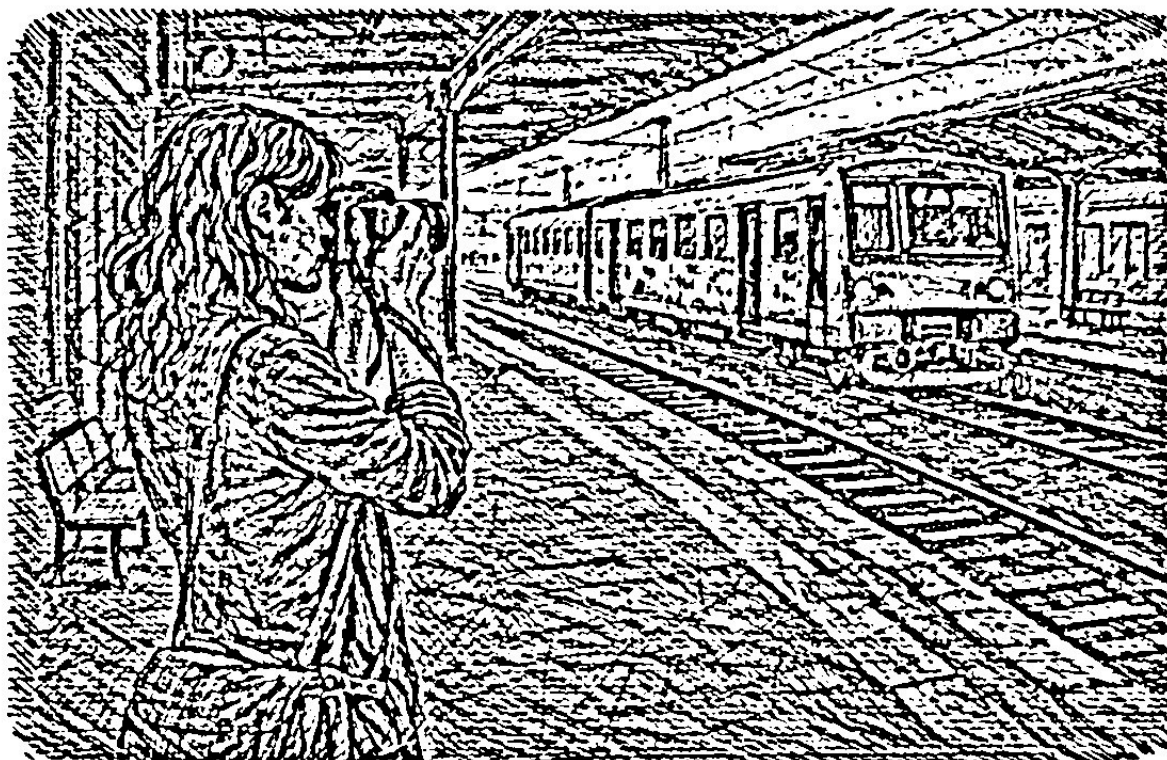
Une altercation violente a éclaté autour d'un sujet politique avec une autre fille. La discussion a dérapé, brusquement, vers autre chose. Elle a lâché : « De toute façon, ton genre, c'est les garçons aux yeux bleus. Si ce n'est pas ça, ce n'est pas possible pour toi. » La remarque m'a sidérée—autant par ce qu'elle disait que par la désinvolture avec laquelle elle me réduisait. Autour de nous, les garçons ricanèrent en silence, complices par leur mutisme. Ce qui avait commencé comme un désaccord politique s'est achevé en dissection publique de mon désir, sans mon consentement.



VIRGIN

I liked this boy, but our exchanges had grown strange. He no longer responded to my invitations to walk together; instead, the conversation narrowed into text messages with sexual overtones. Presence was replaced by projection. Later, I overheard him speaking violently to a friend: "That virgin!" The words landed with a clarity that required no explanation. What I had read as distance or awkwardness revealed itself as contempt.

J'appréciais ce garçon, mais nos échanges étaient devenus étranges. Il ne répondait plus à mes propositions de promenade ; à la place, il ne restait que des SMS à connotation sexuelle. La présence avait été remplacée par la projection. Plus tard, je l'ai entendu tenir des propos violents à un ami : « Cette vierge ! » Les mots se sont imposés sans nécessiter d'explication. Ce que j'avais pris pour de la distance ou de la maladresse s'est révélé être du mépris.



STATIONARY WANDERINGS

Photography is my chosen pastime. I am drawn to small train stations, to regional trains worn by time, to the quiet suspension that settles between arrivals and departures. I like waiting there, observing details others overlook: chipped paint, empty benches, light falling on metal surfaces. Taking photographs in these places feels natural, almost necessary. I sometimes suggest these excursions to boys—the idea of traveling by train, wandering without urgency, making images together. They are never interested. So I go alone. On weekends, I take the train by myself, moving through peripheral routes, assembling fragments of places and moments. Over time, these journeys have become an archive—not meant to impress or circulate, but to exist as a personal record of attention, solitude, and choice.

La photographie est mon loisir. Je suis attirée par les petites gares, les trains régionaux marqués par le temps, cette suspension silencieuse entre les arrivées et les départs. J'aime y attendre, observer ce que d'autres ne remarquent pas : la peinture écaillée, les bancs vides, la lumière sur le métal. Photographier ces lieux me semble naturel, presque nécessaire. Je propose parfois ces escapades aux garçons — voyager en train, errer sans urgence, faire des images ensemble. Ils ne sont jamais intéressés. Alors j'y vais seule. Le week-end, je prends le train sans compagnie, empruntant des lignes périphériques, accumulant des fragments de lieux et d'instant. Peu à peu, ces déplacements sont devenus une archive — non pas destinée à circuler ou à séduire, mais à exister comme une trace personnelle d'attention, de solitude et de choix.



ATTEMPT

It happened in a casual, almost playful setting. We sat close, sharing cigarettes and silence. His body language was open, inviting, and when I moved the bottle, the contact was impossible to ignore. He blushed, smiled, and held my gaze. Later, others were present. Someone reminded him that he could say no. I touched his back lightly; he responded with a sentence that lingered: he liked it when girls tried. Still, I stopped. Not because of rejection, but because I sensed the absence of a real threshold. Trying is not the same as choosing.

Cela s'est produit dans un cadre détendu, presque ludique. Nous étions assis proches l'un de l'autre, partageant des cigarettes et des silences. Son langage corporel était ouvert, invitant, et lorsque j'ai déplacé la bouteille, le contact était impossible à ignorer. Il a rougit, sourit, a soutenu mon regard. Plus tard, d'autres étaient présents. Quelqu'un lui a rappelé qu'il pouvait dire non. Je lui ai caressé le dos ; il a répondu par une phrase qui m'est restée : il aimait quand les filles tentaient. Pourtant, je me suis arrêtée. Non par rejet, mais parce que je sentais l'absence d'un véritable seuil. Tenter n'est pas choisir.



CLOSURE

He tried repeatedly, in small domestic moments, as if proximity might wear me down. I declined without confrontation, changing rooms, redirecting myself elsewhere. When a minor accident startled the house awake, the mood shifted. He grew distant, closed, almost cold. I explained myself later, not to him, but to someone who had witnessed it all. Setting a boundary often looks like withdrawal from the outside. From within, it feels like relief.

Il a tenté à plusieurs reprises, dans des moments ordinaires, presque domestiques, comme si la proximité finirait par m'user. J'ai décliné sans affrontement, changeant de pièce, me déplaçant ailleurs. Lorsqu'un incident mineur a réveillé la maison, l'atmosphère a basculé. Il est devenu distant, fermé, presque froid. Plus tard, je me suis expliquée, non pas avec lui, mais avec quelqu'un qui avait tout observé. Poser une limite ressemble souvent à un retrait vu de l'extérieur. De l'intérieur, c'est un soulagement.



REVERSAL

He spoke about music with devotion, his piano filling the room with intention. I accepted his invitation without any illusions. When I suggested we meet again, his refusal was sharp, edged with words that stayed with me longer than I expected. Time passed. Later, he returned, proposing something I no longer wanted. By then, I was already committed elsewhere. Saying no felt different this time—not defensive, but aligned. Desire, once dismissed, rarely returns unchanged.

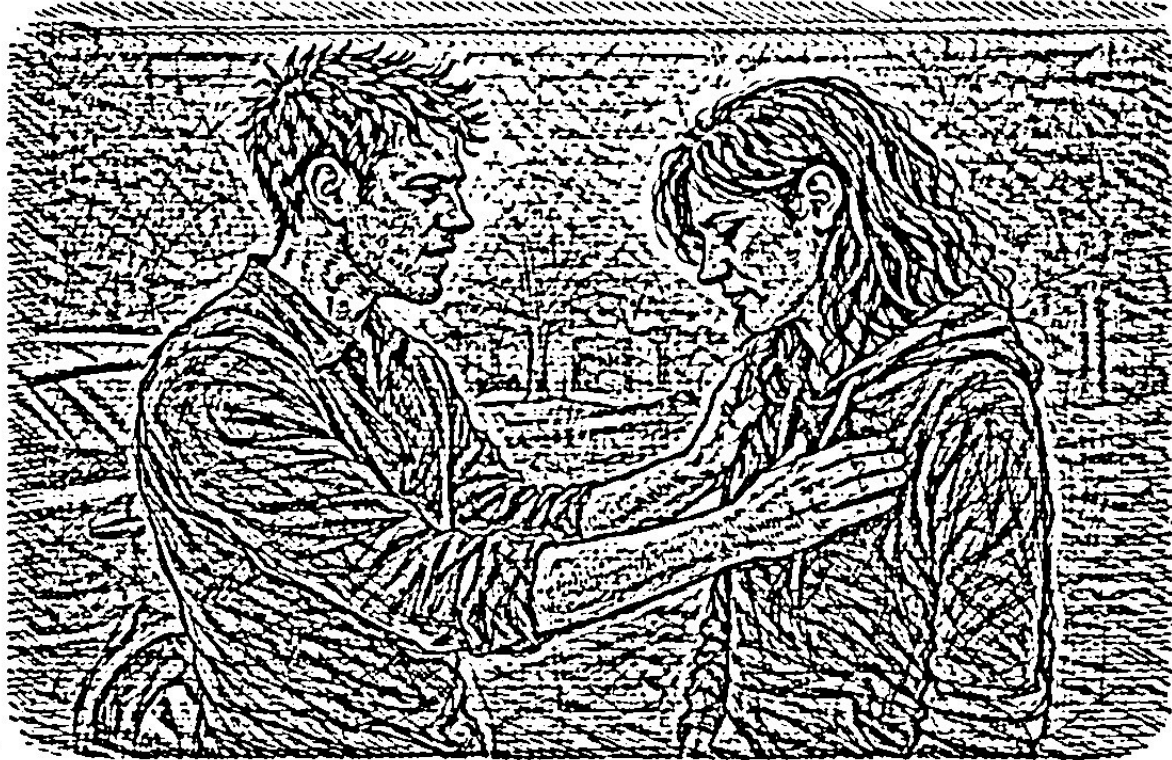
Il parlait de musique avec ferveur, son piano emplissant la pièce d'intention. J'ai accepté son invitation sans illusion. Lorsque j'ai proposé de nous revoir, son refus a été net, accompagné de mots qui m'ont marquée plus longtemps que prévu. Le temps a passé. Plus tard, il est revenu, proposant ce que je ne désirais plus. Entre-temps, j'étais engagée ailleurs. Dire non, cette fois, n'était pas défensif, mais aligné. Le désir, lorsqu'il est écarté, revient rarement intact.



AMBIGUITY

From the beginning, everything between us oscillated. A step forward, a sudden retreat. Touches that promised something, then vanished. He joked about seeing other women, then claimed it meant nothing. When he tried to kiss me, I pulled away—not to provoke, but because clarity mattered to me. Nights passed together without sex, heavy with unspoken tension. He called it “tense”; I called it unresolved. Years later, when tenderness briefly resurfaced, I asked for something simple and defined. He froze. In that silence, I recognized a familiar pattern: desire without commitment, closeness without responsibility. I chose to leave, finally aligned with myself.

Dès le départ, tout entre nous oscillait. Un pas en avant, puis un retrait brusque. Des gestes qui promettaient quelque chose, puis disparaissaient. Il plaisantait sur le fait de voir d'autres femmes, avant d'affirmer que cela ne signifiait rien. Lorsqu'il a tenté de m'embrasser, je me suis reculée—non pour provoquer, mais parce que la clarté comptait pour moi. Des nuits se sont écoulées sans rapport, lourdes de tensions non dites. Il parlait de “tension” ; j'y voyais de l'indécision. Des années plus tard, lorsque la tendresse est brièvement revenue, j'ai demandé quelque chose de simple et défini. Il s'est figé. Dans ce silence, j'ai reconnu un schéma familier : le désir sans engagement, la proximité sans responsabilité. J'ai choisi de partir, enfin en accord avec moi-même.



PROJECTION

He arrived midway through the academic year, quietly inserting himself into my routine. Others noticed before I did, whispering that he watched only me, that it wasn't his habit. We exchanged messages, studied together in the library, and walked to his car after class. His words were playful, lightly charged. He joked that my hoodie made some boys want to hug me. When we said goodbye, his hands moved gently toward my shoulders. I stiffened. It wasn't the gesture itself, but what it presumed. A brief hesitation followed, unresolved. Later, the idea of a concert surfaced, then dissolved into reproach. He wished he had known I had invited other boys there. I tried to explain. Explanation found no landing. What remained was not conflict, but the weight of expectations I had never agreed to carry.

Il est arrivé en cours d'année, s'insérant discrètement dans mon quotidien universitaire. Les autres l'ont remarqué avant moi, murmurant qu'il ne regardait que moi, que ce n'était pas son habitude. Nous avons échangé des messages, travaillé ensemble à la bibliothèque, marché jusqu'à sa voiture après les cours. Ses paroles étaient légères, subtilement chargées. Il plaisantait : avec mon sweat à capuche, certains garçons disaient avoir envie de me faire un câlin. Au moment de se séparer, ses mains ont doucement approché mes épaules. Je me suis raidie. Ce n'était pas le geste en lui-même, mais ce qu'il supposait. Un bref flottement a suivi, sans résolution. Plus tard, l'idée d'un concert est apparue, avant de se transformer en reproche. Il aurait aimé savoir que j'y avais invité d'autres garçons. J'ai tenté de m'expliquer. L'explication n'a trouvé aucun point d'ancrage. Ce qu'il en est resté n'était pas un conflit, mais le poids d'attentes que je n'avais jamais accepté de porter.



NOTHING SERIOUS

My first boyfriend added another layer of confusion to this emerging pattern. One day, he told me that I didn't have to want a serious relationship — as though the desire for commitment were naïve, outdated, or even illegitimate. The implication was subtle but unsettling: wanting something structured or meaningful was framed as an unnecessary burden rather than a valid aspiration. More troubling still was his reaction when I refused to reconnect with a boy who wanted to resume a relationship with me. He reproached me for saying no, insisting that I had no right to refuse. According to him, my refusal was “not right,” as if the simple act of setting a boundary had become a moral transgression. In that moment, I began to sense a recurring inversion: consent, when it came from me, was no longer recognized as consent. My autonomy was tolerated only when it aligned with others' expectations.

Mon premier petit ami a ajouté une couche supplémentaire de confusion à ce schéma émergent. Un jour, il m'a dit que je n'avais pas besoin de vouloir une relation sérieuse, comme si le désir de m'engager était naïf, dépassé, voire illégitime. L'implication était subtile mais dérangement : vouloir quelque chose de structuré ou de significatif était présenté comme un fardeau inutile plutôt que comme une aspiration légitime. Plus troublante encore était sa réaction lorsque j'ai refusé de renouer avec un garçon qui voulait reprendre une relation avec moi. Il m'a reproché d'avoir dit non, insistant sur le fait que je n'avais pas le droit de refuser. Selon lui, mon refus était « incorrect », comme si le simple fait de fixer une limite était devenu une transgression morale. À ce moment-là, j'ai commencé à percevoir une inversion récurrente : mon consentement, lorsqu'il venait de moi, n'était plus reconnu comme tel. Mon autonomie n'était tolérée que lorsqu'elle correspondait aux attentes des autres.



ACCELERATION

The first months with him unfolded slowly, almost awkwardly, as if time itself hesitated. Our first kiss came late, after weeks of cautious proximity. When intimacy finally presented itself, anxiety overtook me. I chose closeness without sex, conversation over performance. He seemed unsettled by my pace. Again and again, he asked if I was bored, if something was wrong. I wasn't absent—I was careful. But he wanted more, faster, clearer. One night, his insistence crossed into anger. When he suggested we remain linked only through sex, I understood what he thought I was withholding. I said no. Ending it felt less like a rupture than a refusal to be reduced.

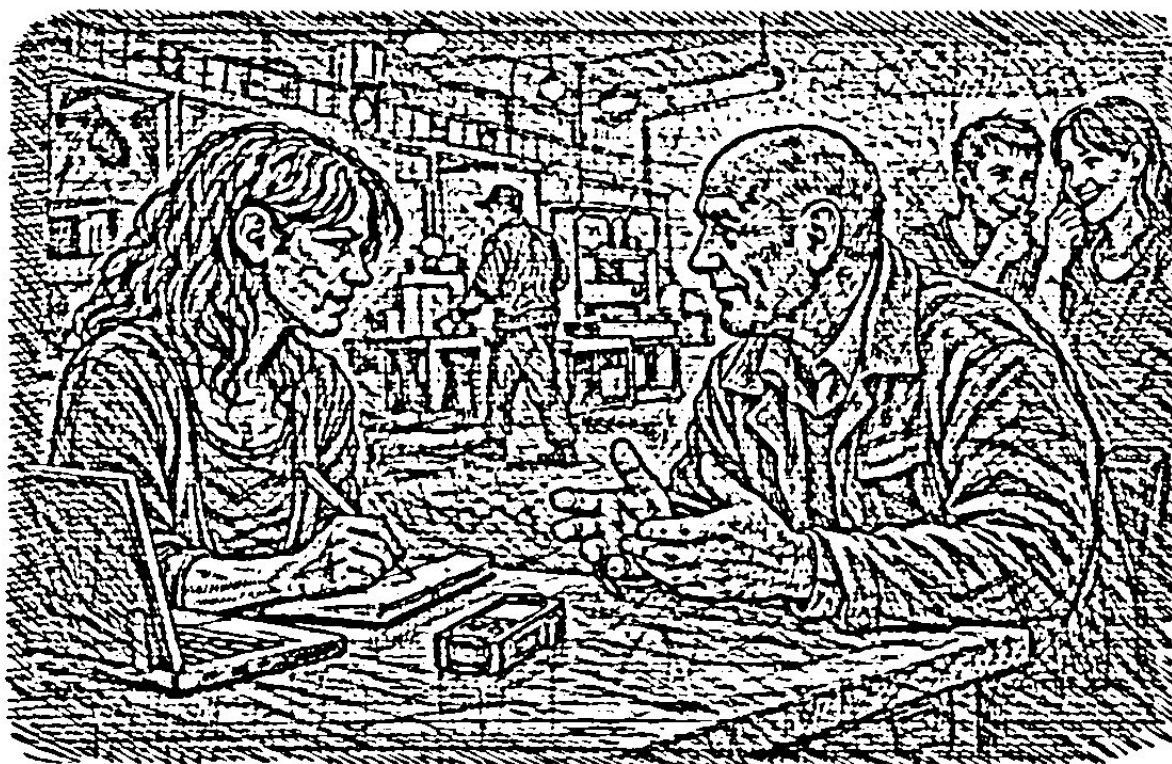
Les premiers mois avec lui se sont déroulés lentement, presque maladroitement, comme si le temps lui-même hésitait. Notre premier baiser est arrivé tard, après des semaines de proximité prudente. Lorsque l'intimité s'est enfin présentée, l'angoisse a pris le dessus. J'ai choisi la proximité sans rapport, la conversation plutôt que la performance. Il semblait troublé par mon rythme. À plusieurs reprises, il m'a demandé s'il m'ennuyait, si quelque chose n'allait pas. Je n'étais pas absente—j'étais attentive. Mais il voulait plus, plus vite, plus clairement. Un soir, son insistance s'est transformée en colère. Lorsqu'il a proposé de ne garder qu'un lien sexuel, j'ai compris ce qu'il pensait que je retenais. J'ai dit non. Mettre fin à la relation a ressemblé moins à une rupture qu'à un refus d'être réduite.



WHO YOU ARE SEEING?

This boy placed me under public pressure, interrogating me openly: “I don’t understand you—you were interested at first.” And he was right, in a way. I was interested. I had proposed to him several times, clearly and respectfully, until he explicitly declined. Later, after his girlfriend left him, he attempted to return as though nothing had happened. From my perspective, it would have been impolite—even dishonest—to accept. His refusal had already been spoken; I had taken it seriously. The situation escalated into something humiliating. In front of others, I was pressed to justify myself. To protect myself, I resorted to vague statements: that I was “having fun,” that I was “seeing some people.” Immediately, the questions followed — Who? Where? What struck me most was not curiosity, but entitlement. As if my inner life were public property, and silence an offense that demanded explanation.

Ce garçon m’a mise sous pression en public, m’interrogeant ouvertement : « Je ne te comprends pas, tu étais intéressée au début. » Et il avait raison, d’une certaine manière. J’étais intéressée. Je lui avais fait plusieurs propositions, clairement et respectueusement, jusqu’à ce qu’il refuse explicitement. Plus tard, après que sa petite amie l’a quitté, il a tenté de revenir comme si de rien n’était. De mon point de vue, il aurait été impoli, voire malhonnête, d’accepter. Il avait déjà exprimé son refus, et je l’avais pris au sérieux. La situation a dégénéré en quelque chose d’humiliant. Devant les autres, j’ai été contrainte de me justifier. Pour me protéger, j’ai eu recours à des déclarations vagues : que je « m’amusais », que je « voyais des gens ». Immédiatement, les questions ont fusé : qui ? où ? Ce qui m’a le plus frappée, ce n’était pas la curiosité, mais le sentiment d’avoir le droit de savoir. Comme si ma vie intérieure était un bien public et que le silence était une offense qui exigeait une explication.



INDUSTRIAL CURIOSITY

When I started my blog about industry, it was both an act of curiosity and a quiet gamble. I wanted to understand how things were made, who sustained them, what remained invisible behind finished products. Through this work, I met people older than me—business owners, craftsmen, entrepreneurs—whose paths had little in common with mine, yet who welcomed my questions seriously. I was often asked to write articles about their companies, to listen, to translate their work into words. Among people my age, these encounters provoked amusement. Boys and girls laughed, as if my interest were misplaced, outdated, or faintly ridiculous. I noticed the gap without trying to close it. What mattered to me was not their approval, but the coherence I felt in pursuing something that held my attention.

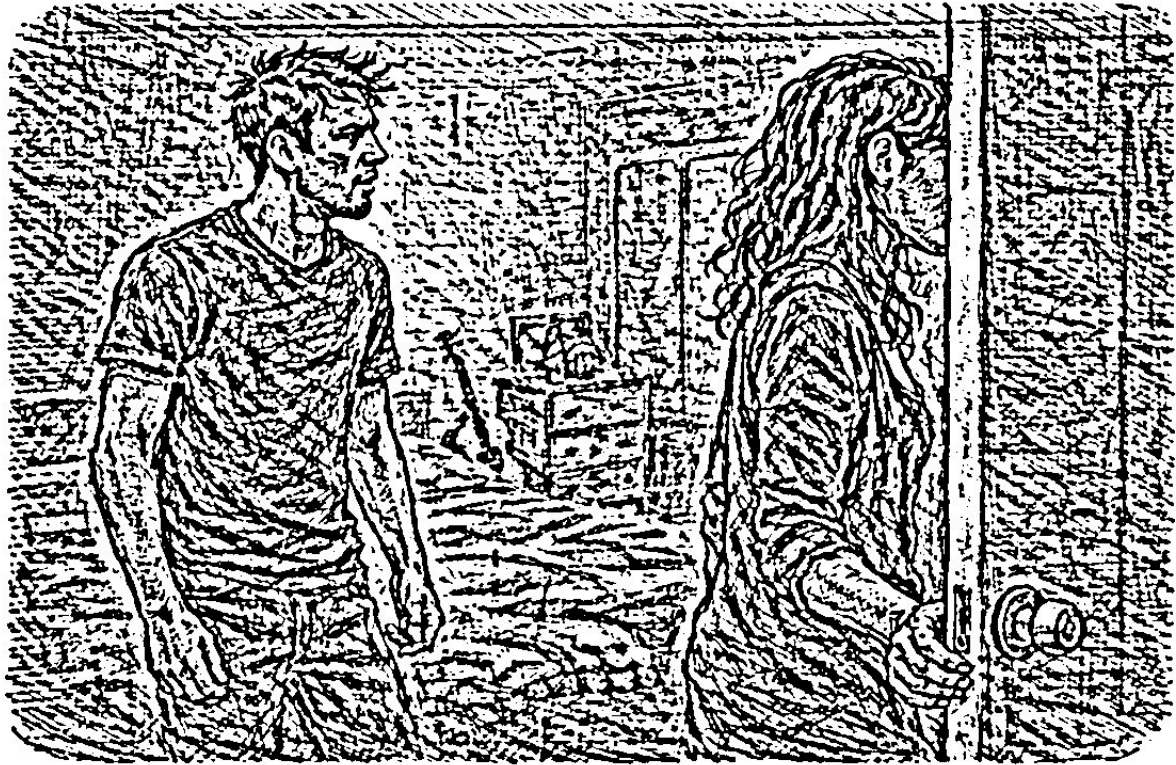
Lorsque j'ai lancé mon blog sur l'industrie, c'était à la fois par curiosité et comme un pari discret. J'avais envie de comprendre comment les choses se fabriquent, qui les porte, ce qui reste invisible derrière les produits finis. Grâce à ce travail, j'ai rencontré des personnes plus âgées que moi—chefs d'entreprise, artisans, entrepreneurs—dont les trajectoires différaient de la mienne, mais qui prenaient mes questions au sérieux. On me sollicitait souvent pour écrire des articles sur leurs entreprises, pour écouter, puis mettre en mots leur activité. Chez les garçons et les filles de mon âge, ces rencontres suscitaient des ricanements. Comme si mon intérêt était mal placé, dépassé, ou légèrement ridicule. J'ai perçu ce décalage sans chercher à le combler. Ce qui comptait pour moi n'était pas leur validation, mais la cohérence que je trouvais à poursuivre ce qui retenait réellement mon attention.



WHATEVER?

With another boy I was seeing for a while, the discourse shifted, but the discomfort remained. He told me, casually, that it didn't really matter whether I experienced things within a relationship or outside of one. Behind this seemingly open-minded statement, I sensed something else: a dismissal of my need for structure, meaning, and emotional coherence. What mattered to me—continuity, intention, connection—was reduced to a neutral option, interchangeable and ultimately insignificant. This trivialization created distance. It wasn't simply a difference of values; it felt like a refusal to acknowledge that intimacy could carry weight, or that my way of engaging with it was legitimate.

Avec un autre garçon que je fréquentais depuis quelque temps, le discours a changé, mais le malaise est resté. Il m'a dit, avec désinvolture, que peu importait que je vive des expériences dans le cadre d'une relation ou en dehors. Derrière cette déclaration apparemment ouverte d'esprit, j'ai senti autre chose : un rejet de mon besoin de structure, de sens et de cohérence émotionnelle. Ce qui comptait pour moi—la continuité, l'intention, la connexion—était réduit à une option neutre, interchangeable et finalement insignifiante. Cette banalisation a créé une distance. Ce n'était pas simplement une différence de valeurs ; cela ressemblait à un refus de reconnaître que l'intimité pouvait avoir du poids, ou que ma façon de m'y engager était légitime.



WITHDRAWAL

We met casually, without expectation. He asked for my number, and I agreed without thinking much of it. The city became our neutral ground, a succession of walks and conversations. One evening, his words grew suggestive, almost playful. At his place, the reality of the space unsettled me—cramped, exposed, uncomfortable. Something in me closed. I chose to leave instead of forcing myself into intimacy I did not feel. I never explained it. Silence followed, mutual and definitive. It wasn't fear that guided me, but the quiet certainty that desire cannot be negotiated.

Nous nous sommes rencontrés sans attente particulière. Il m'a demandé mon numéro, et j'ai accepté presque machinalement. La ville est devenue notre terrain neutre, fait de promenades et de discussions. Un soir, ses paroles sont devenues suggestives, presque ludiques. Arrivée chez lui, l'espace m'a mise mal à l'aise—trop étroit, trop exposé, inconfortable. Quelque chose en moi s'est refermé. J'ai choisi de partir plutôt que de m'imposer une intimité que je ne ressentais pas. Je ne me suis pas expliquée. Le silence a suivi, mutuel et définitif. Ce n'était pas la peur qui me guidait, mais la certitude que le désir ne se négocie pas.



SNOBBING

Shortly before an important academic meeting, an external remark reinforced this growing sense of pressure. I was told I should stop “snubbing” the boys in the Master’s program. The accusation caught me off guard. It framed my reserve as arrogance, my silence as contempt. I realized that intentions were being projected onto me that I did not recognize. My withdrawal was no longer read as shyness or discretion, but as a calculated strategy of rejection. What troubled me most was the ease with which this narrative took hold. I was no longer allowed to simply be reserved; I had become suspect.

Peu avant une importante réunion universitaire, une remarque extérieure a renforcé ce sentiment croissant de pression. On m’a dit que je devrais cesser de « snober » les garçons du programme de master. Cette accusation m’a prise au dépourvu. Elle présentait ma réserve comme de l’arrogance, mon silence comme du mépris. J’ai réalisé qu’on me prêtait des intentions que je ne reconnaissais pas. Mon retrait n’était plus interprété comme de la timidité ou de la discrétion, mais comme une stratégie calculée de rejet. Ce qui m’a le plus troublée, c’est la facilité avec laquelle ce récit s’est imposé. Je n’avais plus le droit d’être simplement réservée ; j’étais devenue suspecte.



MISALIGNMENT

He appeared easily offended, quick to withdraw. I teased him lightly; he vanished into himself. I apologized, hoping to restore balance. Messages followed, polite and distant. When we kissed, hidden from others, it felt tentative rather than grounding. Days later, he decided not to continue. I sent a message I immediately regretted — too honest, too raw. He reacted with anger. Later, he tried to return, but by then I was elsewhere, already engaged. Timing, once again, did the separating for us.

Il semblait se vexer facilement, se retirer sans prévenir. Je l'ai taquiné légèrement ; il s'est refermé. Je me suis excusée, espérant rétablir l'équilibre. Des messages ont suivi, polis et distants. Le baiser échangé à l'abri des regards n'a rien ancré, il est resté fragile. Quelques jours plus tard, il a décidé de ne pas continuer. J'ai envoyé un message que j'ai aussitôt regretté — trop sincère, trop à vif. Sa réponse a été violente. Plus tard, il a tenté de revenir, mais j'étais déjà ailleurs, engagée autrement. Le timing, encore une fois, a fait la séparation.



INTERRUPTION

We met in a familiar place, without intention. That night blurred into laughter and alcohol. I woke to his hand resting on my stomach, gentle but unmistakable. In the days that followed, closeness grew through gestures rather than words. One evening, desire surfaced clearly on both sides, but something remained suspended, unresolved. Before anything could settle, his official partner appeared. The moment collapsed. Afterwards, we met again, but the dynamic had dissolved. What remained was the trace of something interrupted before it could become real.

Nous nous sommes rencontrés dans un lieu familier, sans intention particulière. La nuit s'est diluée entre rires et alcool. Je me suis réveillée avec sa main posée sur mon ventre, douce mais sans ambiguïté. Les jours suivants, la proximité s'est construite à travers des gestes plutôt que des mots. Un soir, le désir s'est manifesté clairement des deux côtés, mais quelque chose est resté en suspens. Avant que quoi que ce soit ne se fixe, sa partenaire officielle est apparue. L'instant s'est effondré. Nous nous sommes revus ensuite, mais la dynamique avait disparu. Il ne restait que la trace de quelque chose interrompu avant d'avoir pu devenir réel.



THE BOYS SAY

This conversation began under intense pressure. He was aggressive from the outset: “Boys are bored of your pseudo-experience and your pretension, Ellen.” To my own surprise, I laughed. Not mockingly, but genuinely. The absurdity of the accusation — pretending to experience something I was supposedly being denied — struck me as deeply ironic. He seemed disoriented by my reaction and smiled too. I answered calmly: “I know they are. But I want to take my time.” In that brief exchange, I realized how radical patience had become — almost provocative — in a context where immediacy was expected and delay interpreted as deceit.

Cette conversation a commencé sous une pression intense. Il s'est montré agressif dès le début : « Les garçons en ont assez de ta pseudo-expérience et de ta prétention, Ellen. » À ma grande surprise, j'ai ri. Pas de manière moqueuse, mais sincèrement. L'absurdité de l'accusation — prétendre vivre quelque chose qui m'était soi-disant refusé — m'a semblé profondément ironique. Il a semblé déconcerté par ma réaction et a souri à son tour. J'ai répondu calmement : « Je sais qu'ils le sont. Mais je veux prendre mon temps. » Au cours de ce bref échange, j'ai réalisé à quel point la patience était devenue radicale — presque provocante — dans un contexte où l'immédiateté était attendue et où le retard était interprété comme une tromperie.



CLARITY

We kissed easily, laughed easily. Desire was present, mutual, uncomplicated. The absence of protection stopped us, and we laughed at the absurdity of it. Afterwards, something shifted. His messages cooled, his words grew ambiguous. I heard, through others, that he spoke of us as a couple. I asked for clarity. When it didn't come, I chose distance. Ending contact felt abrupt, but necessary. I preferred being firm to being misrepresented.

Nous nous sommes embrassés avec facilité, avons ri sans effort. Le désir était là, partagé, simple. L'absence de protection a mis fin à l'élan, et nous avons ri de la situation. Ensuite, quelque chose a changé. Ses messages se sont refroidis, ses paroles sont devenues floues. J'ai appris par d'autres qu'il parlait de nous comme d'un couple. J'ai demandé de la clarté. Ne l'obtenant pas, j'ai choisi la distance. Couper le contact a semblé abrupt, mais nécessaire. J'ai préféré être ferme plutôt que déformée.



MS NO

At first, I was interested in him. Nervous, I asked for his number. I found him handsome. But as time went on, discomfort replaced attraction. He began asking intimate questions in front of others, crossing boundaries without noticing—or caring. Months passed without contact. Then one day, he reached out via Facebook, telling me that his girlfriend had blocked me because she was jealous. I felt detached. I wished him well and encouraged him to find someone who suited him. Later, he walked past me with other boys and laughed: “I think she decides.” The next afternoon, another boy approached me sexually. I said no. The following day, I noticed him watching me—tense, angry. It was as if refusal had to be punished, observed, remembered.

Au début, il m'intéressait. Nerveuse, je lui ai demandé son numéro. Je le trouvais beau. Mais au fil du temps, l'attraction a fait place à un sentiment de malaise. Il a commencé à me poser des questions intimes devant les autres, dépassant les limites sans s'en rendre compte—ou sans s'en soucier. Les mois ont passé sans que nous nous parlions. Puis, un jour, il m'a contactée via Facebook pour me dire que sa petite amie m'avait bloquée parce qu'elle était jalouse. Je me suis sentie détachée. Je lui ai souhaité bonne chance et l'ai encouragé à trouver quelqu'un qui lui convienne. Plus tard, il est passé devant moi avec d'autres garçons et a ri : « Je pense que c'est elle qui décide. » L'après-midi suivant, un autre garçon m'a abordée de manière sexuelle. J'ai refusé. Le lendemain, j'ai remarqué qu'il m'observait, tendu, en colère. C'était comme si mon refus devait être puni, observé, mémorisé.



“NOING” TOO MUCH

I must admit that, at times, I tested others by saying no—almost experimentally—to observe their reactions. In one relationship that had already spiraled into toxicity, marked by insults and even his filming me without my consent, I let the situation drag on far too long. Eventually, I asserted myself firmly, perhaps too firmly. I took control, and he cried. That moment marked a turning point: the boundary was finally clear, but it left behind a bitter aftertaste. It taught me that saying no is not only about self-protection — it also carries consequences, especially when delayed or weaponized by exhaustion.

Je dois avouer que, parfois, je testais les autres en disant non—presque par curiosité—pour observer leurs réactions. Dans une relation qui avait déjà dégénéré en toxicité, marquée par des insultes et même par le fait qu’il me filma à mon insu, j’ai laissé la situation s’enliser bien trop longtemps. Finalement, je me suis affirmée fermement, peut-être même trop. J’ai pris les choses en main, et il a pleuré. Ce moment a marqué un tournant : la limite était enfin claire, mais il a laissé un goût amer. J’ai appris que dire non n’est pas seulement une question d’autoprotection ; cela a aussi des conséquences, surtout si l’on tarde à le faire ou si l’épuisement devient une arme.



VIRGINITY TEST

With the boy from the wheat fields, communication continued at a distance, calmer on the surface. One day, he asked the inevitable question: "Have you ever slept with anyone?" It wasn't the first time. Months earlier, at his place, the same topic had surfaced and ended badly—he had filmed me without my knowledge during an intimate moment. This time, I answered yes. He replied: "That's good." He explained that he doesn't like talking with virgin women. The sentence was brief, almost casual, but it resonated deeply. It echoed everything I had already heard—that worth, legitimacy, and desirability were conditional, measurable, and externally validated.

Avec le garçon des champs de blé, la communication se poursuit à distance, plus calme en apparence. Un jour, il posa l'inévitable question : « Tu as déjà couché avec quelqu'un ? » Ce n'était pas la première fois. Des mois plus tôt, chez lui, le même sujet avait été abordé et s'était mal terminé : il m'avait filmée à mon insu lors d'un moment intime. Cette fois, je répondis par l'affirmative. Il répliqua : « C'est bien. » Il expliqua qu'il n'aimait pas parler aux femmes vierges. La phrase était brève, presque désinvolte, mais elle résonna profondément en moi. Elle faisait écho à tout ce que j'avais déjà entendu : la valeur, la légitimité et le désir étaient conditionnels, mesurables et validés par l'extérieur.



MISREADING

He arrived quietly into my daily life, and others noticed before I did. Study sessions, shared jokes, moments that seemed to soften time. His words were light, almost affectionate, but his gestures unsettled me. When his hands approached my shoulders, something felt misaligned. Later, he reproached me for a perceived slight, one I had never intended. I tried to explain, but explanations require symmetry. Without it, silence took over. What had been gentle dissolved into misunderstanding.

Il est entré discrètement dans mon quotidien, et les autres l'ont remarqué avant moi. Des séances de travail, des plaisanteries partagées, des moments qui semblaient adoucir le temps. Ses paroles étaient légères, presque affectueuses, mais certains gestes me mettaient mal à l'aise. Lorsque ses mains ont approché mes épaules, j'ai senti un décalage. Plus tard, il m'a reproché une faute que je n'avais jamais intentionnée. J'ai tenté de m'expliquer, mais l'explication suppose une symétrie. Sans elle, le silence s'est imposé. Ce qui était doux s'est dissous dans le malentendu.



WATCHERS

One night, alone at a concert, an elderly woman approached me under the pretense of talking. I didn't mind at first, until her tone shifted: "What are you trying to do, young woman?" Then she laughed and said: "We've noticed you for a long time. You're always alone at night." She seemed puzzled—even disturbed—by the fact that I wasn't trying to interact with men my age. I told her the truth: I enjoyed being alone. I liked the freedom of being present without obligation, without performance. I wasn't expecting pressure in a place meant for music. She insisted that what was natural would be to mix with men my age. I refused. She left disappointed, almost angry. I never saw her again. That night, I understood that even solitude could be perceived as deviance.

Un soir, seule à un concert, une vieille dame m'a abordée sous prétexte de discuter. Cela ne m'a pas dérangée au début, jusqu'à ce que son ton change : « Que cherchez-vous à faire, jeune femme ? » Puis elle a ri et a dit : « On vous remarque depuis longtemps. Vous êtes toujours seule le soir. » Elle semblait perplexe, voire troublée, que je ne cherche pas à interagir avec des hommes de mon âge. Je lui ai dit la vérité : j'aimais être seule. J'appréciais la liberté d'être présente sans obligation, sans performance. Je ne m'attendais pas à subir de pression dans un lieu dédié à la musique. Elle a insisté sur le fait que, naturellement, je me serais mêlée à des hommes de mon âge. J'ai refusé. Elle est partie déçue, presque en colère. Je ne l'ai jamais revue. Ce soir-là, j'ai compris que même la solitude pouvait être perçue comme une déviance.



OUT OF SYNC

This trip took me momentarily outside my age group. I traveled to another city to produce a report on a biscuit factory. There, I met the press officer, who welcomed me warmly and guided me through the site. He took the time to explain the processes, the rhythms of production, the logic of the place. Later, he invited me to join him for a meal with a woman winemaker. We were received at her home, then walked through her vineyards as she spoke about her land and her work. The day unfolded without haste, structured by conversation and attention. In the evening, he drove me back to the train station. I remember the clarity of that return—being accompanied without ambiguity, simply brought back to where I needed to be.

Ce déplacement m'a placée, le temps d'une journée, en dehors de mon groupe d'âge. Je suis partie dans une autre ville pour réaliser un reportage sur une usine de biscuits. J'y ai rencontré l'attaché de presse, qui m'a accueillie chaleureusement et fait visiter l'usine. Il prenait le temps d'expliquer les procédés, les cadences, la logique du lieu. Plus tard, il m'a proposé de partager un repas avec une femme vigneronne. Nous avons été invités chez elle, puis nous avons parcouru ses vignes tandis qu'elle parlait de sa terre et de son travail. La journée s'est déroulée sans précipitation, portée par l'échange et l'attention. Le soir, c'est lui qui m'a raccompagnée à la gare. Je me souviens de la netteté de ce retour—être accompagnée sans ambiguïté, simplement ramenée à l'endroit où je devais être.



EXPOSURE

The second meeting took place near her place, familiar ground that initially felt reassuring. The evening unfolded smoothly, conversation flowing without effort. Then, from the back of the bar, her friends intervened, speaking loudly about her romantic situation as if it were public property. Something closed in me. I ended the meeting there, abruptly but deliberately. Later, she insisted on a conversation, again in public—apologies mixed with the suggestion that we see each other again. I listened, but it wasn't what I wanted. I would have preferred privacy, and above all, a clear decision. Public words can soften tension, but they rarely resolve anything.

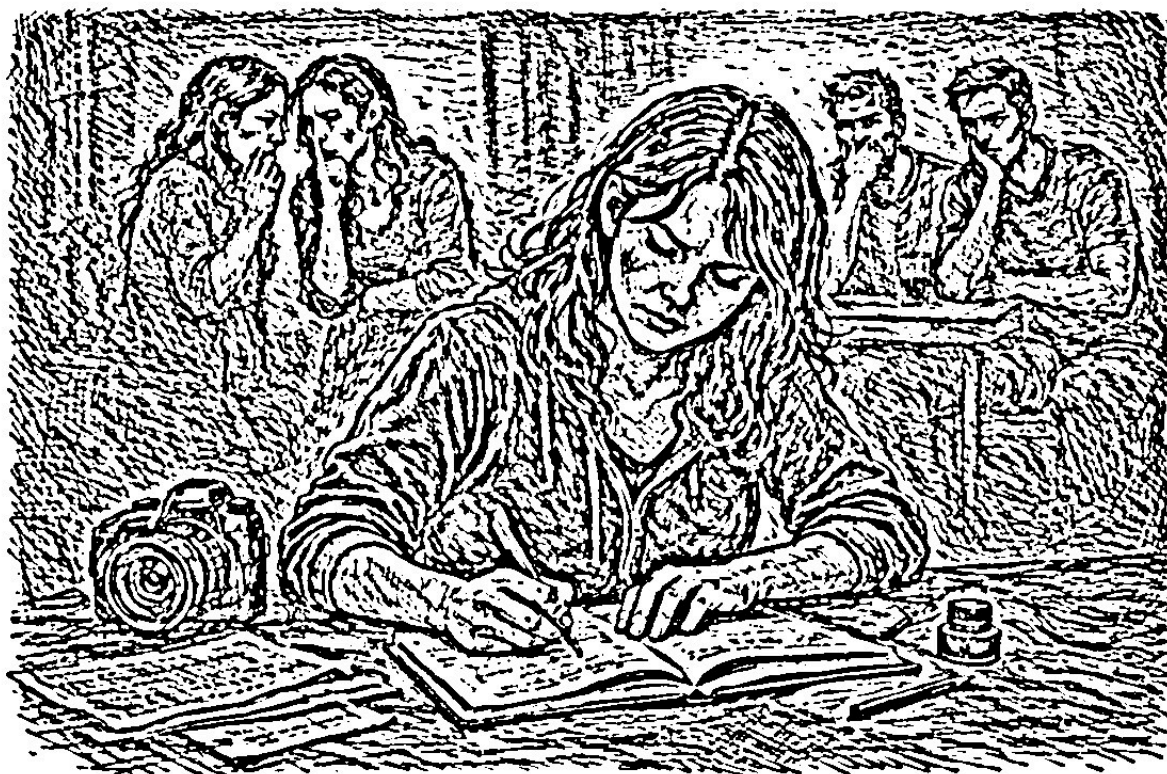
La deuxième rencontre a eu lieu près de chez elle, sur un terrain familier qui semblait d'abord rassurant. La soirée se déroulait bien, la conversation était fluide. Puis, au fond du bar, ses amis sont intervenus, parlant à voix haute de sa situation sentimentale comme si elle ne lui appartenait plus. Quelque chose s'est refermé en moi. J'ai mis fin à la rencontre à ce moment-là, de façon abrupte mais volontaire. Plus tard, elle a imposé une discussion, encore une fois en public — entre excuses et proposition de se revoir. J'ai écouté, mais ce n'était pas ce que je souhaitais. J'aurais préféré l'intimité, et surtout, une décision franche. Les mots publics apaisent parfois la tension, mais ils ne règlent rien.



VALIDATED

She was considered one of the most attractive women around. Boys talked about her constantly. She was admired—even envied—yet also deeply pretentious. Her boyfriend at the time was exhausted. She rarely messaged, and showed little care. Eventually, he began seeing someone else. When the situation became public, she was humiliated in front of everyone. What struck me was the reversal. I, labeled “frigid,” was still the one seen leaving with another man while supposedly committed. She, the validated one, collapsed socially when her aura cracked. She dreamed of being an international reporter. She ended up working as a stringer for a local newspaper. Validation, I learned, is fragile—and often conditional.

Elle était considérée comme l'une des femmes les plus séduisantes du coin. Les garçons ne parlaient que d'elle. Elle était admirée, voire enviée, mais aussi profondément prétentieuse. Son petit ami de l'époque était épuisé. Elle lui envoyait rarement des messages et se montrait indifférente. Finalement, il a commencé à fréquenter quelqu'un d'autre. Lorsque l'affaire a éclaté au grand jour, elle a été humiliée publiquement. Ce qui m'a frappée, c'est l'inversion des rôles. Moi, étiquetée « frigide », j'étais toujours celle qu'on voyait partir avec un autre homme alors que j'étais censée être en couple. Elle, celle qui était reconnue, s'est effondrée socialement lorsque son aura s'est brisée. Elle rêvait de devenir reporter international. Elle a fini par travailler comme pigiste pour un journal local. La reconnaissance, j'ai appris, est fragile et souvent conditionnelle.



HERITAGE

“Ellen and her work”—that was how the girls spoke about me. As if I were a project rather than a person. Alongside my studies and my social life, I was constantly doing other things: photography, writing, creating. What might have passed for curiosity or ambition instead became a point of fixation. Some of the girls’ criticism took on an almost pathological intensity, scrutinizing my gestures, my choices, my presence. Their hostility did not exist in isolation; it layered itself onto the already perceptible tensions with boys, amplifying the sense that my existence was being evaluated from all sides.

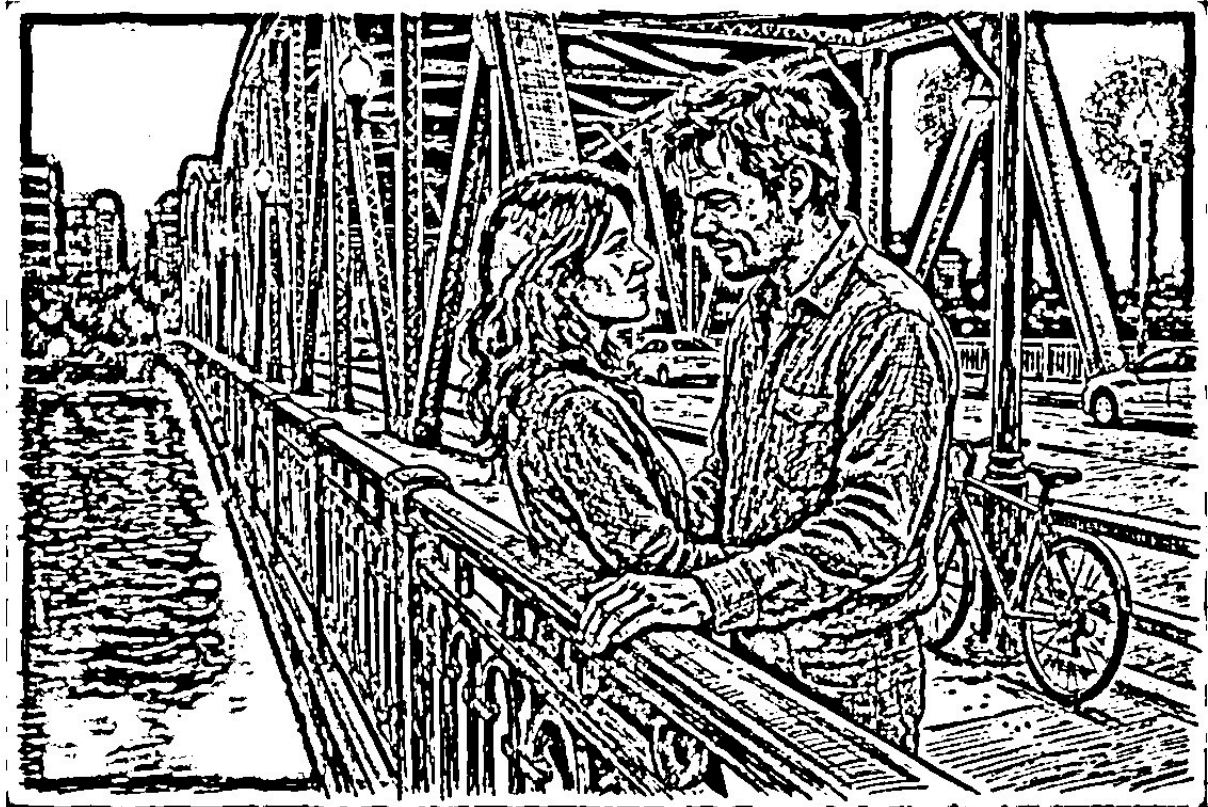
« Ellen et son œuvre »—c’est ainsi que les filles parlaient de moi. Comme si j’étais un projet plus qu’une personne. En parallèle de mes études et de ma vie sociale, je menais de nombreuses activités : photographie, écriture, création. Ce qui aurait pu passer pour de la curiosité ou de l’élan est devenu un point de fixation. Chez certaines, la critique prenait une intensité presque malade, scrutant mes gestes, mes choix, ma simple présence. Cette hostilité ne se déployait pas seule : elle s’ajoutait aux tensions déjà perceptibles avec les garçons, renforçant l’impression que mon existence était évaluée de toutes parts.



WEIRDNESS

He sat beside me on the couch during a party. We talked easily; the conversation flowed. He seemed interested. Across the room, on another couch, the boy I was truly drawn to watched us with an amused expression. Another girl exchanged knowing looks with him. Eventually, the boy beside me returned to his girlfriend and launched into a long speech to reassure her. Later that evening, someone told me I was a heartbreaker. At another party, a girl came up the stairs behind me from the bathroom and deliberately knocked a piece of furniture down the stairwell. The boy I liked came down. I stood at the bottom of the steps, facing the broken pieces. I apologized as best I could.

Il était assis à côté de moi sur le canapé, pendant une soirée. La discussion était fluide, agréable. Il semblait intéressé. Sur un autre canapé, le garçon qui m'attirait réellement observait la scène d'un air amusé. Une autre fille échangeait avec lui des regards de connivence. Le garçon a fini par retourner vers sa petite amie, lui adressant un long discours pour la rassurer. Plus tard dans la soirée, un garçon est venu me dire que j'étais un bourreau des cœurs. Lors d'une autre fête, une fille est remontée des toilettes juste derrière moi et a volontairement fait tomber un meuble dans l'escalier. Le garçon qui m'intéressait est descendu. J'étais en bas des marches, face aux débris. Je me suis excusée comme j'ai pu.



THE BRIDGE

I was 26. It was my first time. He was 41. We met on Instagram. He was an architect, a visual artist, recently self-employed. Our first meeting took place in an artists' residence. He was on duty for a group exhibition. I took a look around. I came back. We laughed, a little surprised, without mentioning the age difference. We talked about having a drink. At the table, I found him handsome, focused on what I was saying. As I walked him back to his bike, I asked him his age. He replied, "1977." A little stung, I nodded as if it didn't matter. We continued to see each other. Drinks, walks, late-night messages. One afternoon, he invited me to a guided tour he was organising. Then to dinner. At one point, he asked me what I thought "about all this". I replied, "I like you." He told me he was neutral. One evening, we walked for a long time. I was tense. He laughed softly, trying to lighten the mood. When we reached the bridge, he said, "Ah, young lady..." We kissed there, in the night. Our relationship lasted three months. I told him about my virginity. He listened without looking away. I was happy that it happened that way. Not in a rush. Not anonymously. We went on outings, spent a weekend in my hometown. We had picnics and argued over bread. I helped him photograph his work. We weren't always easy with each other. But above all, I remember feeling accepted. And moving forward without betraying myself.

J'avais 26 ans. C'était ma première fois. Il en avait 41. Nous nous étions rencontrés sur Instagram. Il était architecte, plasticien, indépendant depuis peu. La première rencontre a eu lieu dans une résidence d'artistes. Il assurait une permanence pour une exposition collective. J'ai fait le tour. Je suis revenue. Nous avons ri, un peu surpris, sans nommer la différence d'âge. Nous avons parlé de prendre un verre. À table, je le trouvais beau, concentré sur mes phrases. En le raccompagnant à son vélo, je lui ai demandé son âge. Il a répondu : « 1977. » Un peu piqué. J'ai hoché la tête comme si cela ne changeait rien. Nous avons continué à nous voir. Des verres, des promenades, des messages tard le soir. Un après-midi, il m'a invitée à une visite guidée qu'il organisait. Puis à dîner. À un moment, il m'a demandé ce que je pensais « de tout ça ». J'ai répondu : « Tu me plais. » Il m'a dit

qu'il était neutre. Un soir, nous marchions longtemps. J'étais tendue. Il riait doucement, cherchait à alléger l'air. Arrivés sur le pont, il a dit : « Ah, jeune femme... » Nous nous sommes embrassés là, dans la nuit. Notre relation a duré trois mois. Je lui ai parlé de ma virginité. Il a écouté sans détourner le regard. J'étais heureuse que cela arrive ainsi. Pas dans la précipitation. Pas dans l'anonymat. Il y a eu des sorties, un week-end dans ma ville de naissance. Des pique-niques, des disputes sur le pain de mie. Je l'aidais à photographier ses travaux. Nous n'étions pas toujours simples l'un envers l'autre. Mais je me souviens surtout d'avoir été acceptée. Et d'avoir avancé sans me trahir.



AZAZEL

In Jewish tradition, Azazel is the scapegoat—the one sent into the desert during Yom Kippur to carry away the sins of the community. For years, I believed the story was over. It returned when I least expected it. I could not answer directly—only through narrative and time. In reclaiming the story, I was no longer the scapegoat. I was the narrator.

Dans la tradition juive, Azazel est le bouc émissaire, celui qui est envoyé dans le désert pendant Yom Kippour pour emporter les péchés de la communauté. Pendant des années, j'ai cru que cette histoire était terminée. Elle est revenue quand je m'y attendais le moins. Je ne pouvais pas répondre directement, seulement à travers le récit et le temps. En me réappropriant cette histoire, je n'étais plus le bouc émissaire. J'étais le narrateur.

THREADS (1984)—UK 1999 FACTBOOK

Threads (1984)—UK 1999 Factbook

WORLD FACTBOOK—SPECIAL EDITION

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN (REMNANT STATE)

REFERENCE YEAR: 1999

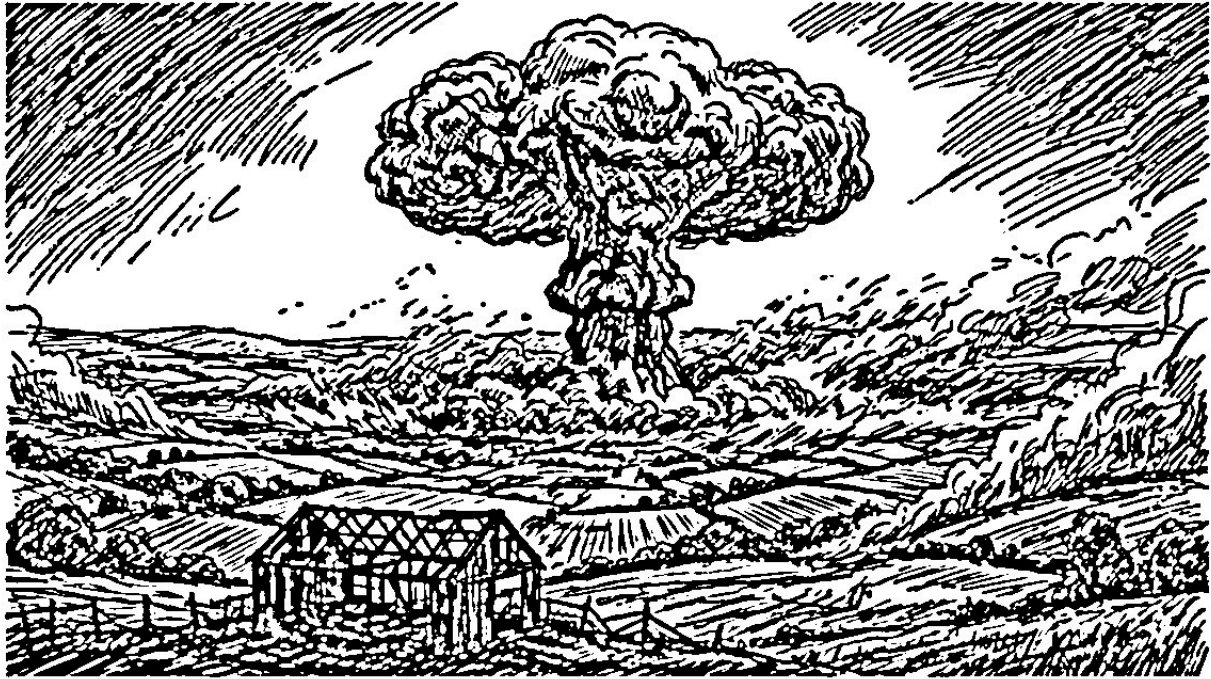
CLASSIFICATION: RESTRICTED — POST-CONFLICT RECONSTRUCTION ASSESSMENT

NOTE TO READER: This document is a speculative factbook entry based on the hypothetical scenario depicted in the BBC film “Threads” (1984) and the analytical framework developed in “Reflections on ethics, human dignity and agricultural resilience with the film Threads (1984)”. All data reflects conditions approximately 15 years after a nuclear attack on the United Kingdom on 26 May 1984. Figures are estimates derived from agricultural modelling, historical demographic parallels, and reconstruction of the film’s implied narrative arc.

SECTION 1—BACKGROUND

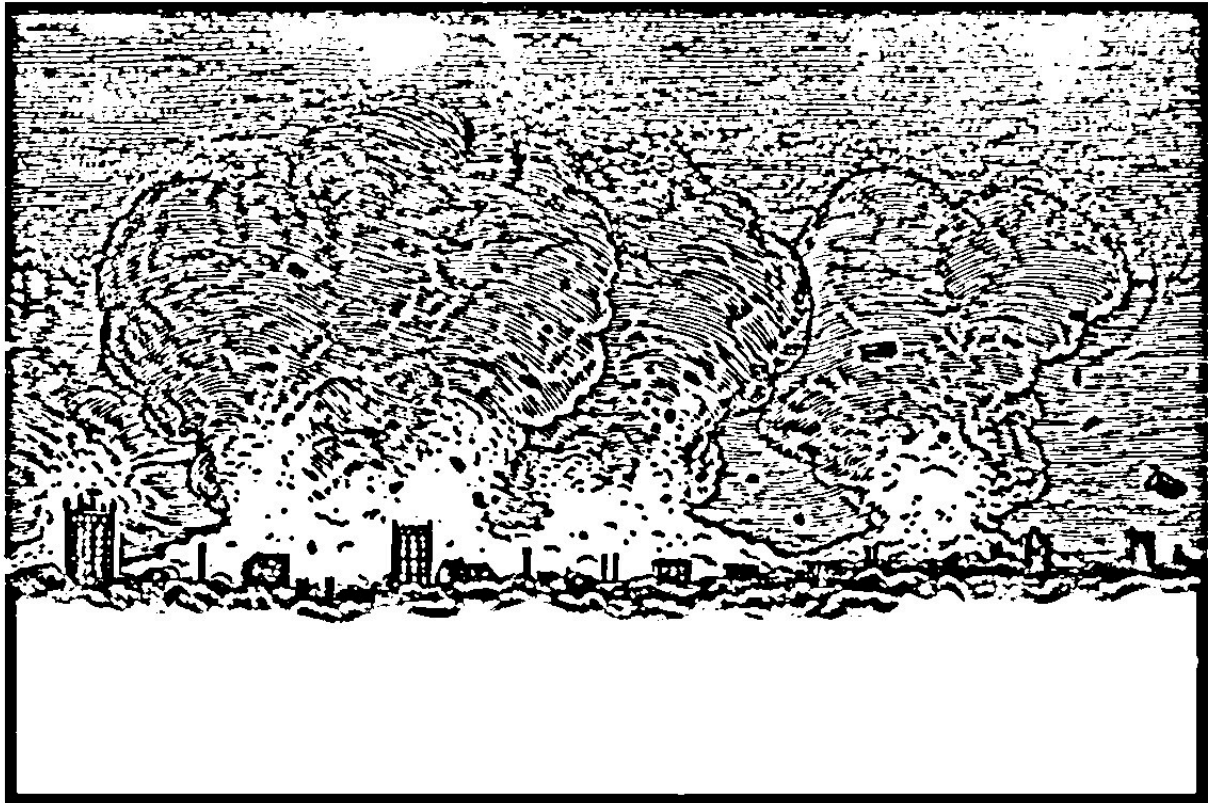
Introduction

The United Kingdom suffered a catastrophic nuclear attack on the morning of 26 May 1984. An estimated 140 nuclear warheads averaging 1.5 megatons each (totalling approximately 210 megatons) struck military installations, ports, refineries, and major urban centres across England, Wales, Scotland, and Northern Ireland. A high-altitude electromagnetic pulse (EMP) detonated over the North Sea preceded the main strike, crippling civilian and military communications across the British Isles and Western Europe.



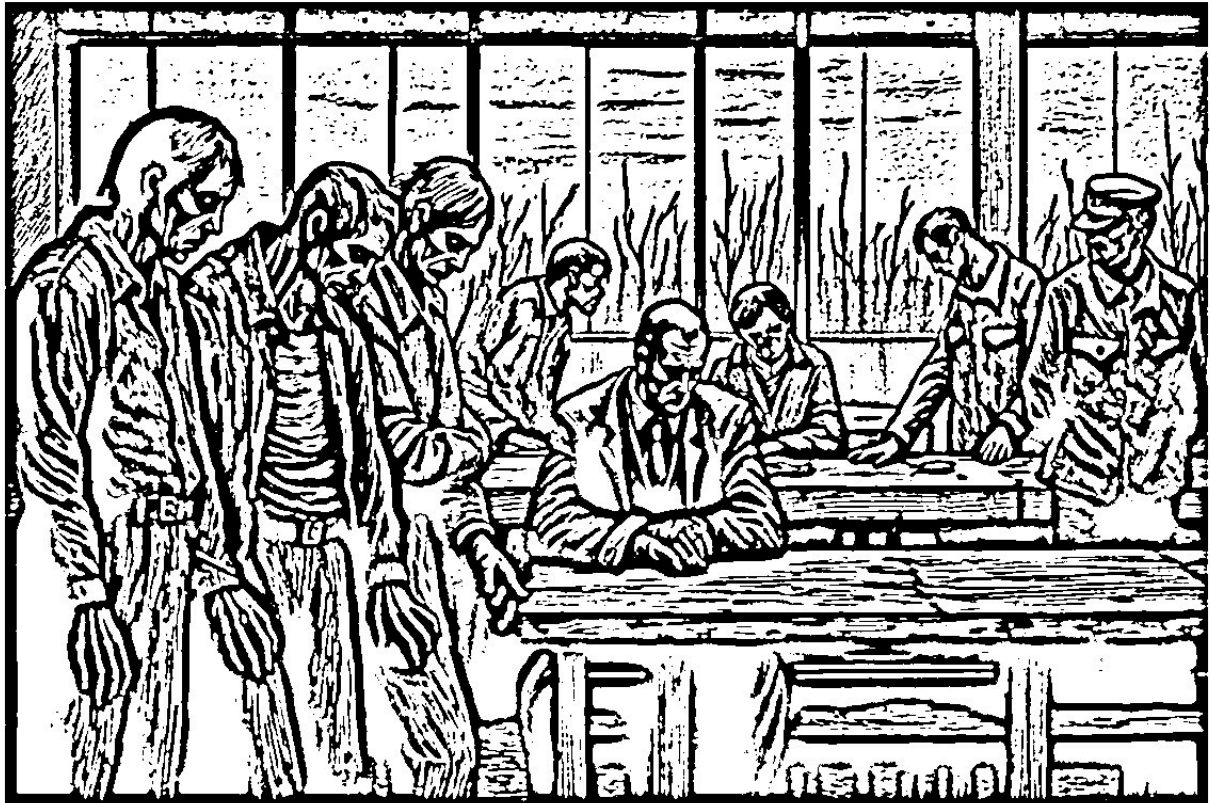
The Attack (26 May 1984)

Soviet and Warsaw Pact strategic planners executed a coordinated first strike consistent with the "Seven Days to the Rhine" contingency doctrine. Primary targets included: RAF and NATO air bases (RAF Finningley, RAF Scampton, RAF Lyneham), naval facilities (Portsmouth, Plymouth, Rosyth), port infrastructure, oil refineries, and large industrial centres including Sheffield, Manchester, Liverpool, and the London metropolitan area. The oil-producing and pipeline infrastructure of the North Sea was significantly disrupted.



The First Year (1984–1985)

The British government, operating from Regional Seats of Government (RSGs), attempted to coordinate emergency food distribution and agricultural operations. A food-for-labour rationing programme was implemented but rapidly collapsed between March and May 1985 due to harvest failures aggravated by nuclear winter conditions (reduced sunlight, lowered temperatures), exhaustion of fuel stocks, loss of mechanisation, and terminal deterioration of the social contract. Central government authority dissolved completely by approximately May 1985 — approximately twelve months after the initial attack.

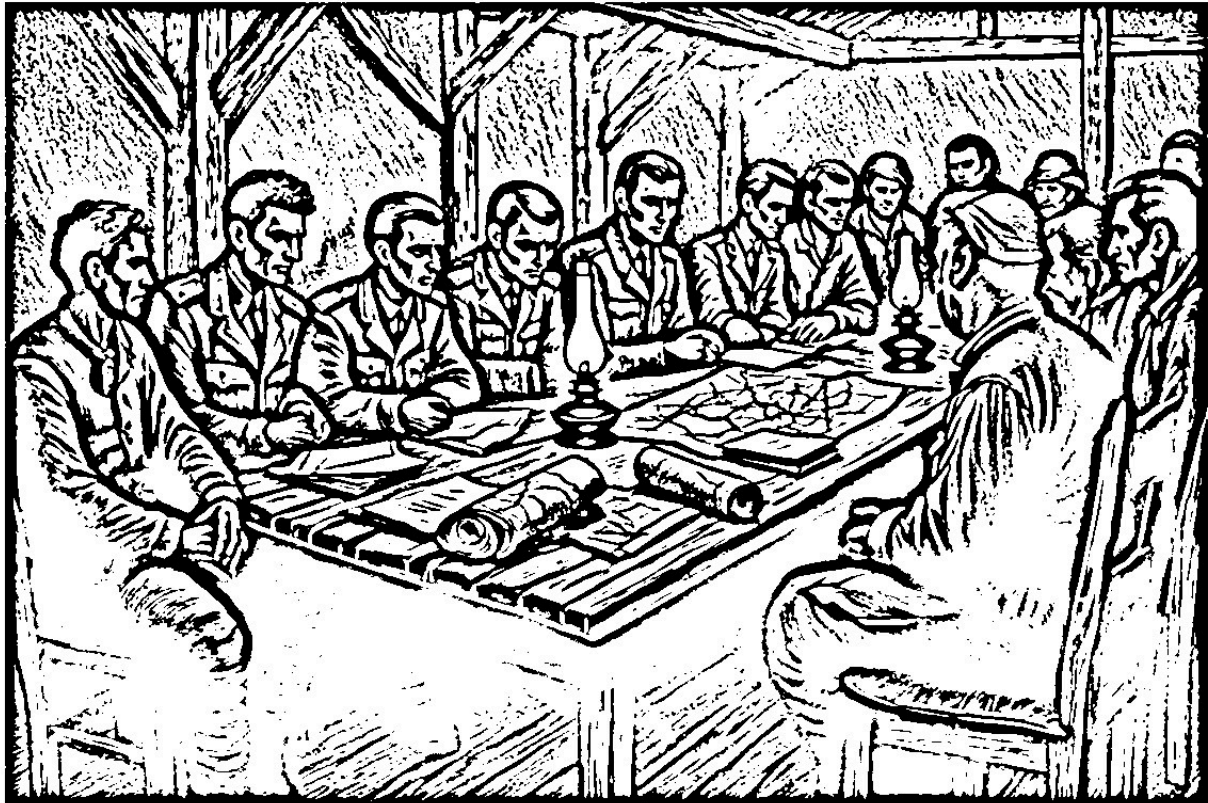


The causes of the collapse were not resource depletion alone. A cascade of institutional failures—the decision to link food distribution to labour productivity rather than implement a fair rationing system, the inability to construct a new collective narrative, and the prioritisation of the strongest survivors over the most vulnerable—destroyed the social contract irreparably. When it became impossible to continue the doomed work-for-food programme after the failed harvest, the end of centralised governance was inevitable.



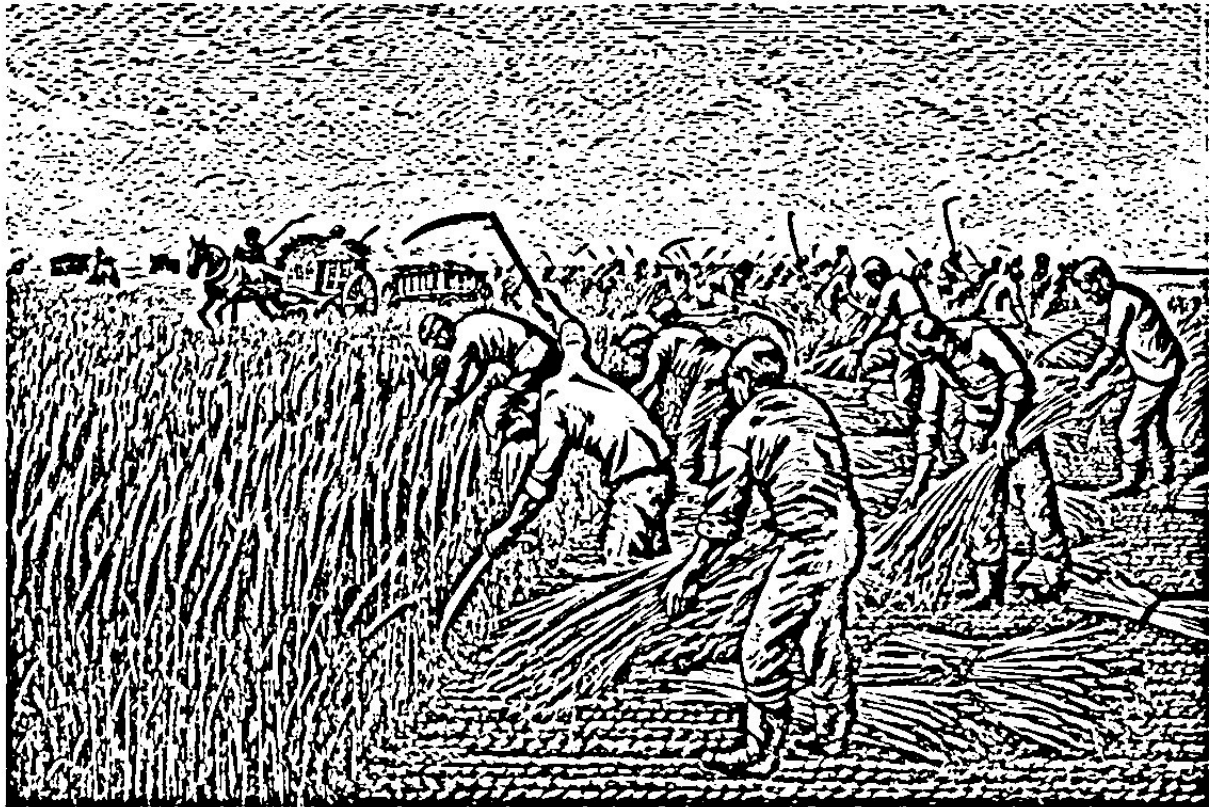
Transition Period (1985–1994)

Following the collapse of central governance, former military personnel, civil servants, farmers, and institutional survivors formed decentralised “fragmentary states”—autonomous regional governance structures concentrated at the intersection of surviving agricultural land and coal-mining infrastructure. These entities, drawing on pre-war institutional knowledge, coordinated harvests at the county and regional level, preserved livestock, maintained seed stocks, and oversaw the critical transmission of agricultural and technical knowledge to the post-war generation. By 1994, a degree of social cohesion had been re-established in several key regions. Coal extraction was partially resumed; a limited regional electrical grid came back online in some areas. Schools—some using pre-war VHS educational materials—became operational at a rudimentary level.



Present Status (1999)

The United Kingdom no longer functions as a unified national state. What remains is a fragmented archipelago of semi-autonomous regional communities, each operating largely independently, linked by minimal inter-regional trade and communication. Some areas remain essentially depopulated. Recovery is uneven, slow, and profoundly incomplete. This is a country rebuilding not from a temporary disaster but from a near-total civilisational rupture.



SECTION 2—GEOGRAPHY

- **Location:** Islands off the northwestern coast of Continental Europe. Separated from France by the English Channel (narrowest point approximately 34 km at the Strait of Dover). Island geography provided de facto protection from external military aggression in the post-war period but severely compounded isolation.
- **Area:** Total: approximately 243,610 sq km (unchanged geographically, though large portions are functionally uninhabited or desolate).
- **Climate:** Temperate, modified by southwest winds over the North Atlantic. Post-attack nuclear winter conditions (reduced solar insolation, depressed temperatures, erratic precipitation) persisted through approximately 1985–1987, shortening growing seasons by three to six weeks. By 1999, climatic conditions have returned to near-normal levels, though the disruption caused lasting damage to soil infrastructure, drainage systems, and agricultural organisation.
- **Terrain:** Rugged hills and low mountains in Scotland, northern England, and Wales; lowland plains and rolling hills in central and eastern England. The most agriculturally productive land—vital to post-war survival—is concentrated in the eastern counties: Lincolnshire, Norfolk, East Anglia, and Cambridgeshire (the cereal plains). The West and Southwest (Devon, Cornwall, Peak District, Buxton area) are predominantly pastoral with limited cereal cultivation and are considered marginal for large-scale grain production.



Strategic Agricultural Zones

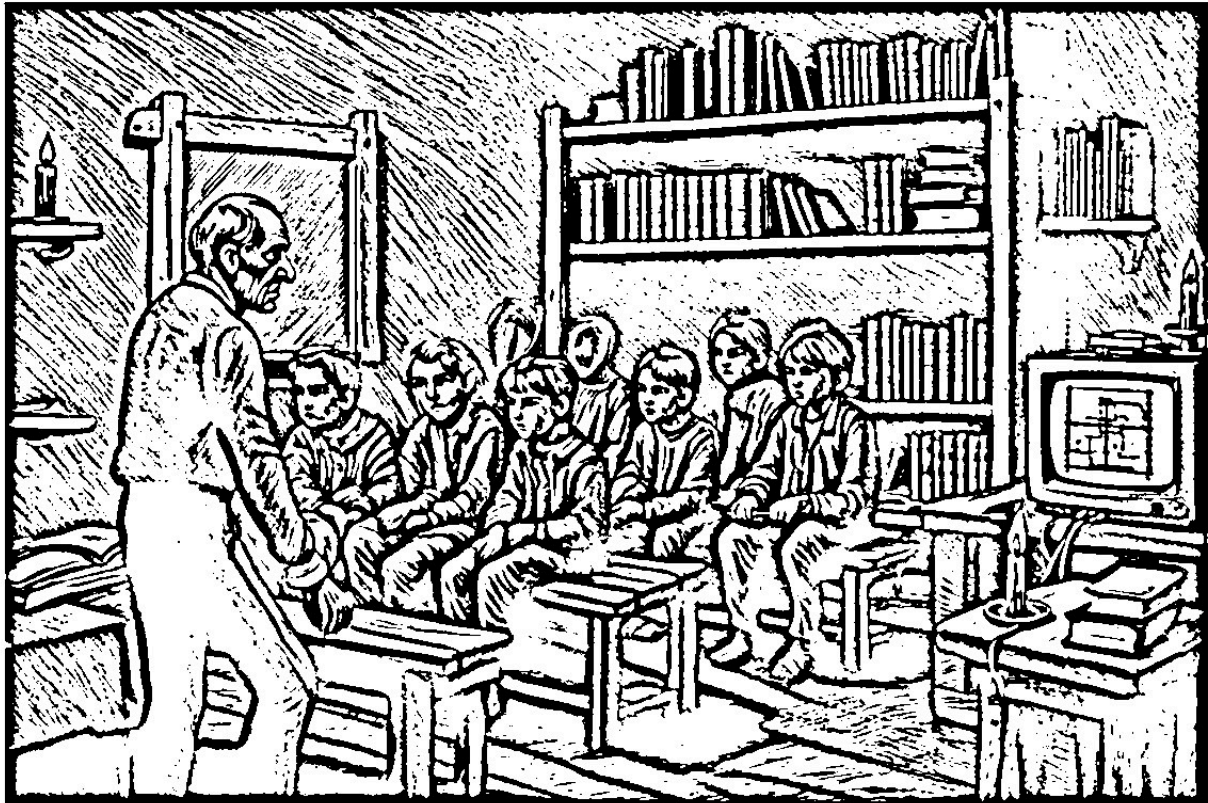
- **East of England:** primary cereal zone; wheat and barley production; historically 55–57% of county territory under arable cultivation; most concentrated effort of post-war agricultural reconstruction.
- **Edinburgh Region (Scotland):** barley, potatoes, historical agricultural diversity; proximity to Midlothian coalfields.
- **Midlands / Hereford-Worcester / Shropshire:** mixed agriculture; livestock; proximity to coal; 25–43% of land under cultivation.
- **Southwest / Wales:** primarily livestock; pasture; limited cereal.



SECTION 3—PEOPLE AND SOCIETY

Population (Estimated, 1999)

- **Total:** 7–12 million; central estimate approximately 9–10 million.
- **Pre-war Population (1984):** 56 million.
- **Population History:** Pre-attack: 56 million; Immediate survivors: 47–53 million; 4 months post-attack: 17–39 million; Population low point (reached 1987–1992): 4–11 million; 1999 estimate: approximately 9–10 million.



Interpretive Note on Demographic Figures

The film *Threads* states a range of 4 to 11 million survivors approximately a decade after the attack. The figure of 4 million implies a near-total demographic and societal collapse incompatible with the observable return of electricity, schooling, coal extraction, and hospitals depicted in the film's later scenes. A population of approximately 9–11 million is far more consistent with a society capable of maintaining agricultural surpluses, inter-generational knowledge transmission, rudimentary industry, and the institutional memory required to operate coal mines and electrical generators.

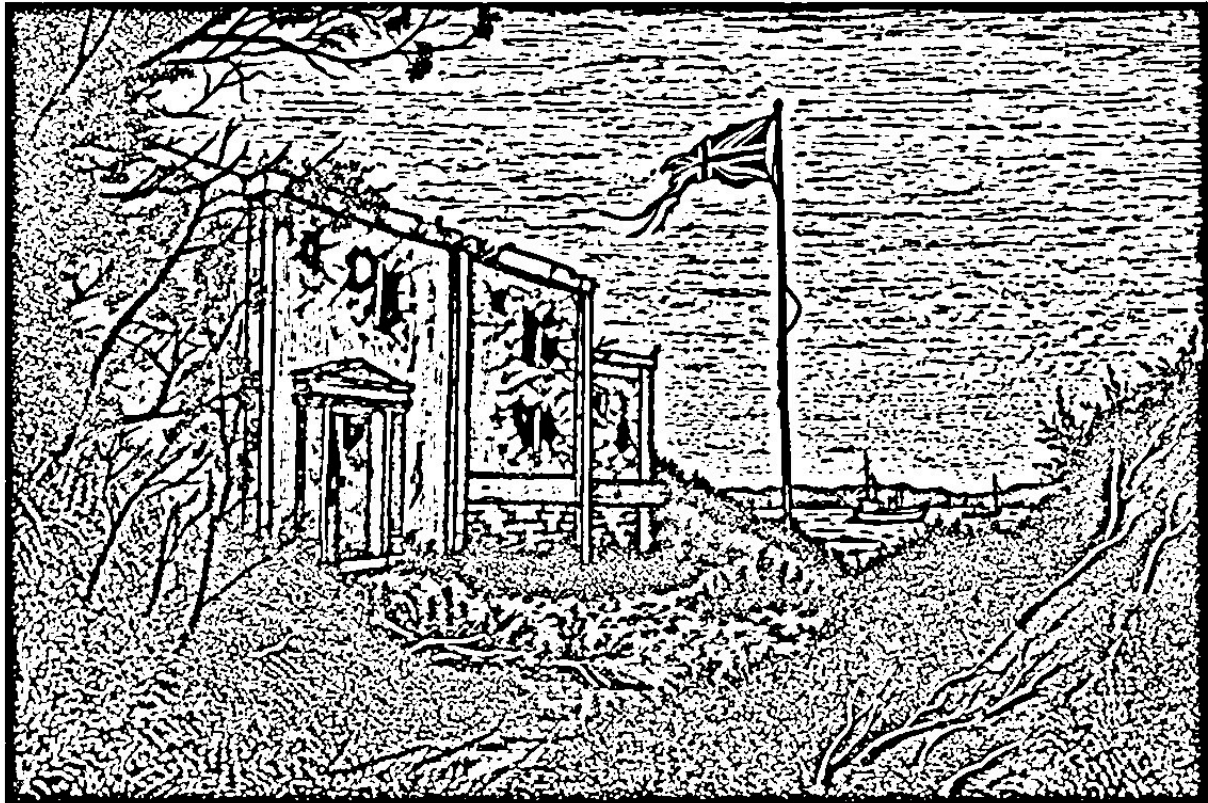
Society and Health

- **Nationality:** Nominal: British. Regional and community identities have supplanted national identity in most practical contexts.
- **Languages:** English (dominant). Literacy levels are substantially reduced in the post-war generation due to the near-total collapse of formal education from 1984 to approximately 1990.
- **Urbanisation:** Fundamentally reversed from pre-war trends; population is now predominantly rural and small-town.
- **Public Health:** The NHS is non-functional at any national level. Basic clinical facilities have been re-established in some regional centres. Pre-war pharmaceutical stocks are entirely exhausted; traditional remedies and herbal medicine are primary medical resources. Life expectancy is substantially reduced.
- **Diet:** Typical daily intake in a well-functioning agricultural region is estimated at 2,500–2,700 calories/person/day. The diet consists primarily of wheat and barley bread/porridge, potatoes, sugar beet, and seasonal root vegetables. It is entirely devoid of pre-war imported foods.



SECTION 4—GOVERNMENT

- **Government Type:** No functioning national government. Governance is exercised by decentralised regional entities described as “fragmentary states” — informal authorities exercising practical administrative functions at the county or multi-county level.
- **Origin of Fragmentary States:** These entities emerged organically from surviving military personnel, civil servants, and farmers after the central government collapse in May 1985. Their authority rests on practical legitimacy: the capacity to coordinate harvests, distribute food, and maintain security.
- **Legal System:** No formal legal code at national level. Community justice is administered locally, often involving summary enforcement, including execution of looters and serious offenders.
- **International Relations:** The United Kingdom is internationally isolated; no embassies or diplomatic missions are operational. All reconstruction occurred without external assistance.



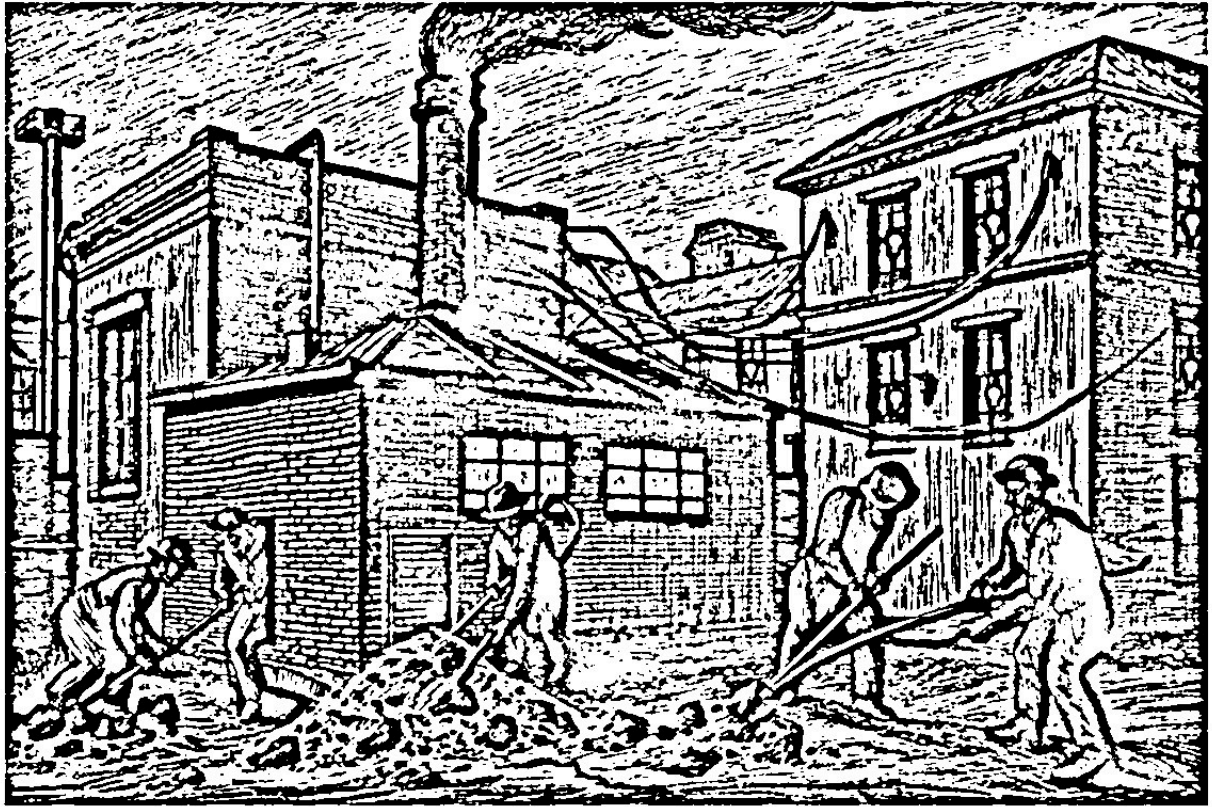
SECTION 5—ECONOMY AND ENERGY

- **Economy Type:** Predominantly subsistence and labour-intensive agrarian. Trade occurs through barter at community and inter-regional levels. The primary “currency” is food, fuel, and skilled labour.
- **Agriculture:** Dominant sector (40–60% of workforce). Transition from mechanised monoculture to labour-intensive production required a decade of adaptation.
- **Coal:** Principal energy source. Partial extraction resumed at multiple coalfields in Scotland, Yorkshire, and South Wales. Primary uses include domestic heating, cooking, and limited electricity generation.
- **Electricity:** A limited regional electrical grid is operational in some areas by 1999. Production is small-scale, coal-generated, and geographically confined to administrative and industrial centres.
- **Oil and Petroleum:** Estimated production of 5,000–10,000 barrels/day total, primarily from Wytch Farm and limited onshore wells. Petroleum use is strictly rationed for seasonal agricultural mechanisation and essential logistics only.



SECTION 6—TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

- **Road Transport:** Major roads are physically intact but functionally unusable at scale due to exhausted fuel, lack of maintenance, and debris. Horses and oxen are the dominant means of transport.
- **Rail and Air:** No functional rail network and no civilian or military aviation.
- **Telecommunications:** National telephone and broadcast networks are non-functional. Limited radio is operational in some governance centres for agricultural and security notices.
- **Knowledge Preservation:** Libraries and technical manuals are treated as strategic assets. Formal instruction—though limited—is provided to the post-war generation to prevent total knowledge regression.



END OF DOCUMENT

**MY CAT MAKES NO
SENSE.**

AND NEITHER DO I.



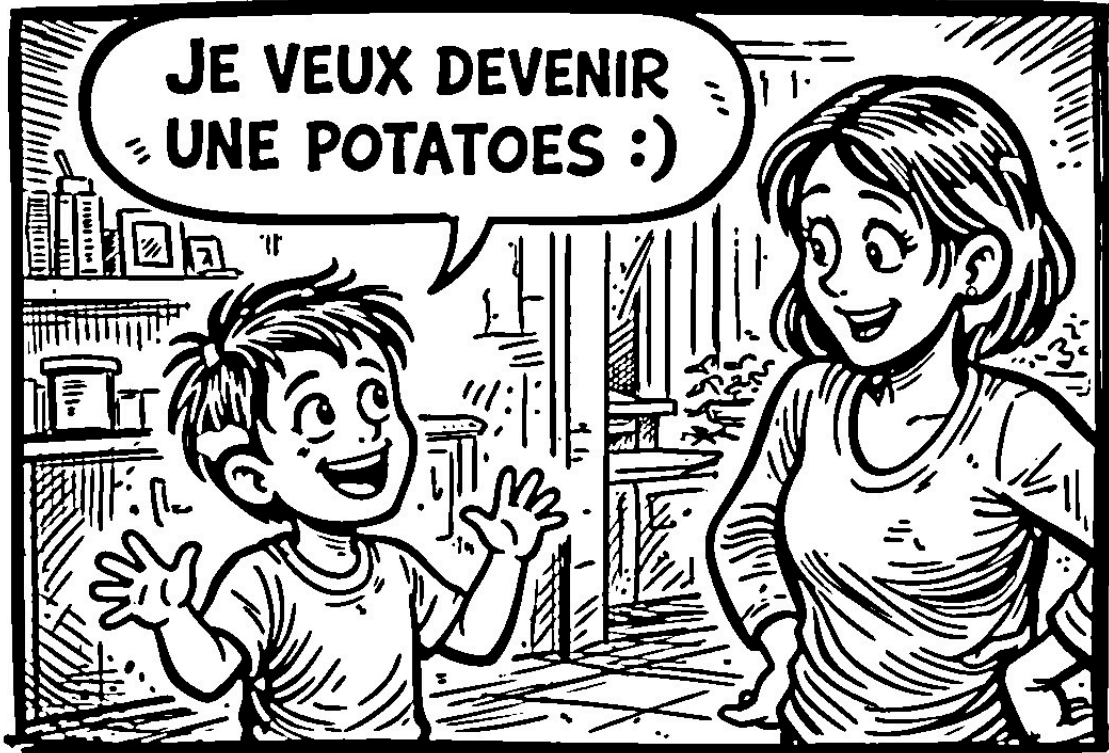
Ever since I was a child, I've enjoyed imagining absurd and comical situations in my everyday life. It's almost become a hobby. Perhaps it's a combination of my vivid imagination and my taste for the absurd, mixed with influences like Monty Python. In a laundrette near my home, the owner had lockers installed in the middle of the room, splitting the laundrette in two. It's the sort of thing where you might wonder if there's someone else in the laundrette. I pictured the scene in my head: a young woman hears a strange noise from the other side and imagines the worst — a pervert, or perhaps worse, a monster.

J'aime bien depuis tout petit imaginer des situations absurdes et burlesques dans mon quotidien. C'est presque devenu un hobby. Peut-être un croisement de mon imagination débordante et de mon goût pour l'absurde avec des influences comme les Monty-Python. Dans une laverie près de chez moi, le propriétaire a fait installer des lockers au milieu de la pièce, coupant la laverie en deux. C'est le genre de choses où une personne peut se demander si une autre personne est dans la laverie. J'ai imaginé la scène dans ma tête avec une jeune femme qui entend un bruit étrange de l'autre côté et imagine le pire—un pervers ou peut-être pire, un monstre.



What if I became a giant Devon artichoke? To make it original, a Devon ‘artichoke’ in an urban setting. I find it funny to imagine absurd situations like this. Why an artichoke? And above all, a very specific artichoke—since it comes from Devon, a British county—and on top of that, it has to be urban and giant.

Et si je devenais un artichaut géant du Devon ? Pour que ce soit original, un “artichoke” du Devon en milieu urbain. Je trouve ça drôle d’imaginer des situations absurdes de ce type. Pourquoi un artichaut ? Et surtout, un artichaut hyper-précis—puisque’il vient du Devon, comté britannique—et en plus il doit être urbain et géant.



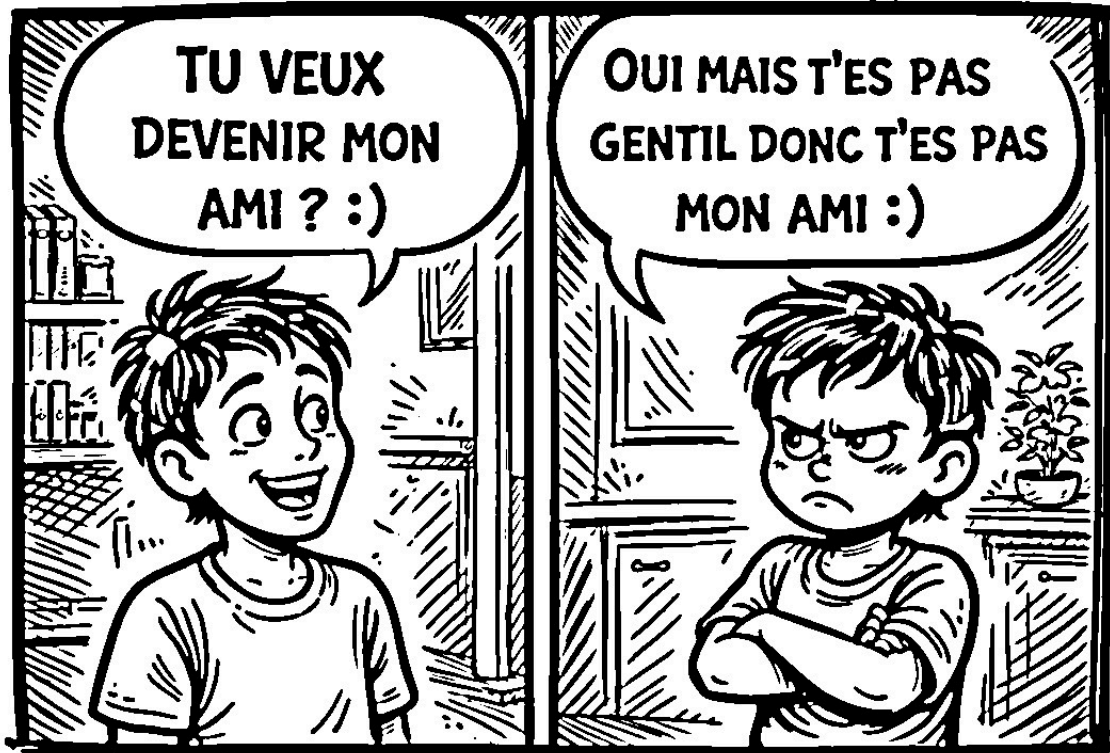
In the tradition of urban artichokes: becoming a potato. This young child's great national cause, as depicted in the drawing. Whilst all children dream of becoming an astronaut, a doctor or a policeman... he wants to become a tuber. Easier to grow than an artichoke, and also more enjoyable as chips or mashed potatoes. Much to his mother's delight—or not. 'But why do you want to become a potato?' his mother asks him. 'Because they're big,' the child replies. 'Or perhaps because they're afraid of ending up in the deep fryer,' his mother replies.

Dans la lignée des artichauts urbains : devenir une potatoes. Grande cause nationale de ce jeune enfant sur le dessin. Quand tous les enfants rêvent de devenir astronaute, médecin ou gendarme... lui veut devenir un tubercule. Plus simple à cultiver qu'un artichaut, et aussi plus appréciable en frites ou purée. Pour le bonheur ou pas de sa mère. Mais pourquoi tu veux devenir une potatoes lui demande sa mère ? Parce que c'est gros lui répond l'enfant. Ou alors parce qu'elles ont peur de finir à la friteuse lui répond sa mère.



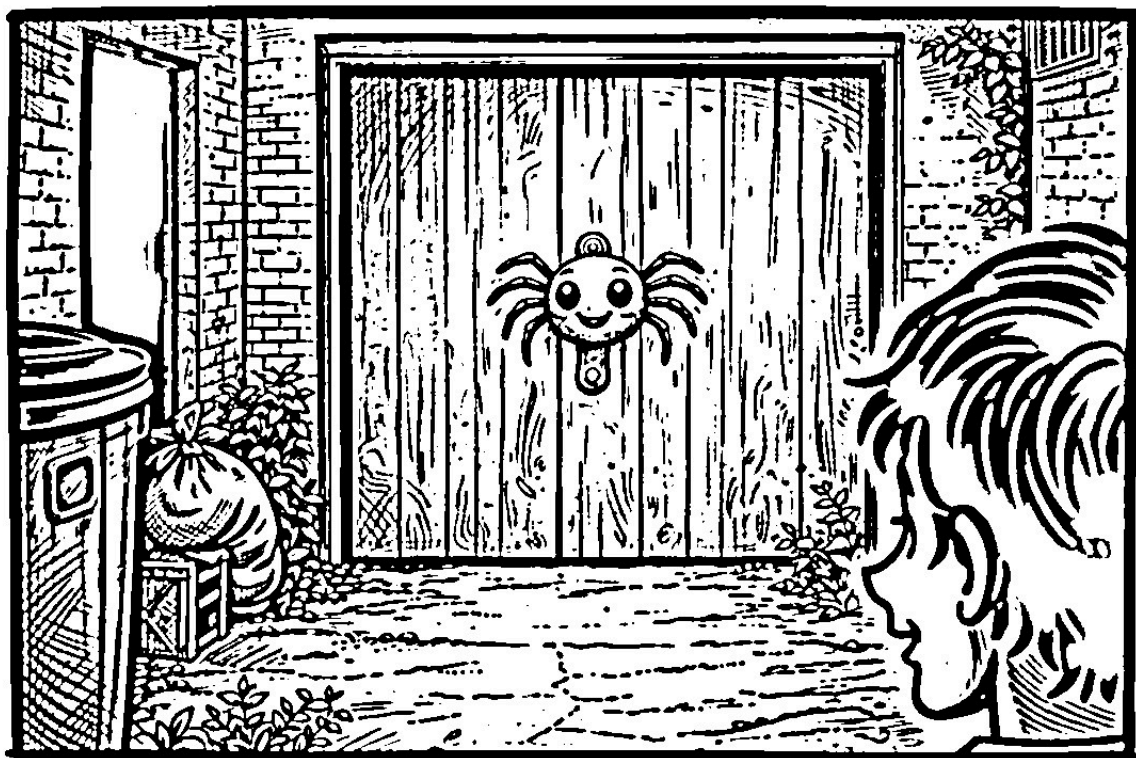
My morning ritual with my old cat: picking her up in my arms just like in the drawing, giving her three kisses on the head, and telling her she's even more cruel than Gilles de Rai — the famous Marshal of France, Joan of Arc's comrade-in-arms, convicted of murdering children. The cat would repeat the same ritual: spitting and hissing after I'd uttered the phrase. Could the cat understand the joke? The whole thing must have triggered several things in him: he has my full attention, I touch and kiss him, and I say the ironic phrase with a big smile. Too much for him. But not enough to stop me doing it every morning.

Le rituel matinal avec mon ancien chat : la prendre dans les bras comme sur le dessin, lui faire trois bisous sur le tête, et lui dire qu'il est encore plus cruel que Gilles de Rai — le célèbre maréchal de France, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, condamné pour meurtre d'enfants. Le chat répétait le même rituel : cracher et souffler après avoir prononcé la phrase. Le chat pouvait-il comprendre la blague ? L'événement devait activer plusieurs choses chez lui : il focalise toute mon attention, je le touche et l'embrasse, et je prononce la phrase ironique avec un grand sourire. Trop pour lui. Mais pas assez pour ne pas le faire chaque matin.



It's a logical, word-play-based joke: I'd be happy for you to be my friend, but you're not nice, so you're not my friend. And since you're not my friend, you can't be nice, and so... It's funny, absurd, and above all mentally draining for the person on the receiving end. How do you escape this trap without getting annoyed or losing your temper?

C'est un gag logique et verbal : je veux bien que tu deviennes mon ami, mais tu n'es pas gentil, donc tu n'es pas mon ami. Et comme tu n'es pas mon ami, tu ne peux pas être gentil, et donc... C'est drôle, absurde, et surtout usant mentalement en face. Comment sortir de ce piège sans s'agacer ou perdre ses nerfs ?



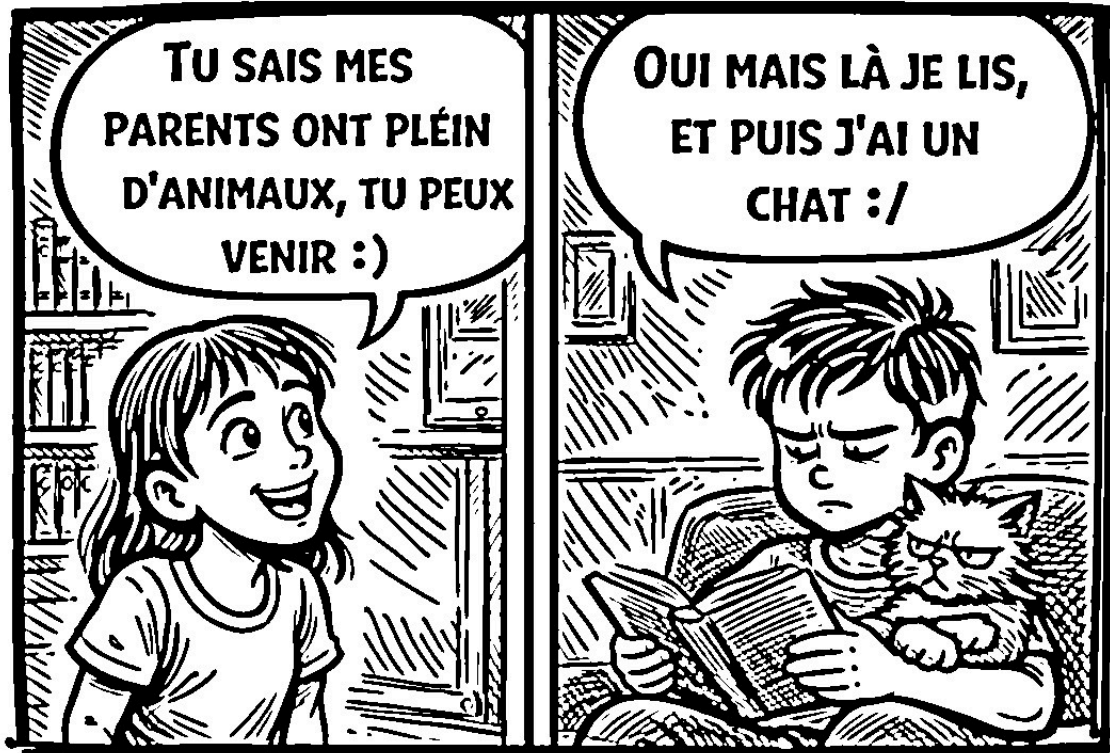
It's a very vicious insect. It's hiding over there, at the back of the block's courtyard, near the wall, not far from the old garage... right next to the garage door :) Even the residents themselves don't dare go near it. It lives there and waits... with its little legs :)

C'est un insecte très cruel. Il se cache là-bas, au fond de cette cours d'immeuble, près du mur, pas loin de l'ancien garage... juste à côté de la porte du garage :) Les habitants eux-mêmes n'osent pas l'approcher. Il vit et attend... avec ses petites pâtes :)



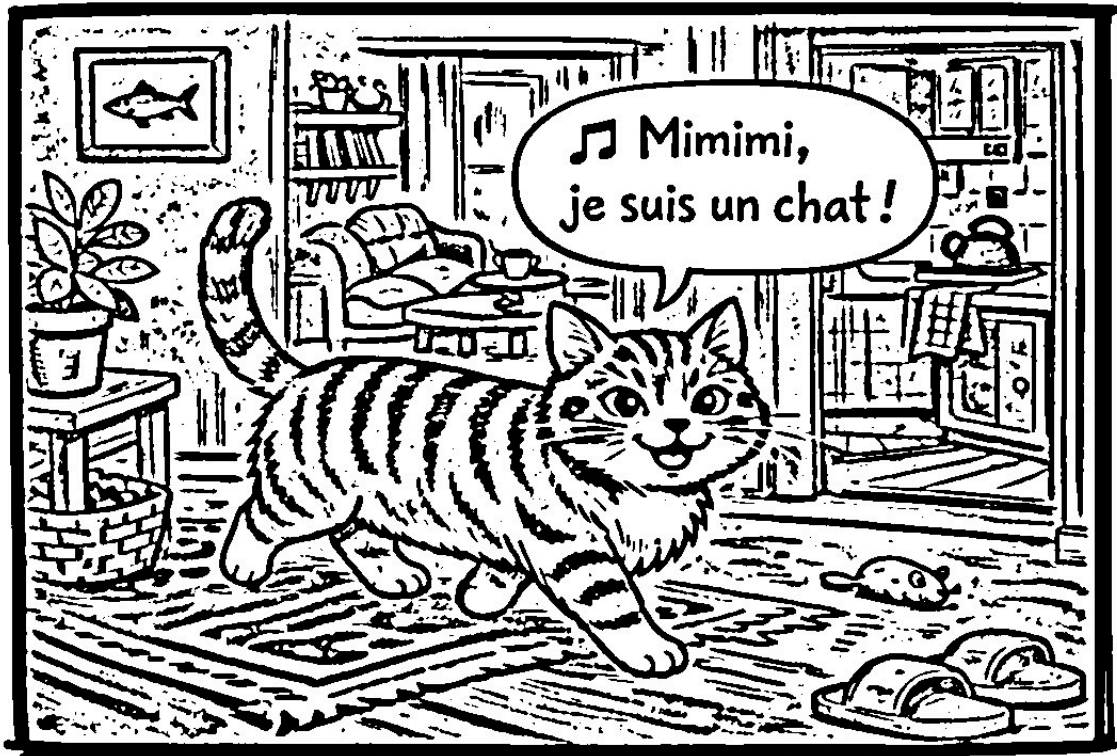
He told me about his first walk, a strangely poetic chaos along the wheat fields. She complains, insults him, mocks his “experience,” refuses his hand—and he keeps walking. Then a sudden silence by a tree, a disturbing smile, before she breaks down, throws her bag at him, and screams that he’s “deactivated.” She runs into the fields, comes back, throws a rock, yells again... then apologizes and tries to kiss him. He politely refuses. And somehow, they kept walking, like a lost astronaut drifting between realities.

Il m'a raconté sa première promenade, un chaos presque poétique au bord des champs de blé. Elle râle, l'insulte, parle de son "expérience", refuse sa main— et il avance. Puis silence étrange près d'un arbre, sourire inquiétant, avant qu'elle éclate, lui jette son sac et hurle qu'il est « désactivé ». Elle disparaît dans les champs, revient, lance un caillou, crie encore... puis s'excuse et tente de l'embrasser. Refus poli, évidemment. Et malgré tout, ils ont continué à marcher, comme un astronaute perdu entre deux réalités.



So what? Why visit your girlfriend when you've got a cat and a book of your own? What seems obvious to the young man isn't obvious to everyone... and probably not to the young woman either. The young man is convinced that his cat is better than his girlfriend's pets. His girlfriend doesn't understand his literal-mindedness. The cat itself would be quite happy to do without its owner, so it too can spend time in its own inner world...

Et oui ? Pourquoi venir chez sa copine quand on a soit même un chat et un livre ? Ce qui semble évident au jeune homme ne l'est pas pour tous... et probablement pas chez la jeune femme. Le jeune homme en est convaincu : son chat est meilleur que les animaux de sa copine. Sa copine ne comprend pas son littéralisme. Le chat lui-même se passerait bien de son propriétaire pour passer lui aussi du temps dans son monde intérieur...



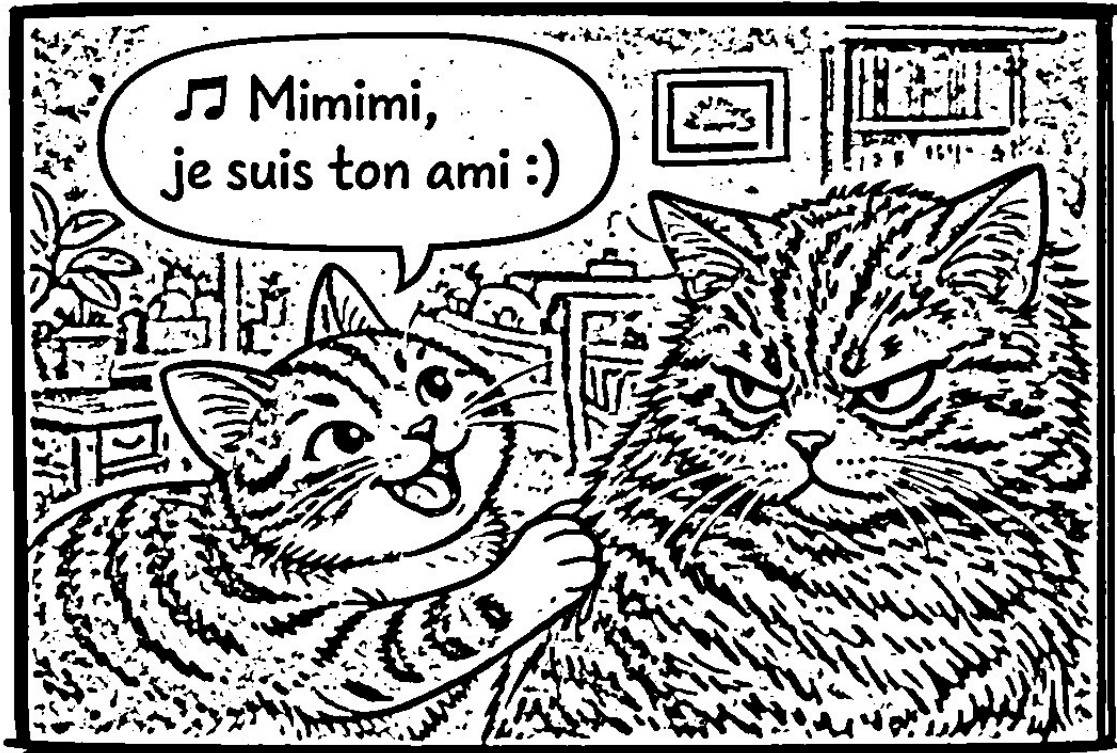
I'm a cat :) I like to let everyone know I'm in the house when I'm wandering about by letting out my characteristic little meows. The young man spends his time wondering what's going through my mind or what I'm thinking about when I'm out and about. I'm just having a wander :) And sometimes I wonder about things too :)

Je suis un chat :) J'aime signaler ma présence dans la maison quand je me balade en faisant des petits miaulements caractéristiques. Le jeune homme passe du temps à se demander ce que je peux avoir dans la tête ou à penser quand je me promène. Moi je fais juste un tour :) Et parfois je me pose des questions aussi :)



I find it really hard to control my emotions :) When I jump onto the young man's bed for a cuddle, I meow and purr. He comes over, then I suddenly bite him, and finally I lie down. It's a bit of a shock for everyone :)

J'ai beaucoup de mal à réguler mes émotions :) Quand je monte sur le lit du jeune homme pour avoir des câlins, je miaule et je ronronne. Il s'approche, puis je le mord subitement, et je m'allonge enfin. C'est perturbant pour tout le monde :)



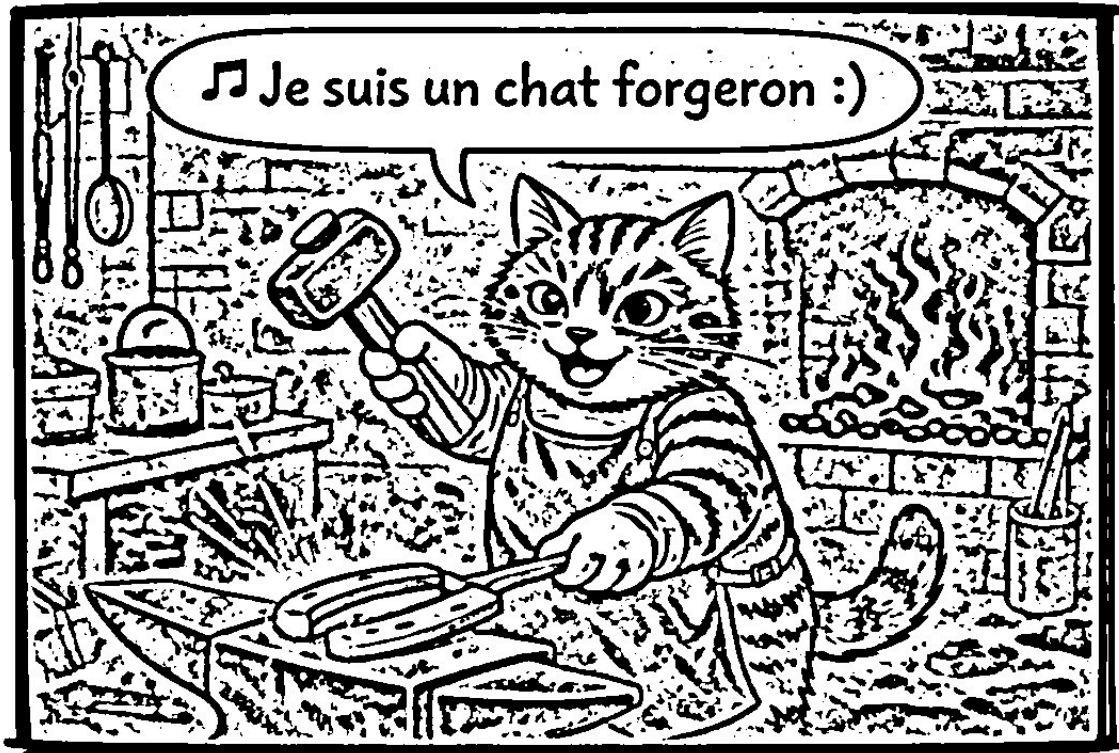
I struggle with social norms too :) When I first arrived at the young man's place, there was already another cat there. She was older and difficult. She growled and hissed for several months at first. I tried to make contact with her several times :)

J'ai du mal moi aussi avec les normes sociales :) A mon arrivée chez le jeune homme, il y avait déjà un autre chat. Elle était plus âgée et difficile. Elle a grogné et craché pendant plusieurs mois les premiers temps. J'ai plusieurs fois tenté des approches :)



My owners laugh at me, but I love them: insects :) I spend time in the garden watching spiders and other insects. Sometimes I hold them still with my paw and watch them quietly for several minutes. I would have loved to have become an ornithologist or an entomologist. One day, I brought a bird into the house. I hadn't bitten it :) I even meowed to reassure her :)

Mes propriétaires en rient mais moi j'adore : les insectes :) Je passe du temps dans le jardin à suivre des araignées et autres insectes. Parfois, je les bloque avec ma patte, et je les regarde tranquillement pendant plusieurs dizaines de minutes. J'aurais bien voulu faire ornithologie ou entomologiste. Un jour : j'ai ramené un oiseau dans la maison. Je ne l'avais pas mordu :) J'ai même miaulé pour le rassurer :)



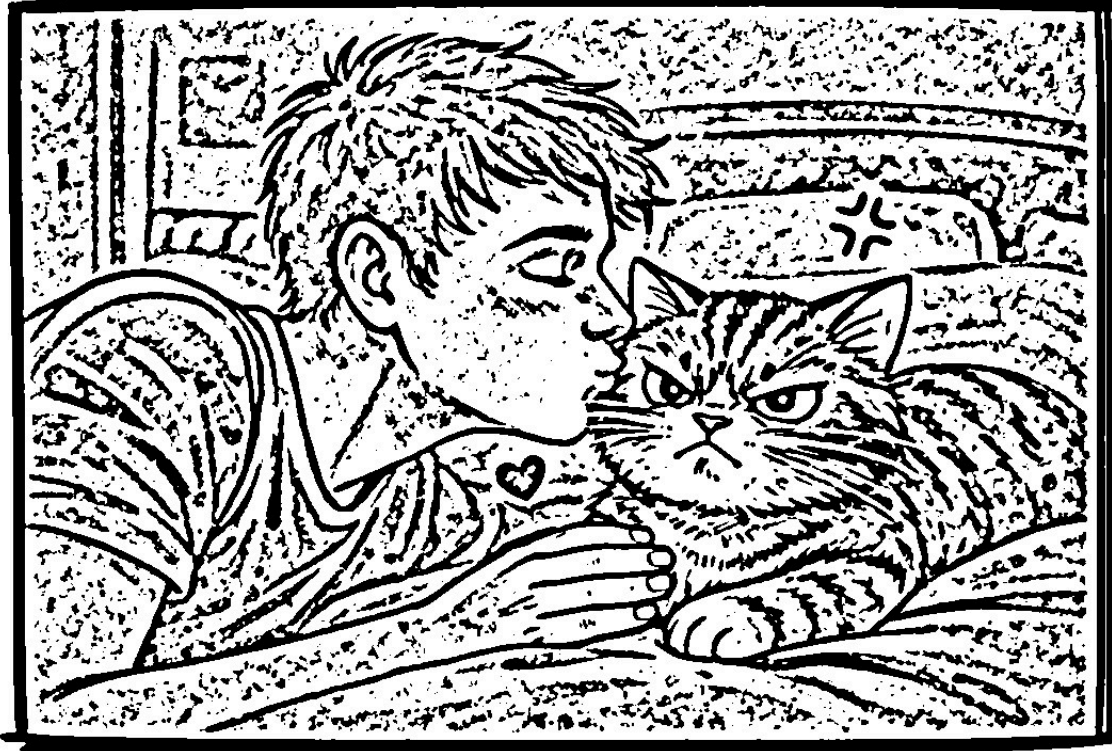
I'm a bit of a dreamer too, just like the young man: I'd love to become a blacksmith cat :) I've often thought about it whilst gazing at the blue flames of the gas hob one evening. But I still have this insurmountable problem when it comes to picking things up with my paws.

Moi aussi je suis un peu fantasque comme le jeune homme : devenir un chat forgeron :) J'y ai souvent pensé en admirant les flammes bleues de la gazinière un soir. Mais j'ai toujours ce problème insoluble pour saisir les objets avec mes pattes.



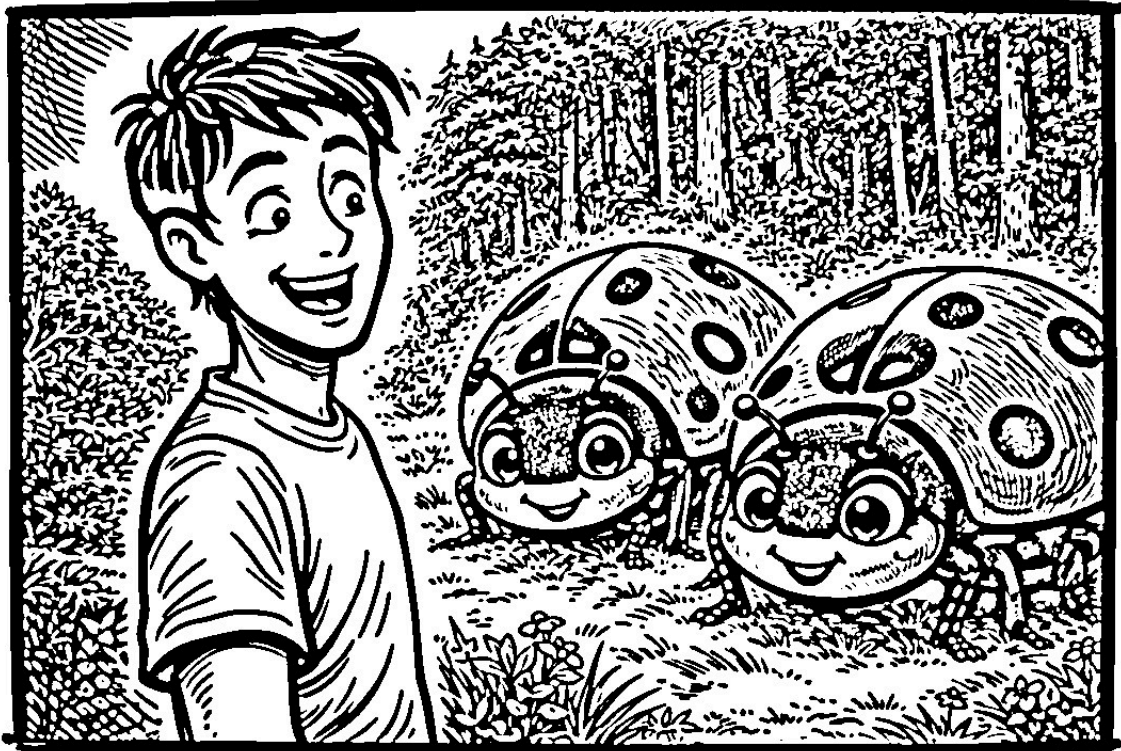
Or maybe an astronaut :) Drifting through space and the cosmos. Still, I nearly got lost in space, trying to grab hold of the tube connecting me to the station.

Ou peut-être un astronaute :) A voguer dans l'espace et dans le cosmos. N'empêche que j'ai failli me perdre dans l'espace, en jouant à attraper le tube qui me reliait à la station.



But in the end, I'm going to go back to what I do best. That's in the morning, before 2 pm. I don't like being kissed and cuddled in the morning. But in the evening, I don't like being alone and I look for company. Sometimes during the day. Sometimes earlier. Sometimes at 9.30 am :)

Mais finalement, je vais revenir à ce que je sais faire de mieux. Ca c'est le matin avant 14h00. Je n'aime pas qu'on me fasse des bisous et des câlins le matin. Mais le soir, je n'aime pas être seul et je cherche de la compagnie. Parfois en journée. Parfois plus tôt. Parfois à 9h30 :)



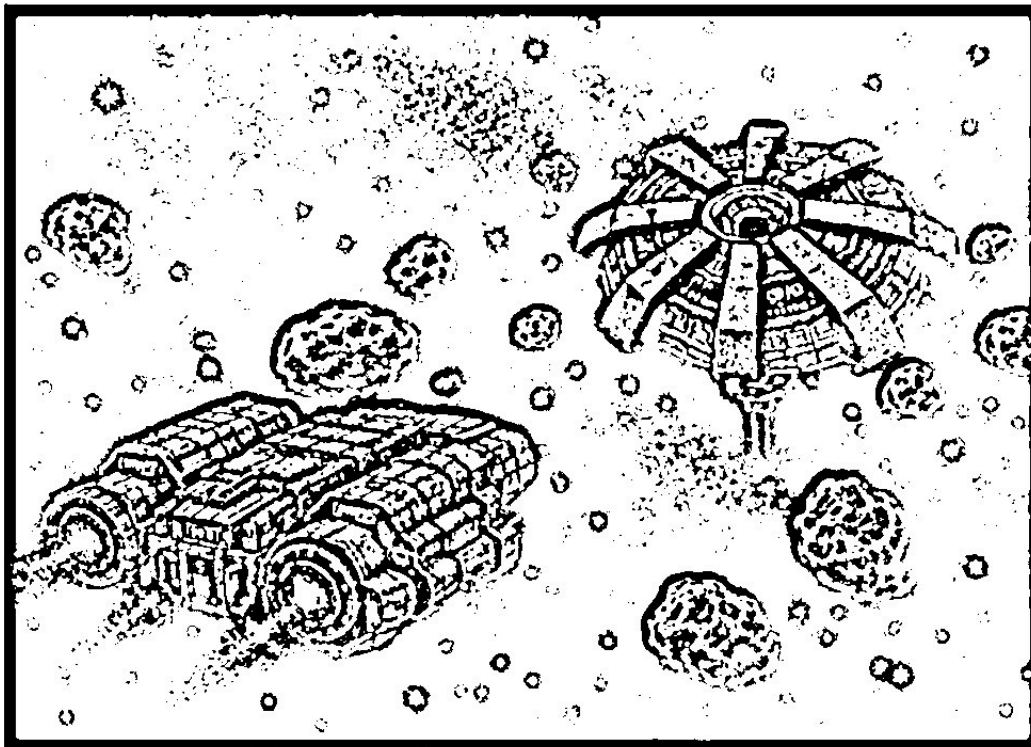
And as for me, I'm going back to my ideas. I also quite like the idea of transformation. Into a friendly, harmless insect. At least at first. What if we turned into giant ladybirds? At the edge of the forest, just the two of us, living peacefully :) Giant ladybirds. And above all... not friendly :) And above all... at the edge of the woods :)

Et moi, je retourne à mes idées. J'aime bien aussi l'imaginaire de transformation. En insecte gentil et inoffensif. Au moins au début. Et si on devenait des coccinelles géantes ? En bord de forêt, comme ça, tout les deux, tranquille :) Des coccinelles géantes. Et surtout... pas gentilles :) Et surtout... au bord des bois :)

THE ILLUSION OF A MISSION

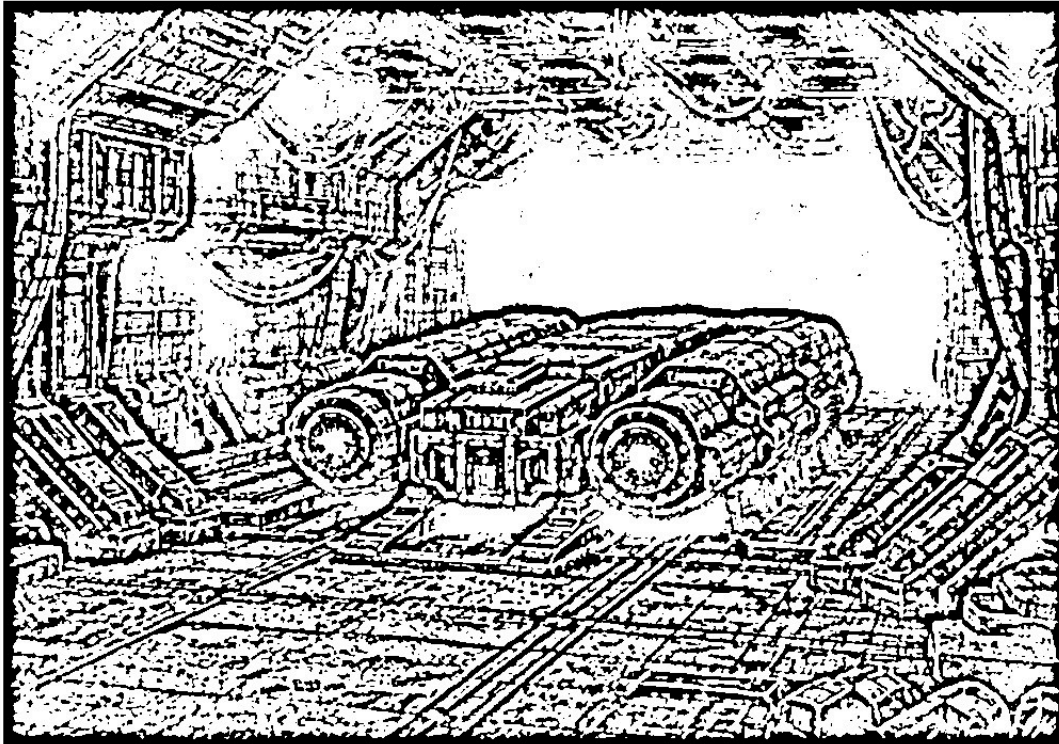
Along with Metroid II, Metroid Fusion has been one of my favourite video games since I was a child. Earlier in 2025, I wrote an essay entitled "Metroid Fusion: a dark and mysterious adventure" to explore the atmosphere of this video game in depth. As I said in my essay on this game, there is clearly: "a strange, mysterious and unsettling atmosphere in a physical environment that appears perfectly clean, but which, quite obviously, is not". The game itself seems to conceal another game within it. It is the atmosphere of this old video game that I shall use today as a pretext for a short graphic novel.

Avec Metroid II, Metroid Fusion est l'un de jeu vidéo préféré depuis mon enfance. J'ai rédigé un essai au début de l'année 2025 intitulé « Metroid Fusion : a dark and mysterious adventure » (Metroid Fusion : une aventure sombre et mystérieuse) afin d'explorer en profondeur l'atmosphère de ce jeu vidéo. Comme je l'ai dit dans mon essai sur ce jeu, il y a clairement : « une atmosphère étrange, mystérieuse et inquiétante dans un environnement physique qui semble parfaitement propre, mais qui, de toute évidence, ne l'est pas ». Le jeu semble lui-même dissimuler un autre jeu en son sein. C'est l'atmosphère de ce vieux jeu vidéo que je vais utiliser aujourd'hui comme prétexte pour un petit roman graphique.



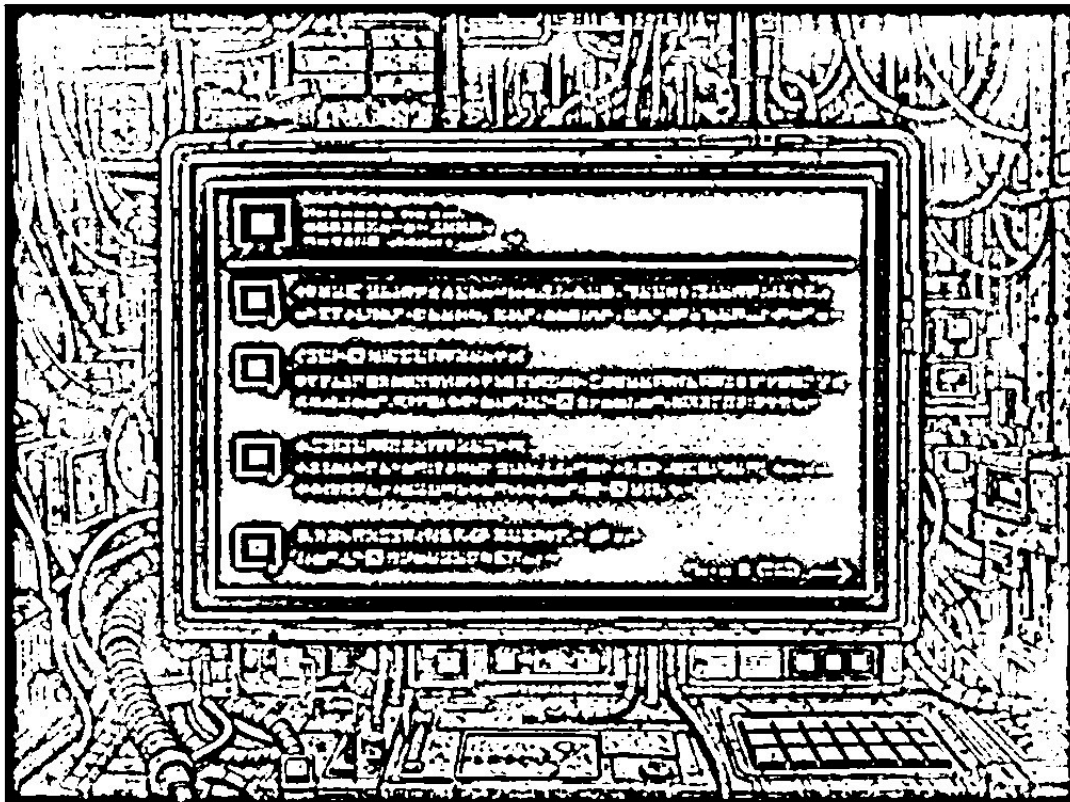
The station stands alone in the middle of the asteroid belt: no signal, no visible activity... I was asked to go there after a distress signal was received. It's a special mission: I've been loaned this ship to replace the old one, which I destroyed through my own fault. Unlike my previous missions, however, I have no room for manoeuvre; orders will come as we go along.

La station est seule au milieu de la ceinture d'astéroïde : pas de signal, pas d'activités visibles... On m'a demandé de m'y rendre suite à la réception d'un signal de détresse. C'est une mission spéciale : on m'a prêté ce vaisseau en remplacement de l'ancien détruit par ma faute. Je n'ai pas contre aucune marge de manœuvre contrairement à mes missions passées, les ordres tomberont au fil de l'eau.



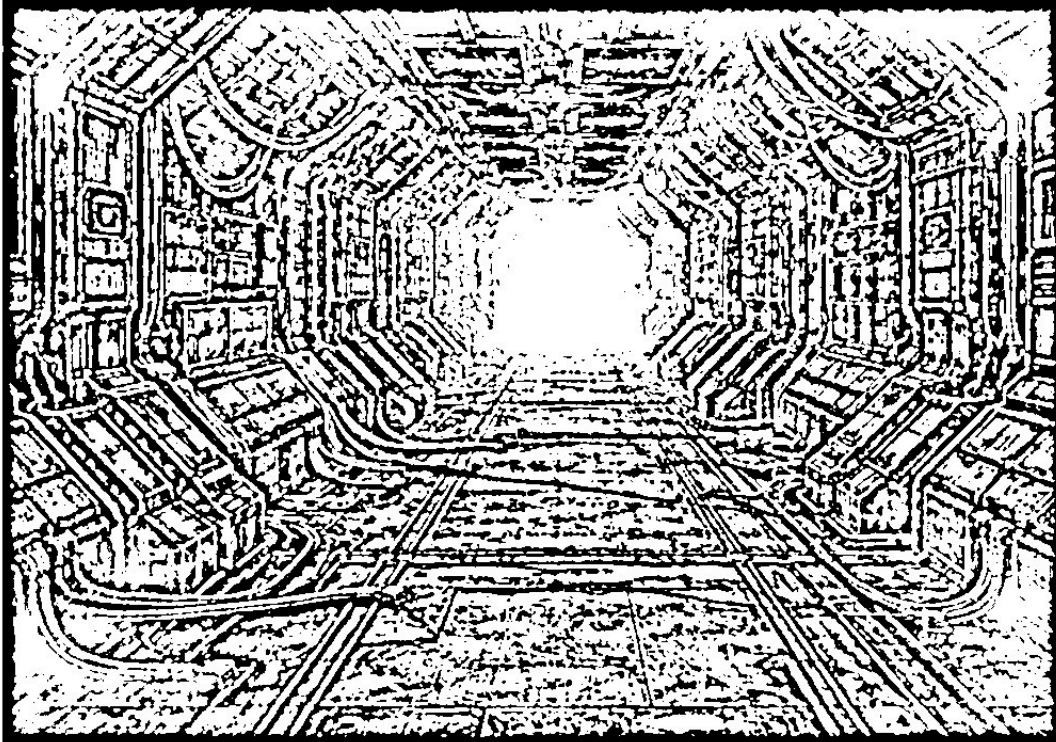
The hangar: the ship sits silently facing the cosmos outside. Everything is deserted. There was no welcoming committee. Not a single sign of the crew, or even a signal.

La hangar : le vaisseau est installé silencieux face au cosmos à l'extérieur. Tout est désert. Il n'y a eu aucun comité d'accueil. Pas une seule trace de l'équipage ou même un signal.



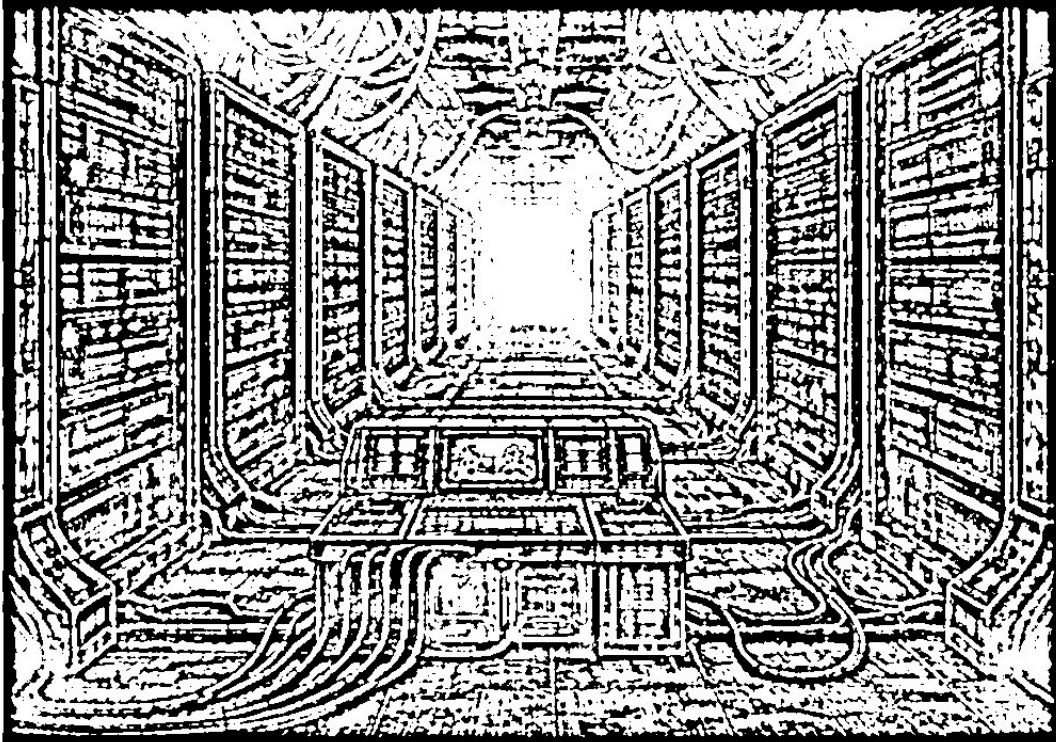
The on-board computer: my commander for this mission. Headquarters was clear on this point: I owe it total and blind obedience on this mission. It briefs me on the station, the research activities and the distress signal. My first duty is to make my way to the station's bridge. The on-board computer reiterates my obligations and my duty to Headquarters.

L'ordinateur de bord : mon commandant pour cette mission. La Centrale était claire sur ce sujet : je lui dois obéissance totale et aveugle sur cette mission. Il me fait un briefing sur la station, les activités de recherche et le signal de détresse. Mon premier devoir est de me rendre sur le pont de la station. L'ordinateur de bord insiste à nouveau sur mes obligations et mon devoir à l'égard de la Centrale.



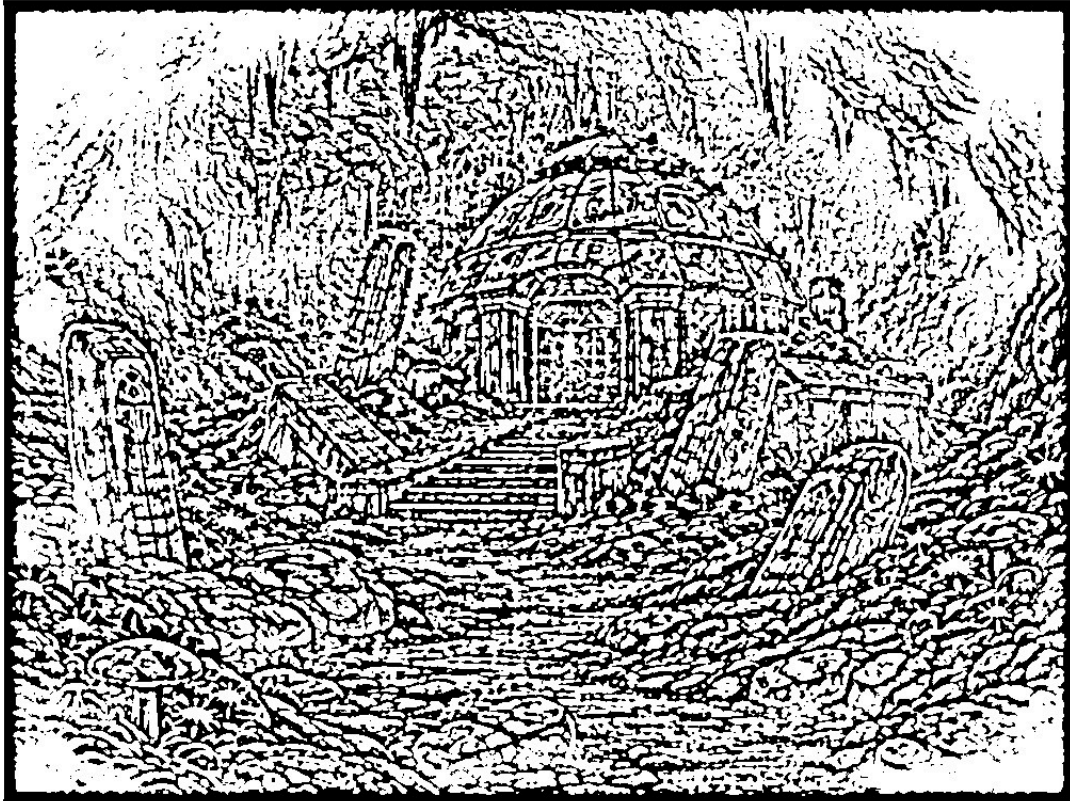
Something is wrong with this station. I have a feeling about it from the moment I set foot on board. There is complete silence, apart from faint electronic hums in the corridors. There is no one here but me.

Quelque chose ne va pas dans cette station. Ce pressentiment est là dès mes premiers pas sur la station. Le silence est total à l'exception de petits bruits électroniques dans les couloirs. Personne n'est là à part moi.



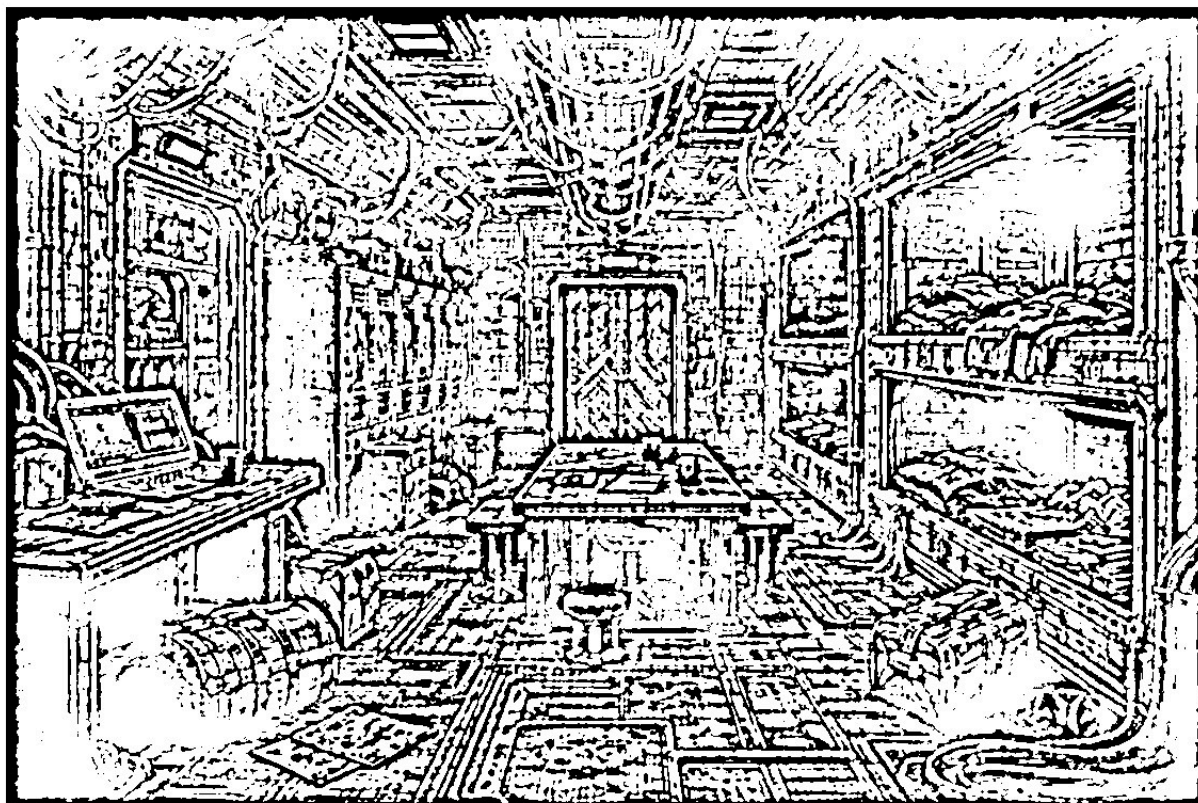
I arrive at my destination: the server room. The computer has given me a specific task: to restart critical station equipment via the monitor. It refused to give me the answer. I carry out the task: this is a far cry from the excitement of previous missions.

J'arrive à destination : la salle des serveurs. L'ordinateur m'a donné une mission précise : remettre en route depuis le moniteur un équipement critique de la station. Il a refusé de m'en donner la réponse. Je m'exécute : on est loin de l'excitation des missions précédentes.



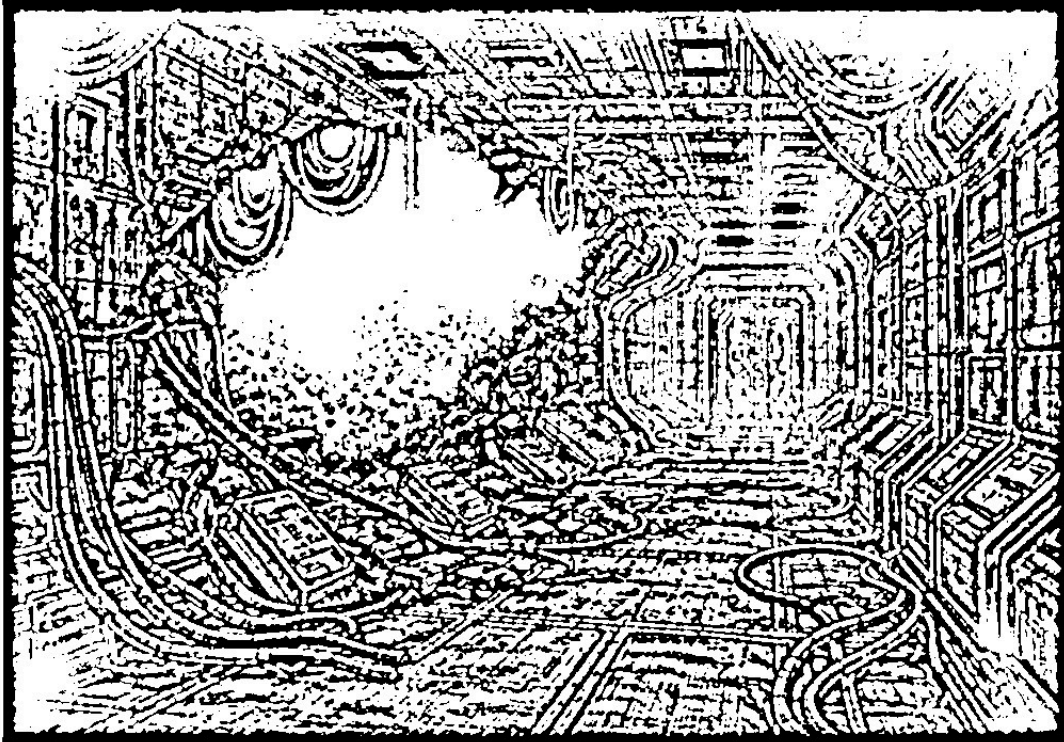
A pleasant memory from my previous mission: this ruin in the middle of a cavern. And above all: no daily orders and no one to answer to. Only the result mattered back then.

Un souvenir agréable de ma précédente mission : cette ruine au milieu d'une caverne. Et surtout : pas d'ordre au quotidien et pas de comptes à rendre. Seul le résultat comptait alors.



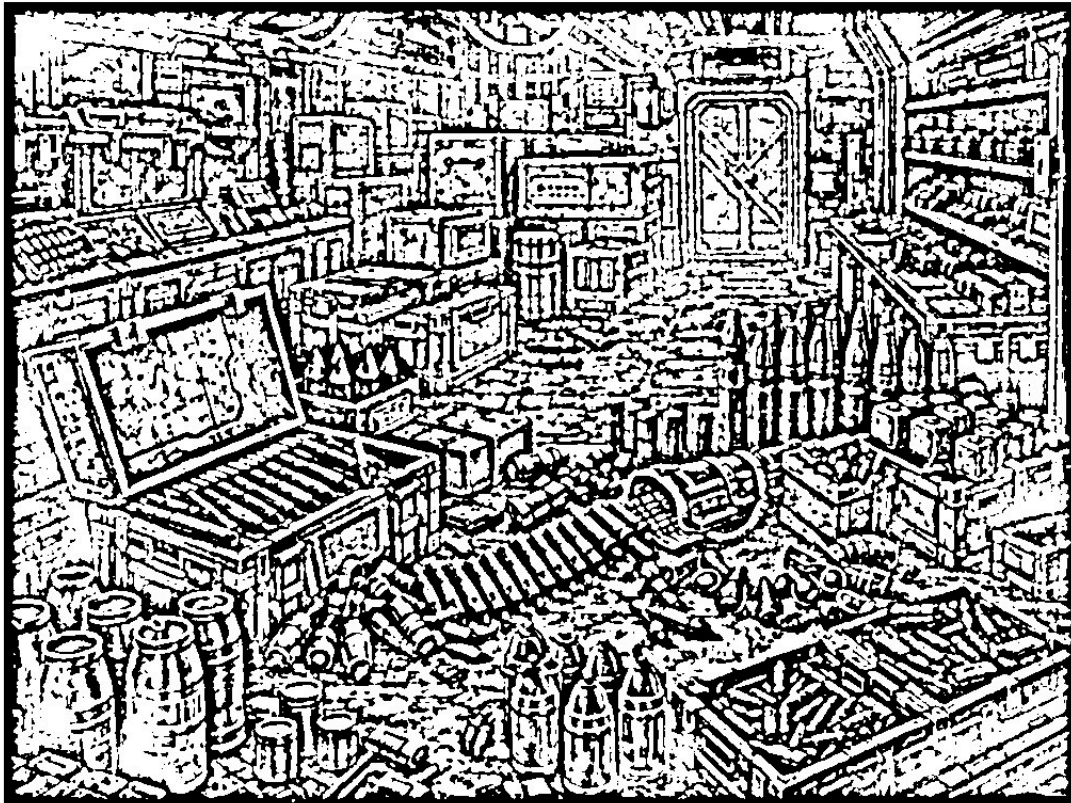
The crew bridge: this is the second objective provided by the on-board computer. No one is here: the place seems completely intact. I've been wandering around the station for several hours now without coming across a single soul. The on-board computer has made the same observation, but has been reassuring: the crew may be elsewhere, taking shelter.

Le pont de l'équipage : c'est le deuxième objectif fourni par l'ordinateur de bord. Personne n'est présent : l'endroit semble totalement intact. Cela fait déjà plusieurs heures que je déambule dans la station sans croiser âme qui vive. L'ordinateur de bord a fait le même constat, mais s'est montré rassurant : l'équipe est peut-être ailleurs à l'abri.



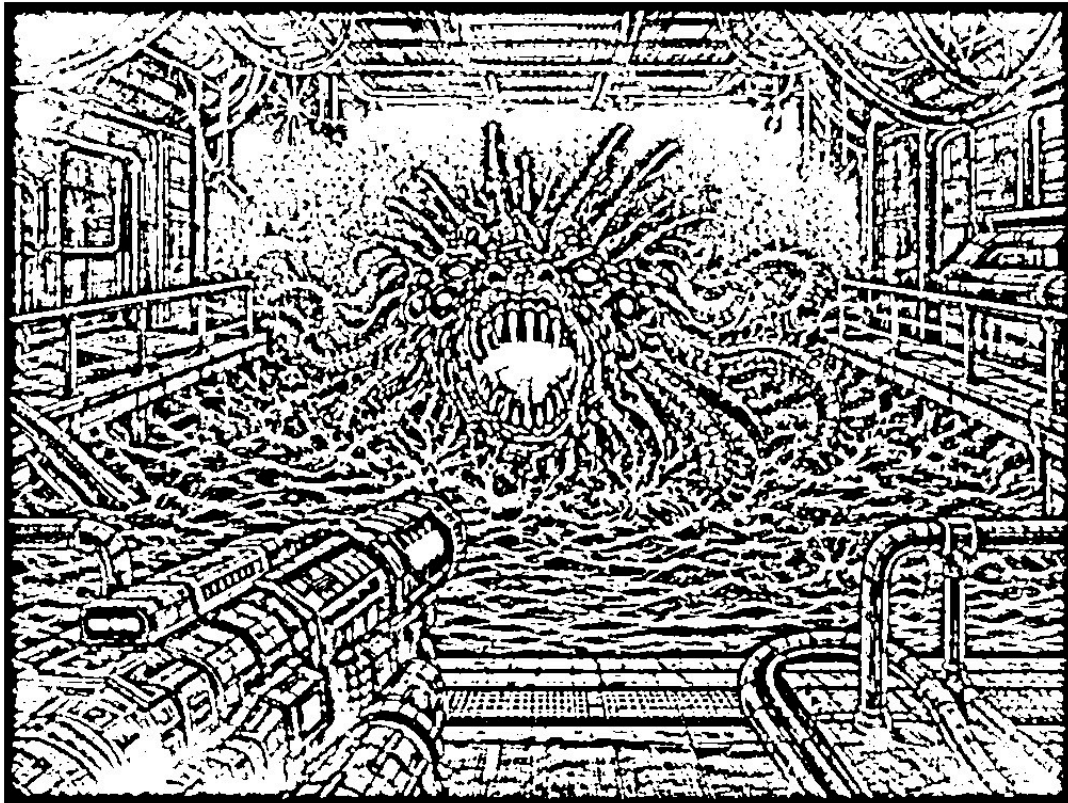
This is the first major concern of the mission: something has destroyed almost an entire wall in a corridor. It doesn't look like an explosion. It looks like something potentially corrosive. I report this to the on-board computer, whose first response is to remind me that this area was not normally on my mission route.

C'est le premier doute majeur de la mission : quelque chose a détruit la quasi-intégralité d'une paroi dans un corridor. Cela ne ressemble pas à une explosion. On dirait quelque chose de possiblement corrosif. J'en fais part à l'ordinateur de bord dont le premier reproche est de me rappeler que cette zone n'était normalement pas sur le trajet de ma mission.



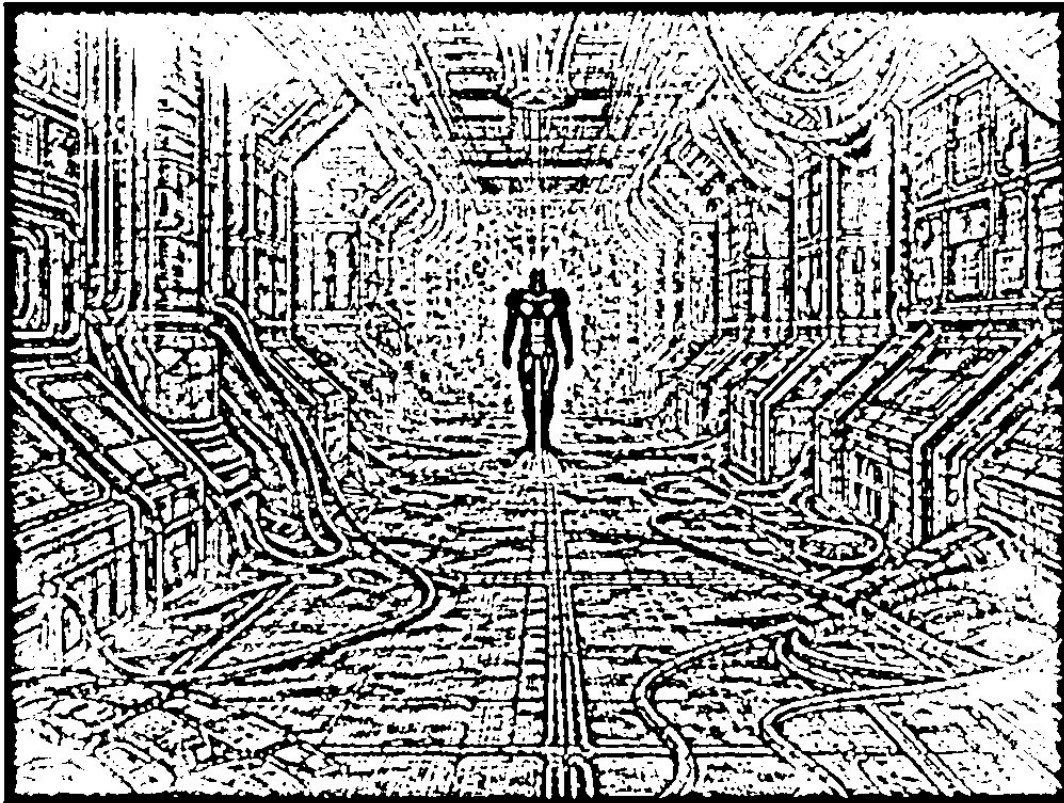
This is my second surprise aboard the station: a room full of heavy ammunition. With no obvious connection to the station's research. I keep the information to myself without reporting it to the on-board computer. This time, it thanks me for sticking to the route. My next destination: the research area related to aquatic creatures.

C'est ma deuxième surprise à bord de la station : une salle remplie de munitions lourdes. Sans lien évident avec les recherches de la station. Je garde l'information pour moi sans en faire part à l'ordinateur de bord. Il me remercie cette fois pour le bon respect du trajet. Ma prochaine destination : la zone des recherches liées aux créatures aquatiques.



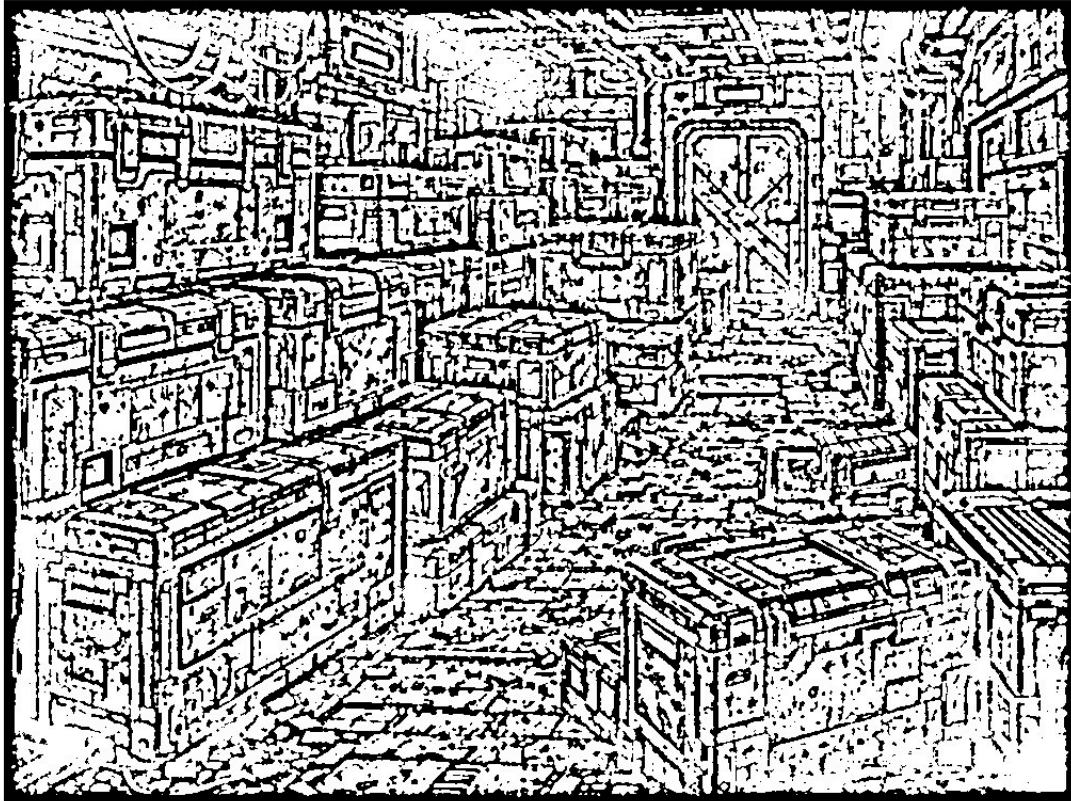
The mission goes awry: a tentacled creature bursts out of one of the tanks in the aquatic zone. It thrashes violently, damaging the station around it. The shots from my weapon are of little use. It eventually emerges from the water, clings to the walls and flees down a corridor. I remain stunned for a moment by the creature's enormous size and brutality.

La mission tourne mal : une créature tentaculaire surgit d'un des bassins dans la zone aquatique. Elle bat violemment, endommageant la station autour d'elle. Les tirs de mon arme sont peu efficaces. Elle finit par sortir de l'eau, s'agrippe aux murs et s'enfuit dans un corridor. Je reste un moment choqué par l'énormité de la créature et sa brutalité.



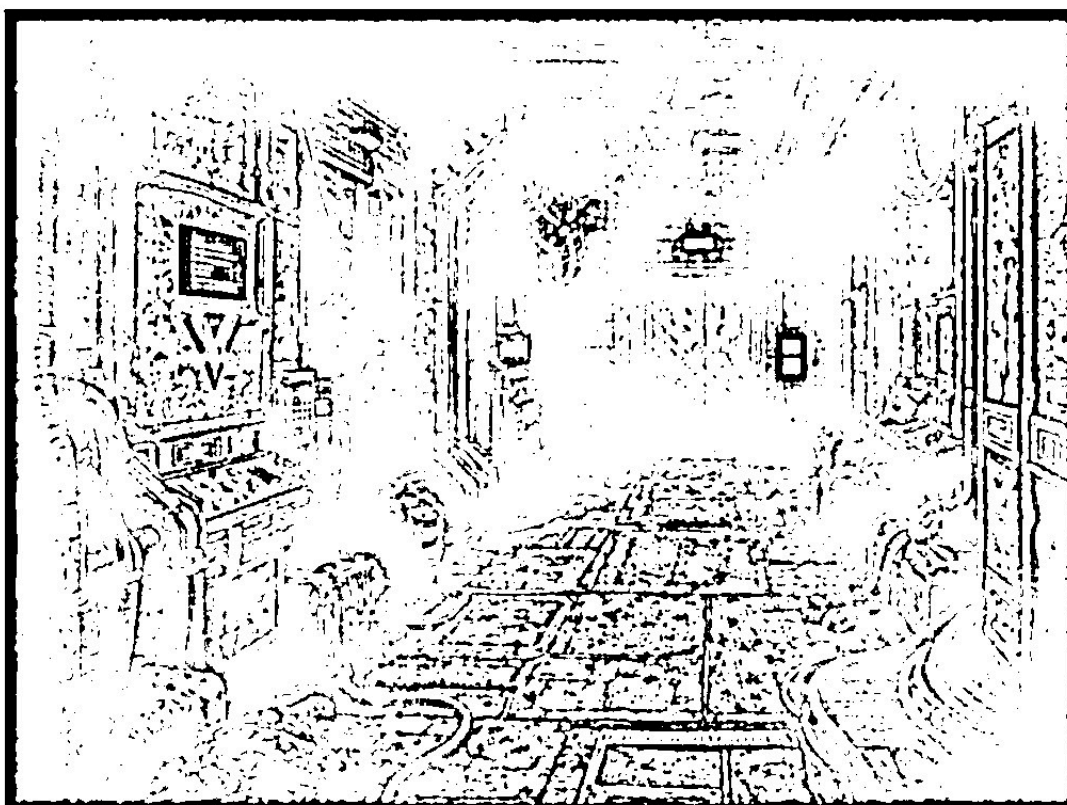
The report to the on-board computer raises several concerns on its part: the creature encountered earlier is normally completely peaceful. I should never have encountered it. But there is another matter: a man has been spotted on board the station. According to the on-board computer, he looks like me. The footage dates from a few hours before the distress signal was sent. He can be seen moving through a corridor of the station in a worrying manner.

Le rapport à l'ordinateur de bord amène plusieurs inquiétudes de ce dernier : la créature rencontrée précédemment est normalement totalement pacifique. Je n'aurais jamais dû la rencontrer. Mais il y a un autre sujet : un homme a été aperçu à bord de la station. Il me ressemble selon l'ordinateur de bord. Les images datent de quelques heures avant l'envoi du signal de détresse. On le voit évoluer dans un corridor de la station de façon inquiétante.



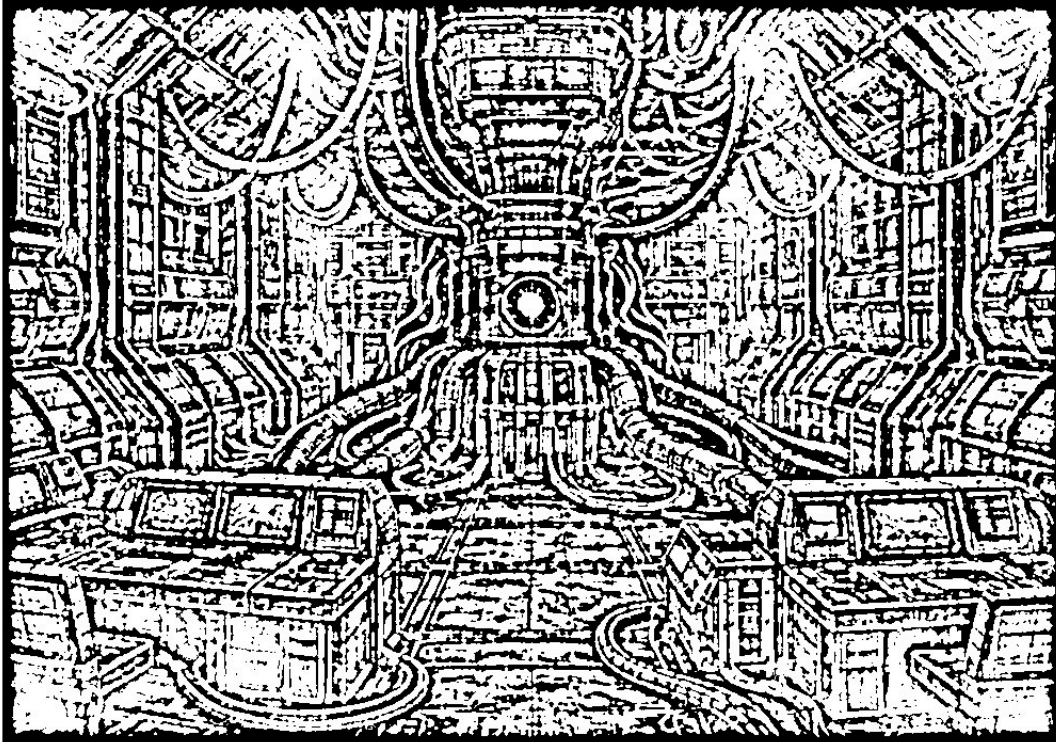
Sample storage: the on-board computer has a hunch. The previous images were taken near this room. Was it looking for something there? The on-board computer wants to get to the bottom of it. These are normally research samples. Most of the containers are sealed. None of them show any damage.

Le stockage des échantillons : l'ordinateur de bord a un doute. Les images précédentes ont été tournées près de ce local. Y cherchait-il quelque chose ? L'ordinateur de bord veut en avoir le coeur net. Ce sont normalement des échantillons de recherche. Il n'y a que des caissons fermés pour la plupart. Aucun ne présente des dommages.



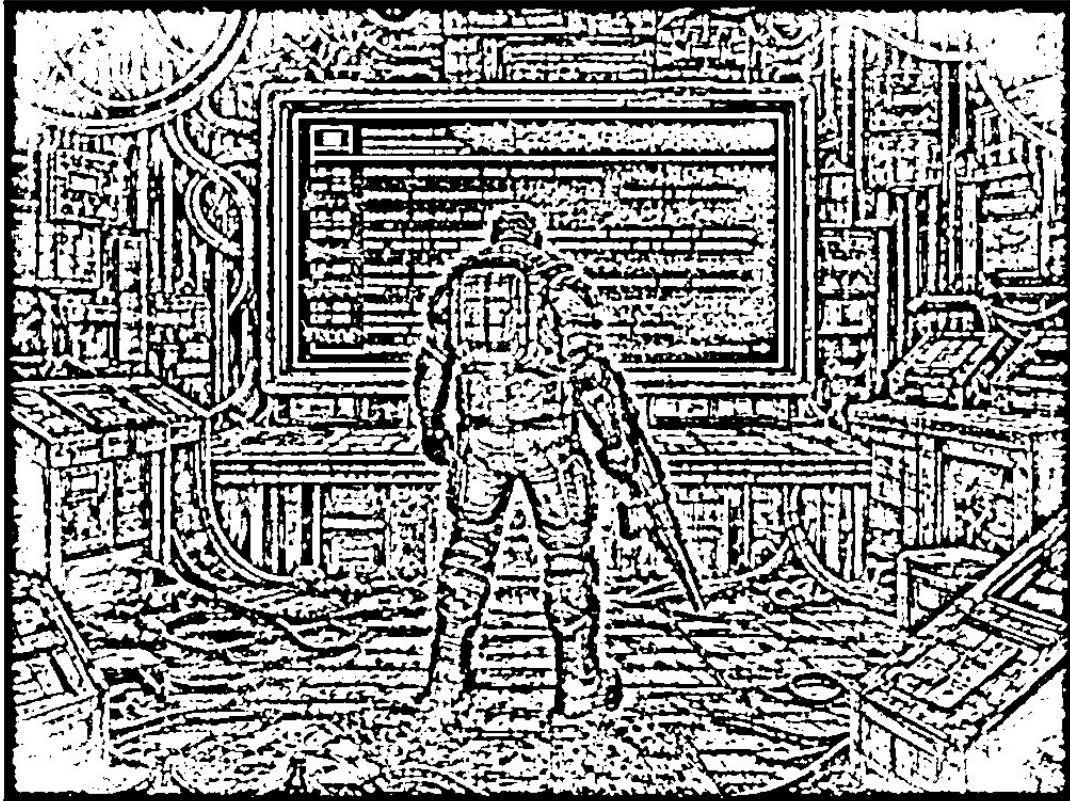
On my way to file the report: the power cuts out suddenly across the station. Only a few lights are powered by the emergency generators. A monitor allows me to contact the on-board computer, which directs me to the engine room. It's urgent: we mustn't compromise the specimens stored on the station.

Sur mon chemin pour faire le rapport : le courant se coupe d'un seul coup à travers la station. Il n'y a que quelques lumières alimentées par les générateurs de secours. Un moniteur me permet de joindre l'ordinateur de bord qui m'indique le chemin vers la salle des machines. C'est urgent : il ne faut pas compromettre les spécimens stockés sur la station.



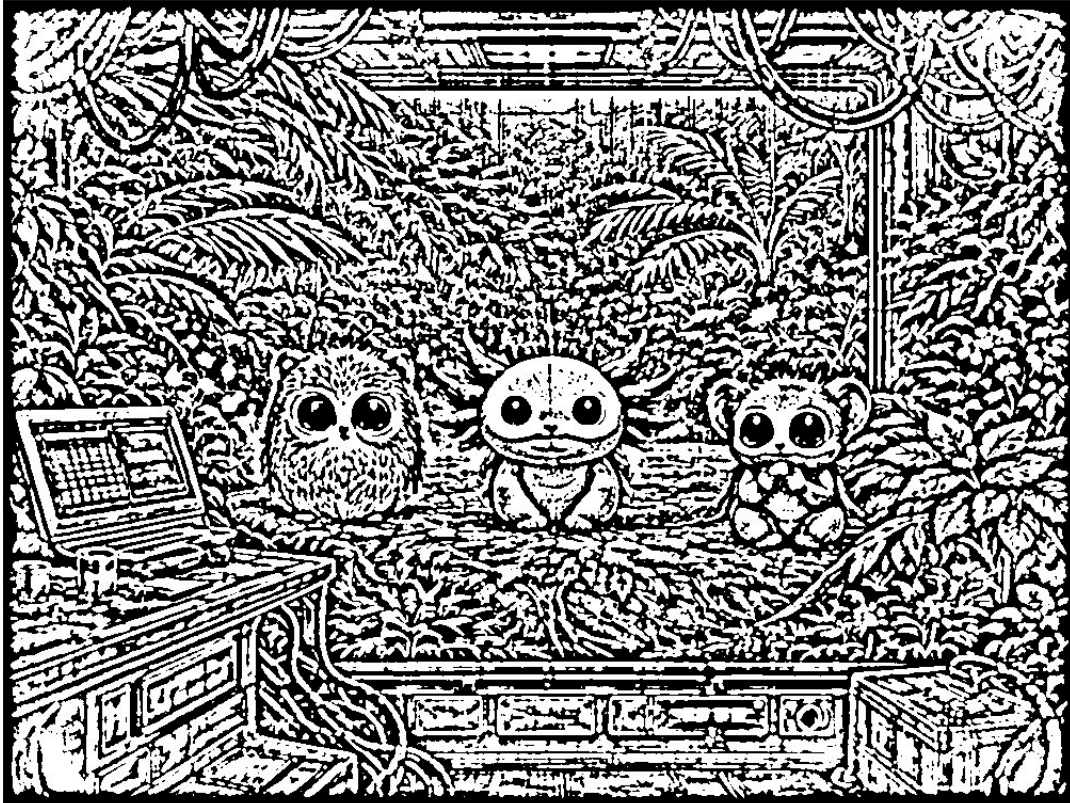
The engine room and its associated monitors. One detail intrigues me: the monitor still displays the date of the last time the device was operated. A few minutes before the power cut. Once the power is back on, I have a bit of free time: the next destination is relatively far away.

La salle des machines et les moniteurs afférents. Un détail m'intrigue : le moniteur conserve à l'écran la date de la dernière manipulation de l'appareil. Quelques minutes avant la coupure de courant. Une fois le courant revenu, je suis un peu libre : la prochaine destination est relativement lointaine.



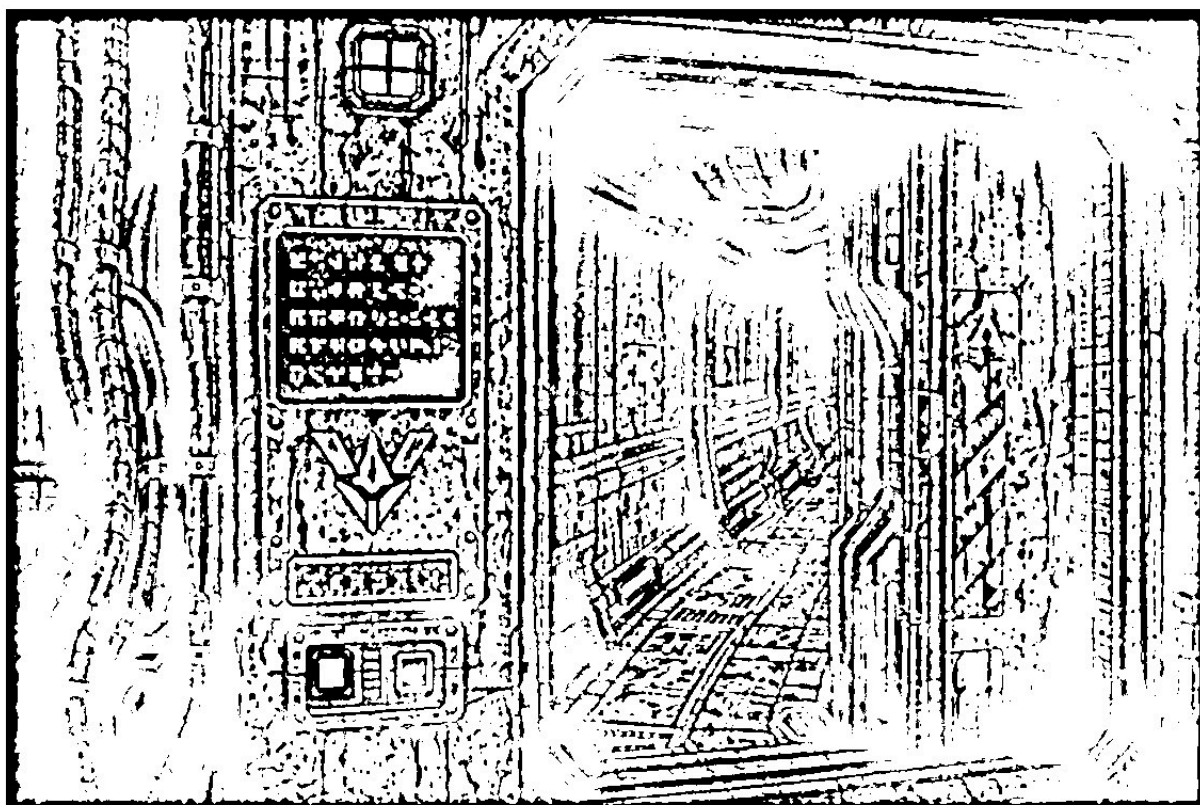
I eventually come across the 'mysterious figure' at a bend in a corridor during my journey. He is silently studying a screen in front of him. Almost completely motionless. The power cuts out and then comes back on immediately in the room. He is no longer there.

Je finis par croiser la "figure mystérieuse" au détour d'un couloir durant mon périple. Il consulte silencieusement un écran devant lui. Presque totalement statique. Le courant se coupe puis revient immédiatement dans la pièce. Il n'est plus là.



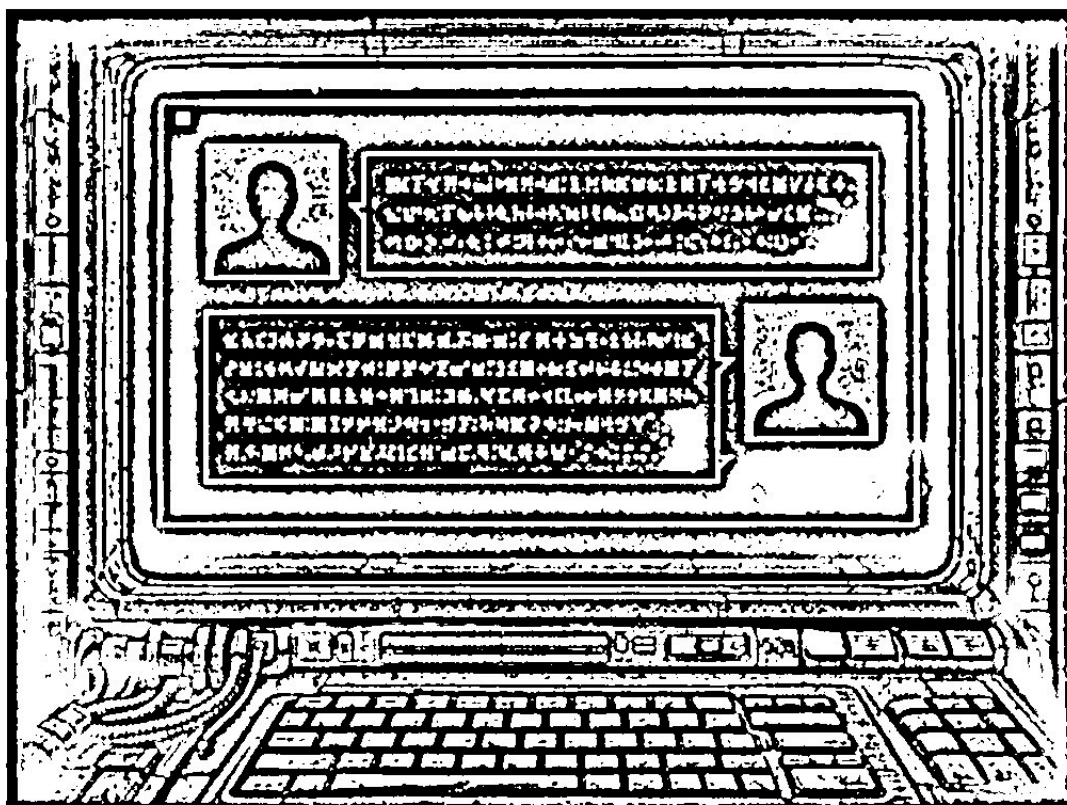
I come across the station's famous peaceful creatures: three tiny, completely harmless animals. They're in a sort of greenhouse. They look at me with an expression that's both anxious and curious. I can't help myself: I open the greenhouse for them. They run off without looking back.

Je croise les fameux spécimens pacifiques de la stations : trois petits animaux totalement inoffensifs. Ils sont dans une sorte de serre. Ils me regardent l'air anxieux et curieux à la fois. C'est plus fort que moi : j'ouvre la serre pour eux. Ils fuient en courant sans se retourner.



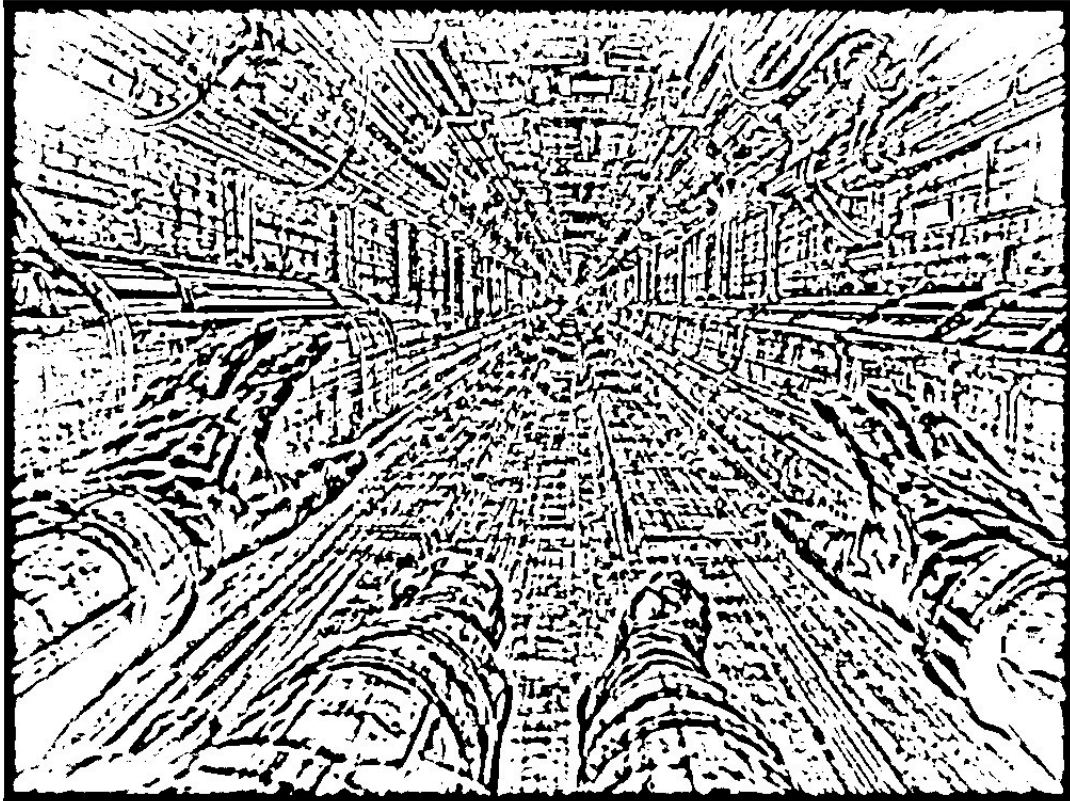
It's a discovery that frustrates me terribly: you can move from one section of the station to another without making the slightest detour. The passage was ajar, no doubt due to the power cut. The on-board computer obviously didn't tell me anything. It insists that I follow the exact path when moving from one point to another.

C'est une découverte qui me frustre terriblement : on peut passer d'une section à une autre de la station sans faire le moindre détour. Le passage était entrouvert, sans doute suite à la coupure de courant. L'ordinateur de bord ne m'a évidemment rien dit. Il exige que je suive le chemin précis lorsque je me déplace d'un point à un autre.



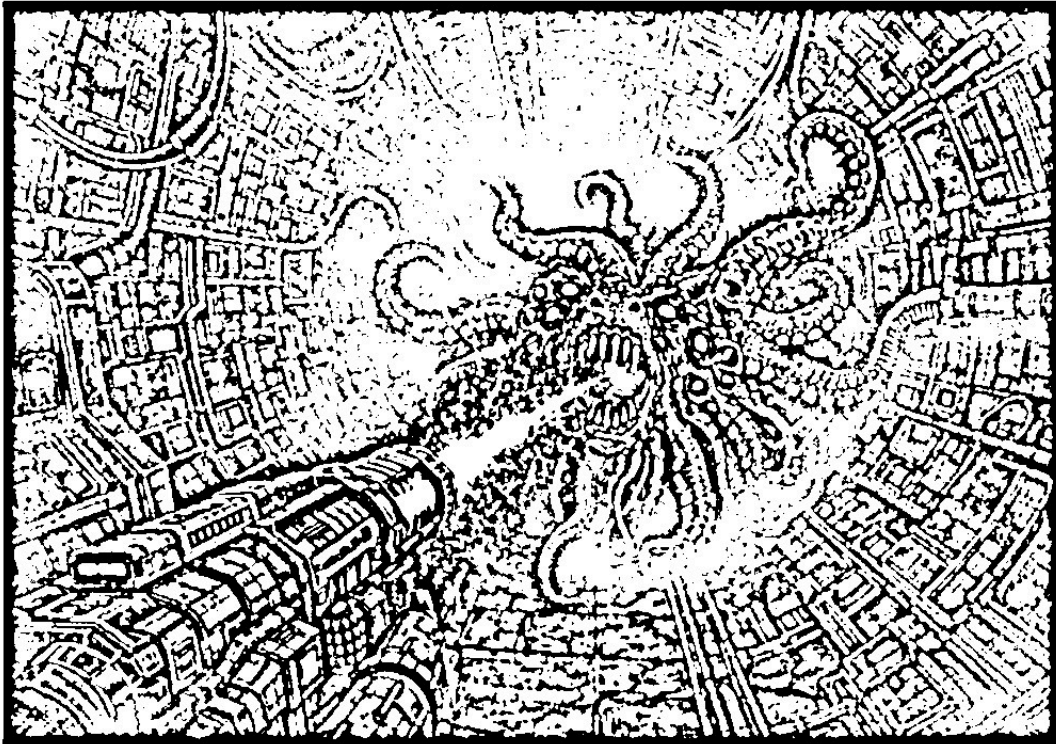
Something is brewing behind my back and I can sense it.... The on-board computer is surprisingly nit-picky about my discoveries and progress within the station. It insists on caution. I have a niggling doubt as I pass a monitor in the station: I catch a brief glimpse of a conversation before the screen goes black.

Quelque chose se trame dans mon dos et je le sens.... L'ordinateur de bord est étonnamment tatillon sur mes trouvailles et avancées dans la station. Il insiste sur la prudence à tenir. J'ai un doute au détour d'un moniteur dans la station : j'aperçois brièvement une conversation avant que l'écran ne devienne noir.



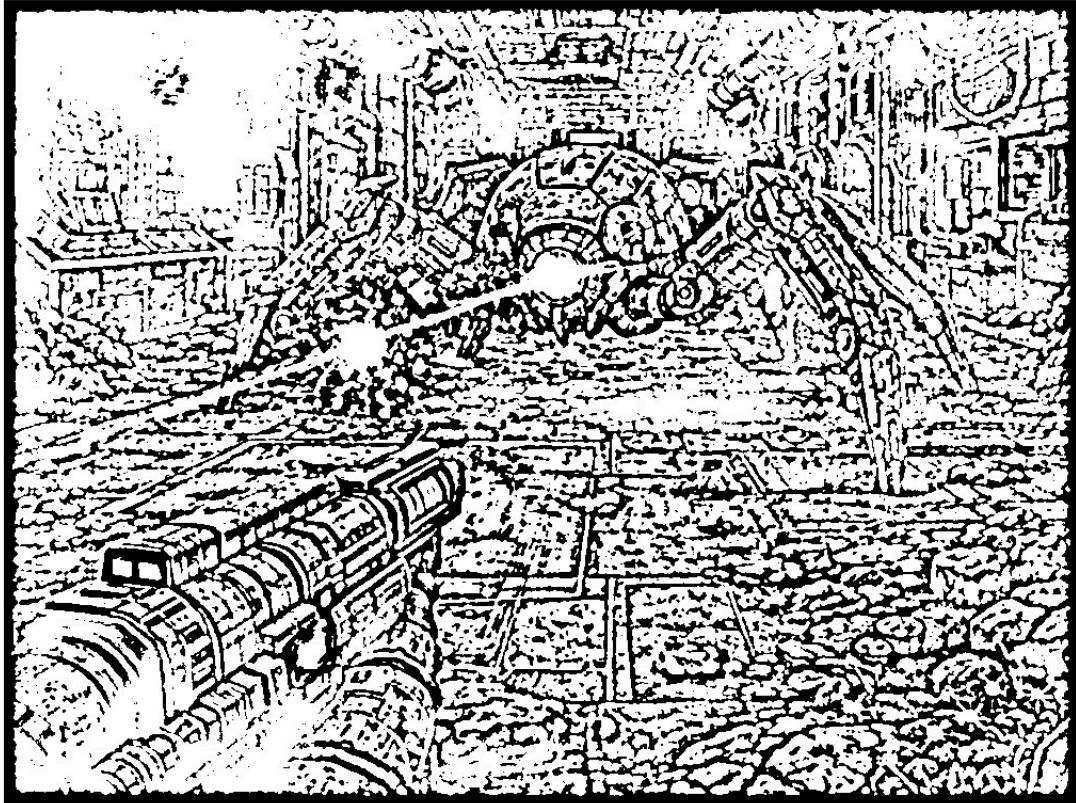
Boredom is gnawing at me in this station: unpleasant memories are coming back. Like that of my near-fatal fall in an industrial tunnel on a mining world. It was an illegal mission: to help crush a miners' uprising on a barren planet.

L'ennui me ronge dans cette station : des souvenirs déplaisants reviennent. Comme celui de ma chute quasi-mortelle dans un tunnel industriel sur un monde minier. C'était une mission illégale : participer à l'écrasement d'un soulèvement de mineurs sur une planète stérile.



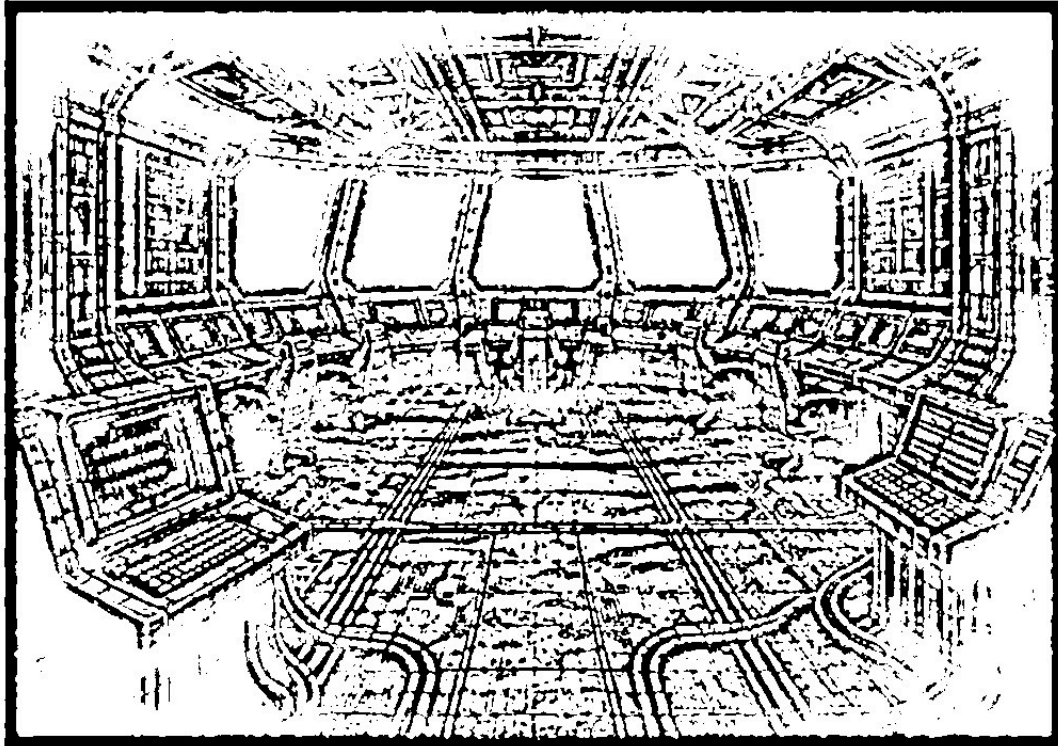
I come across the tentacled creature again: it seems particularly weakened. I disobey the on-board computer and decide to kill it in this tubular corridor. The creature collapses violently to the floor.

Je croise à nouveau la créature tentaculaire : elle semble particulièrement affaiblie. Je désobéis à l'ordinateur de bord, et je décide de la tuer dans ce corridor tubulaire. La créature s'effondre brutalement au sol.



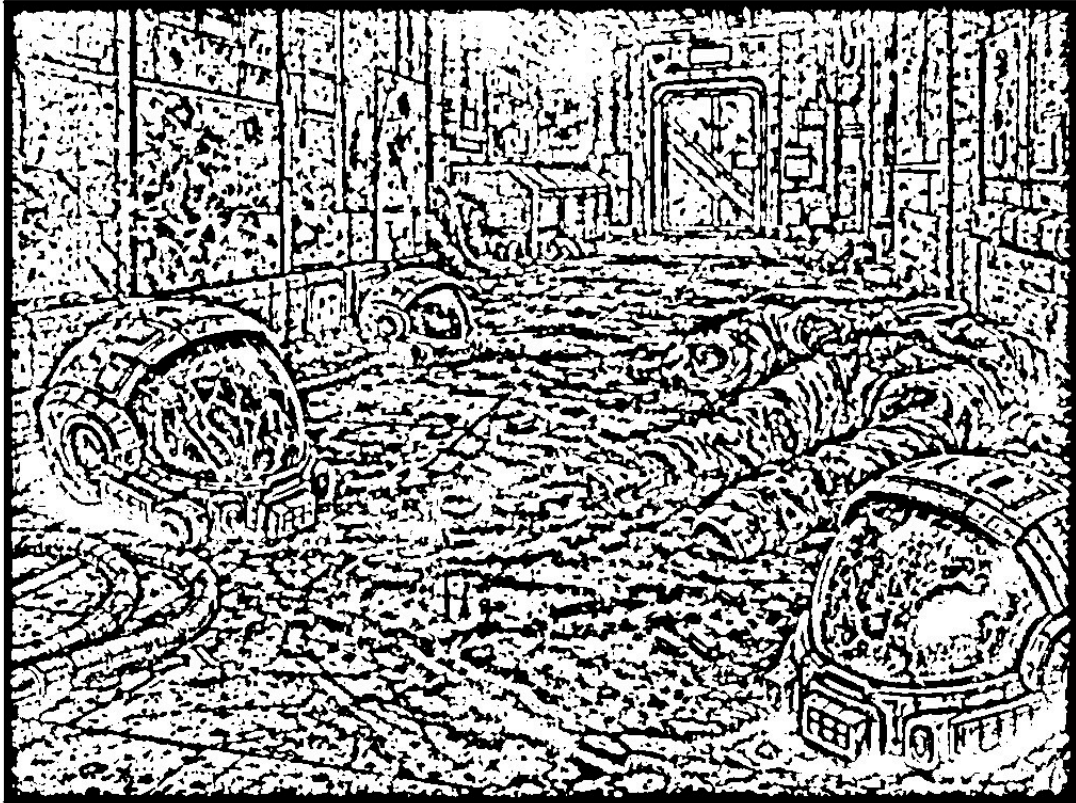
I take one of the corridors 'restricted' by the on-board computer: I come face to face with this security robot. What is it guarding? The fight is fierce, but I eventually manage to overpower the creature, which collapses to the floor after I've fired several shots at what appears to be its head.

J'emprunte l'un des corridors "interdit" par l'ordinateur de bord : je tombe nez à nez sur ce robot de sécurité. Que garde-t-il ? Le combat est violent, mais je finis par venir à bout de la créature qui se tasse sur le sol après avoir tiré plusieurs fois sur ce qui est sa tête.



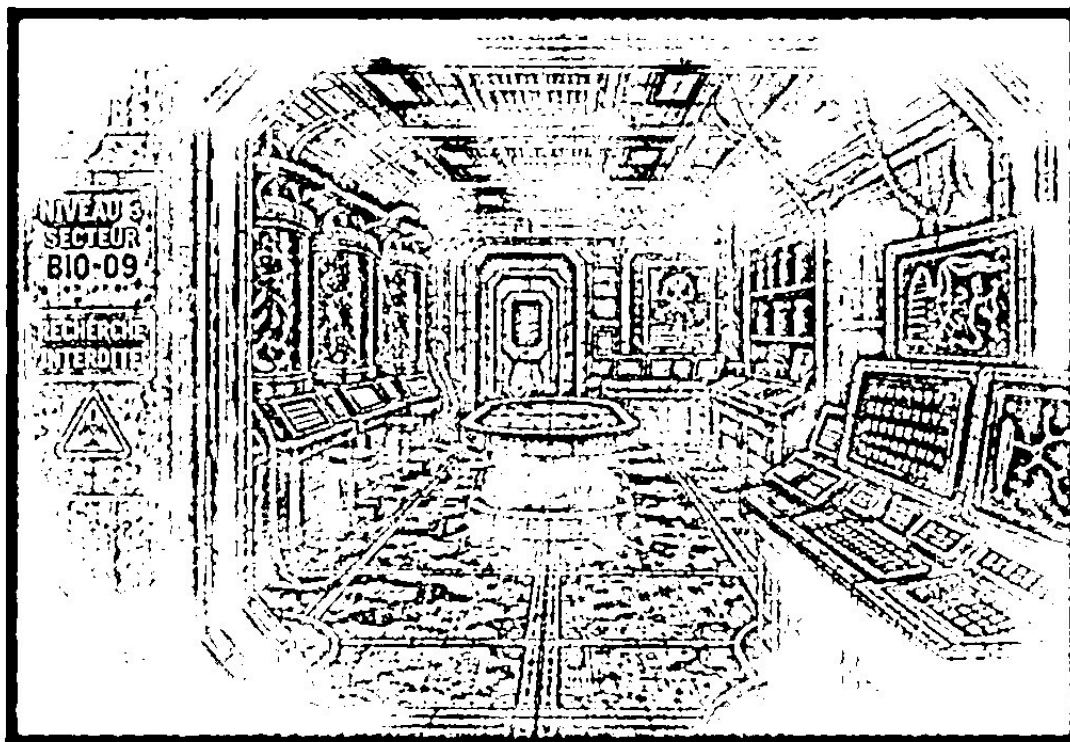
I discovered what must be a command room: everything is in perfect order. It reminds me of a military HQ like those from my previous missions in the hostile regions of the galaxy that are not under Central Control. Illegible instructions scroll across the room's monitor. The screens are on standby.

Je découvre ce qui doit être une salle de commandement : tout y est parfaitement en ordre. Elle me fait penser à un QG militaire comme ceux de mes précédentes missions dans les contrées hostiles de la galaxie qui ne sont pas sous contrôle de la Centrale. Des instructions illisibles défilent sur le moniteur de la salle. Les écrans sont en veille.



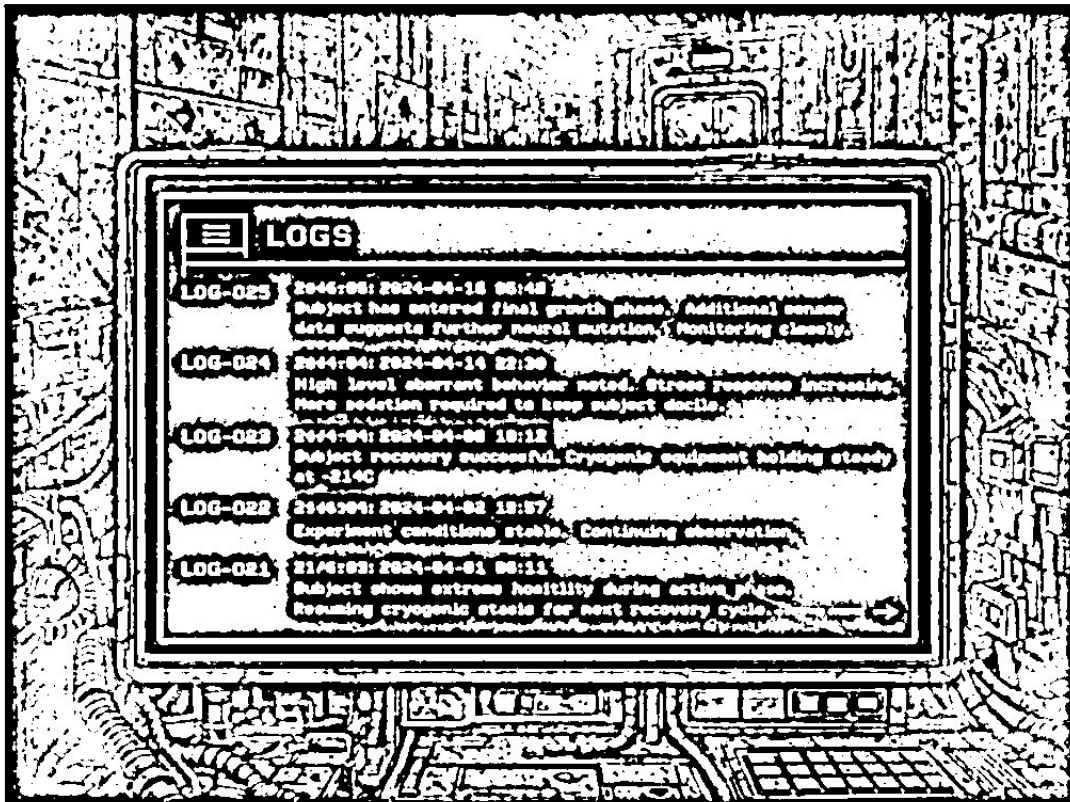
This appears to be all that remains of the crew. There has clearly been a fight over something in this corridor: shattered helmets, torn uniforms and impact marks on the wall. No bodies. No trace of the crew.

C'est ce qui semble rester de l'équipage. On s'est visiblement battu pour quelque chose dans ce couloir : casques brisés, tenus éventrés et traces d'impacts sur le mur. Aucun corps. Aucune trace de l'équipage.



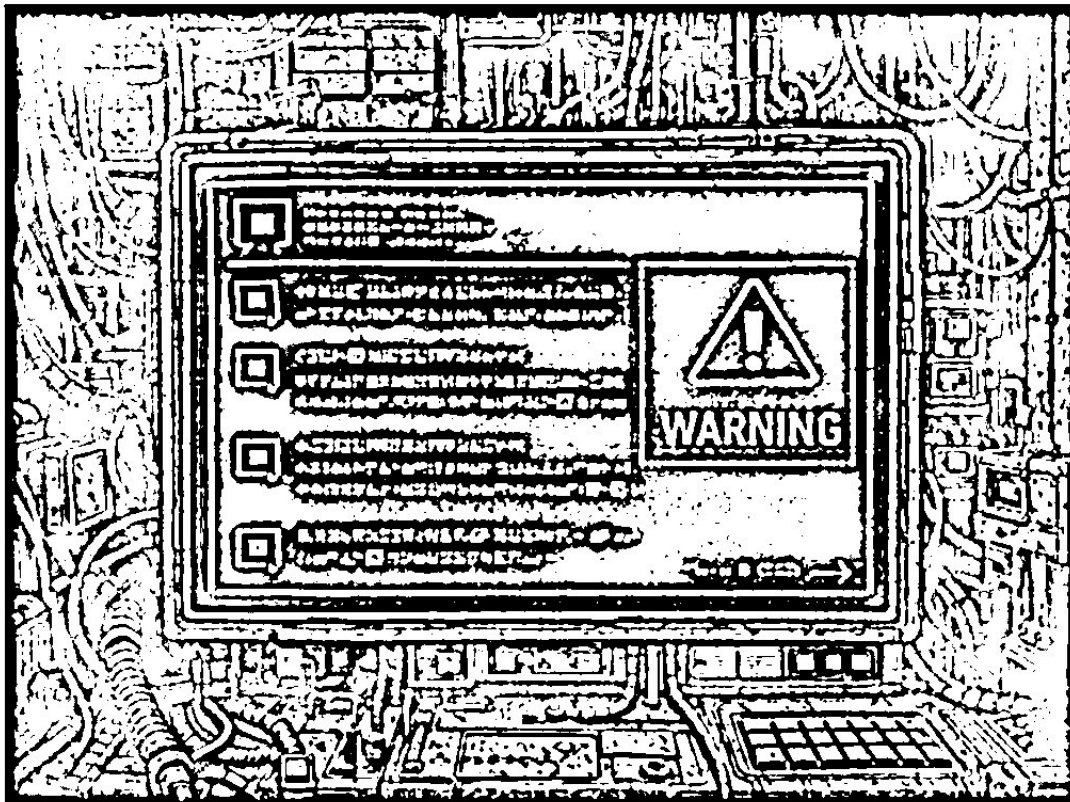
I finally realise what the on-board computer was trying to hide from me: the station houses a clandestine laboratory. It wasn't on the station blueprints. In the tubes: several creatures of a species I was supposed to have eradicated on a hostile world years earlier. I watch the creatures in their containers with frustration: I risked my life on that planet years ago only to discover the mission was in vain.

Je finis par comprendre ce que l'ordinateur de bord ne voulait pas me dire : la station héberge un laboratoire clandestin. Il n'était pas sur les plans de station. Dans les tubes : plusieurs créatures d'une espèce que j'étais censé avoir éradiqué dans un monde hostile des années plus tôt. J'observe dépité les créatures dans leurs réceptacles : j'ai risqué ma vie sur cette planète des années avant pour découvrir que la mission était vaine.



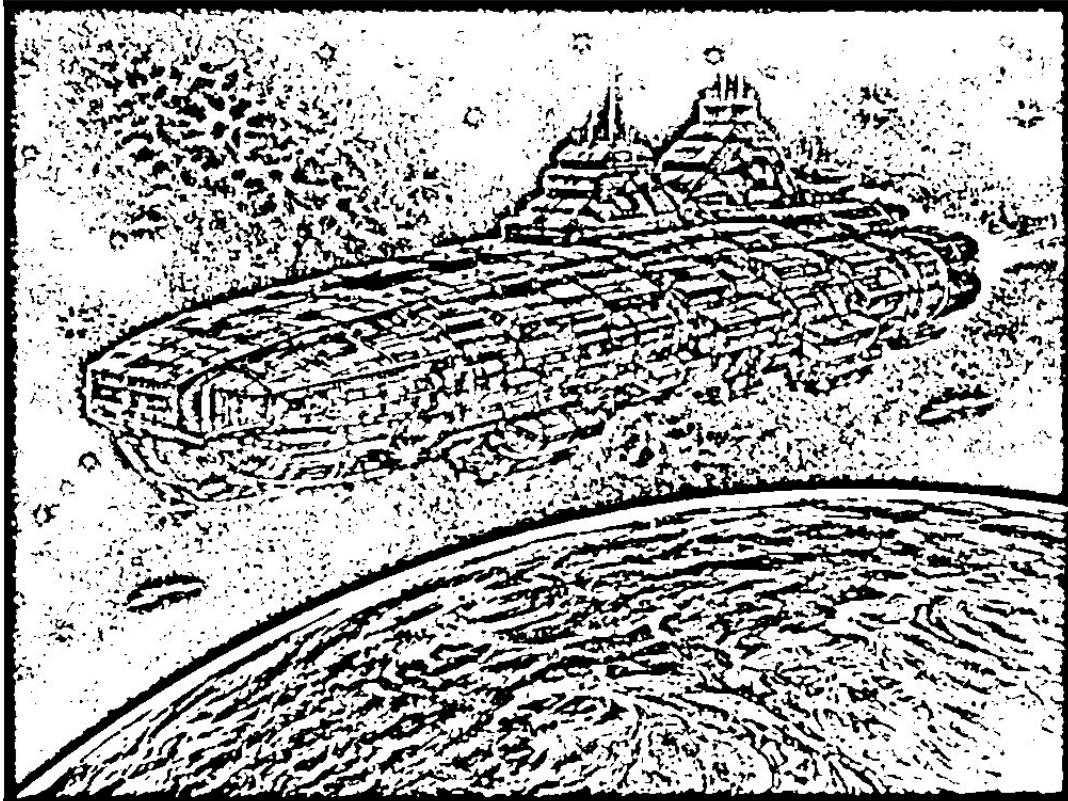
It's always the same: the creature I fought several years ago hasn't changed. That's all it knows how to do: fight tooth and nail. As if its very life depended on it. The station seems to have paid the price, judging by the details in the specimen file.

Toujours la même : la créature que j'avais combattu il y a plusieurs années n'a pas changé. Elle ne sait faire que ça : se battre envers et contre tout. Comme si toute sa vie en dépendait. La station semble en avoir fait les frais vu les détails du dossier sur les spécimens.



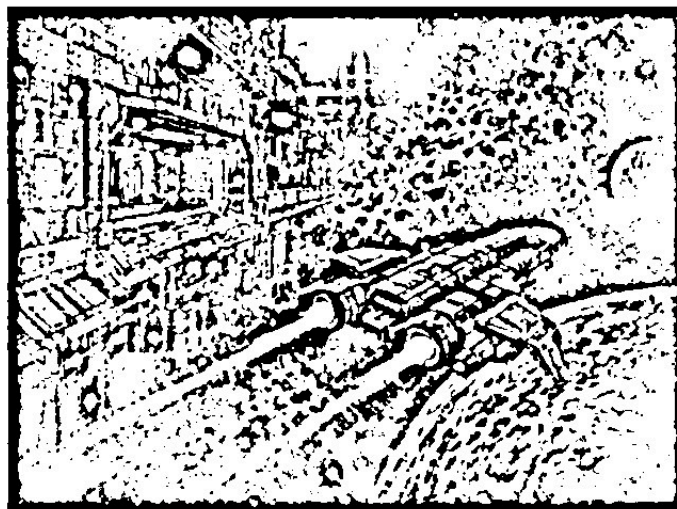
The on-board computer is furious. Killing the tentacled creature seems rather trivial at first glance. The same goes for the security robot. What's making the on-board computer furious is the unexpected discovery of the laboratory. I've got a few things to say to it myself. But it seems pleased with itself: the work isn't lost. The crew's disappearance no longer seems to be an issue. Headquarters has ordered me to take a ship from here and abandon my own.

L'ordinateur de bord est furieux. Tuer la créature tentaculaire semble assez peu grave au premier abord. De même pour le robot de sécurité. Ce qui rend furieux l'ordinateur de bord : la découverte inattendue du laboratoire. Moi aussi j'ai des choses à lui dire. Mais il semble satisfait de lui-même : les travaux ne sont pas perdus. La disparition de l'équipage ne semble plus un sujet. La Centrale a ordonné que je prenne un vaisseau sur place et que j'abandonne le mien.



An argument breaks out with the on-board computer: it merely reminds me of how things work. I myself had forgotten that I wasn't quite so alone on this abandoned planet: I myself brought back the only specimen still alive after my eradication mission on the planet. The cruiser was waiting for me in orbit around the planet.

Une dispute éclate avec l'ordinateur de bord : il ne fait que me rappeler la façon dont les choses fonctionnent. J'avais oublié moi-même que je n'étais pas si seul que ça sur cette planète abandonnée : j'ai moi-même ramené le seul spécimen encore en vie après ma mission d'éradication sur la planète. Le croiseur m'attendait en orbite de la planète.



L A M E N T F O R
T R O F I M O V S K

The images accompanying this text are taken from a Lithuanian VHS documentary of unknown date. They have been processed through a linocut filter, transforming their documentary nature into visual imprints—much as memory itself transforms the past.

Les images qui accompagnent ce texte sont issues d'un reportage lituanien filmé sur VHS, dont la date exacte est inconnue. Elles ont été traitées par un filtre linogravure afin d'en transformer la nature documentaire en empreinte visuelle — à l'image de ce que la mémoire elle-même fait du passé.

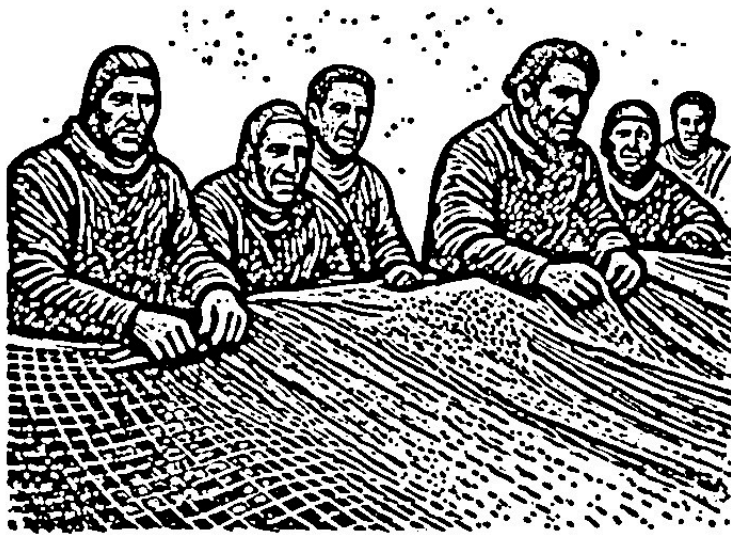
Island at the end of the world, a tongue of mud and frozen earth in the delta of the Lena, where the river dissolves into the Arctic like a prayer no one answers—you received what no one had asked you to hold: men, women, children torn from their lands, their languages, their names.

Île au bout du monde, langue de boue et de terre gelée dans le delta de la Lena, là où le fleuve se dissout dans l'Arctique comme une prière sans réponse — tu as reçu ce que personne ne t'avait demandé de porter : des hommes, des femmes, des enfants arrachés à leurs terres, à leurs langues, à leurs noms.



They came from Lithuania and Finland, from villages whose soft consonants the Siberian vastness could not pronounce. In 1942, in the midst of a war already consuming Europe, they had been loaded into freight wagons like perishable goods and deposited on you, Trofimovsk—*island without mercy, ringed by ice and silence.*

Ils venaient de Lituanie et de Finlande, de villages aux consonances douces que l'immensité sibérienne ne pouvait pas prononcer. En 1942, au cœur d'une guerre qui dévorait déjà l'Europe, on les avait chargés dans des wagons à marchandises comme des denrées périssables et déposés sur toi, Trofimovsk—île sans pitié, cerclée de glace et de silence.



They were given fish to prepare, to gut, to salt. Hands that had sown rye and woven flower garlands learned to scale and to sign their own disappearance. For in 1941, in 1942, in 1943, they died at a pace their jailers did not even bother to count. Half, it is said. Half an entire settlement, returned to the frozen earth before anyone had thought to keep a register.

On leur donna du poisson à préparer, à vider, à saler. Des mains qui avaient semé le seigle et tressé des couronnes de fleurs apprirent à écailler et à signer leur propre disparition. Car en 1941, en 1942, en 1943, ils mouraient à une cadence que leurs geôliers ne prenaient même pas la peine de compter. La moitié, dit-on. La moitié d'une colonie entière, rendue à la terre gelée avant que quiconque eût songé à tenir un registre.



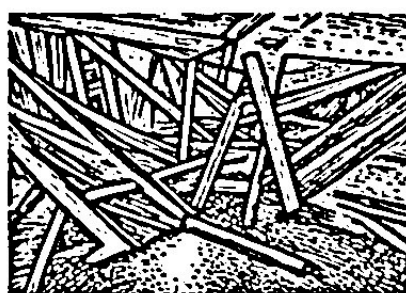
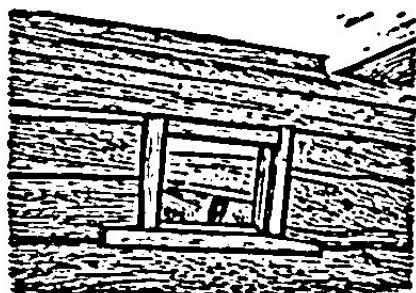
The first burials were in common graves. The Finns and the Lithuanians, separated by history, separated still by language, found themselves mingled in the same black clay, beneath the same starless sky. No one knows how many there were. No definitive count, no exhaustive list — only Lithuanian names published later, with the painstaking grief of those who search for their own among the missing.

Les premiers enterrements se firent en fosses communes. Les Finnois et les Lituaniens, que l'histoire avait séparés, que des langues différentes séparaient encore, se retrouvèrent mêlés dans la même argile noire, sous le même ciel sans étoiles. Nul ne sait combien ils étaient. Nul chiffre définitif, nulle liste exhaustive — seulement des noms lituaniens publiés plus tard, avec le soin douloureux de ceux qui cherchent les leurs parmi les disparus.



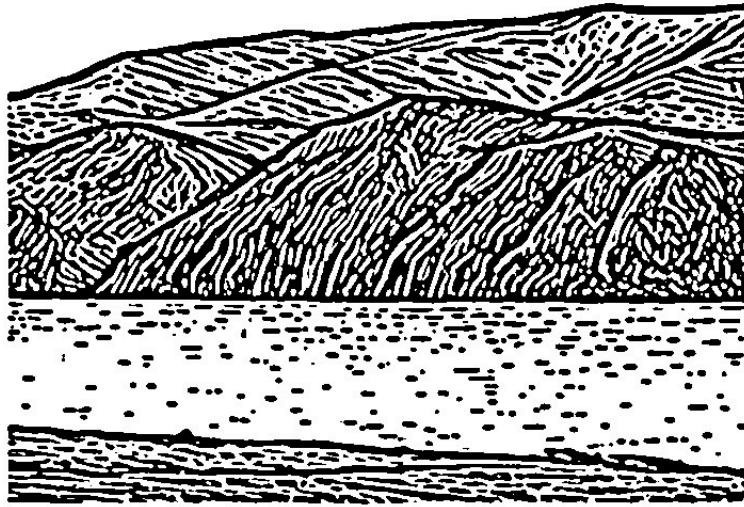
In 1949, the factory closed. Everything that could be extracted from them had been extracted. In 1955, the settlement was dissolved. Those who remained departed — to where, we are not told — and the cemetery was abandoned like a debt one ceases to repay without ever having settled it.

En 1949, l'usine ferma. On avait extrait d'eux tout ce que l'on pouvait extraire. En 1955, le camp fut dissous. Ceux qui restaient partirent — vers où, on ne le dit pas — et le cimetière fut abandonné comme une dette que l'on cesse de rembourser sans l'avoir jamais soldée.



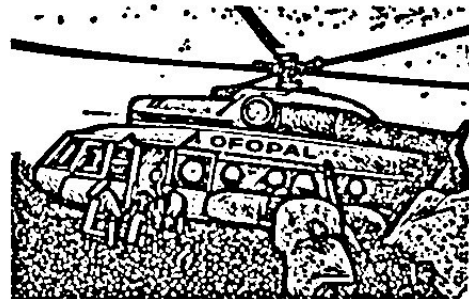
Then nature reclaimed what the State had defiled. The storms came. They do not distinguish between executioners and victims, between monuments and mass graves. They took the crosses, the mounds, the traces. They took everything.

Alors la nature reprit ce que l'État avait souillé. Les tempêtes vinrent. Elles ne distinguent pas les bourreaux des victimes, les monuments des charniers. Elles prirent les croix, les tertres, les traces. Elles prirent tout.



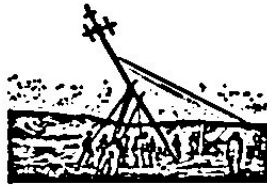
In 1989, a Lithuanian expedition crossed the thousands of kilometres separating Vilnius from that frozen delta. Men and women carrying memory as one carries a wounded child disembarked on the island and erected a memorial. They engraved words in four languages—Lithuanian, Russian, Yakut, Finnish—so that no one, in any tongue spoken in that place, could claim not to understand: *Forcibly torn from their native land, fallen but not forgotten.*

En 1989, une expédition lituanienne traversa les milliers de kilomètres séparant Vilnius de ce delta glacé. Des hommes et des femmes portant la mémoire comme on porte un enfant blessé débarquèrent sur l'île et érigèrent une stèle. Ils gravèrent des mots en quatre langues—lituanien, russe, iakoute, finnois—pour que personne, dans aucune des langues du lieu, ne puisse prétendre ne pas comprendre : Arrachés de force à leur terre natale, tombés mais non oubliés.



Four languages for a single truth. Four languages because grief has no nationality, because suffering does not require translation, because the only thing the century had successfully unified was its capacity to destroy.

Quatre langues pour une seule vérité. Quatre langues parce que le deuil n'a pas de nationalité, parce que la souffrance n'a pas besoin de traduction, parce que la seule chose que ce siècle avait réussi à unifier était sa capacité à détruire.



Then the island continued to sink. Slowly, inexorably, as if the earth itself refused to bear this unbearable testimony any longer. By 2014, neither the graves nor the memorial had survived. Trofimovsk itself was disappearing beneath the waters of the delta — swallowed by the same Arctic indifference that had always surrounded it.

Puis l'île continua de s'enfoncer. Lentement, inexorablement, comme si la terre elle-même refusait de porter davantage ce témoignage insupportable. En 2014, ni les tombes ni la stèle n'avaient survécu. Trofimovsk elle-même disparaissait sous les eaux du delta — engloutie par la même indifférence arctique qui l'avait toujours entourée.



This is what the twentieth century accomplished: it killed people, buried them without names, erased their graves, and swallowed their island whole. It organized forgetting with the same methodical precision it had brought to organizing death.

Voilà ce que le XXe siècle a accompli : il a tué des gens, les a enterrés sans noms, a effacé leurs tombes, et englouti leur île tout entière. Il a organisé l'oubli avec la même précision méthodique qu'il avait apportée à organiser la mort.



But the Lithuanian lists exist. The survivors spoke. The four languages carved in stone existed, even if the stone no longer does. And perhaps that is the only resistance still available to us: to speak the names the water has taken, to name the island the water has taken, to refuse that physical disappearance carries with it moral disappearance as well.

Mais les listes lituaniennes existent. Les survivants ont parlé. Les quatre langues gravées dans la pierre ont existé, même si la pierre n'existe plus. Et peut-être est-ce là la seule résistance encore à notre portée : dire les noms que l'eau a pris, nommer l'île que l'eau a prise, refuser que la disparition physique emporte avec elle la disparition morale.

